

31/5/77

4
d
B

418392-1001



HISTOIRE

NATURELLE.

Oiseaux, Tome XIV.

Oiseaux, Tome XIV.

A

1
a
B

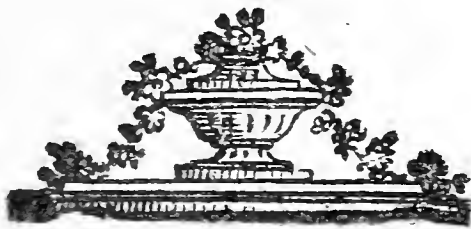
HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE

ET PARTICULIÈRE,

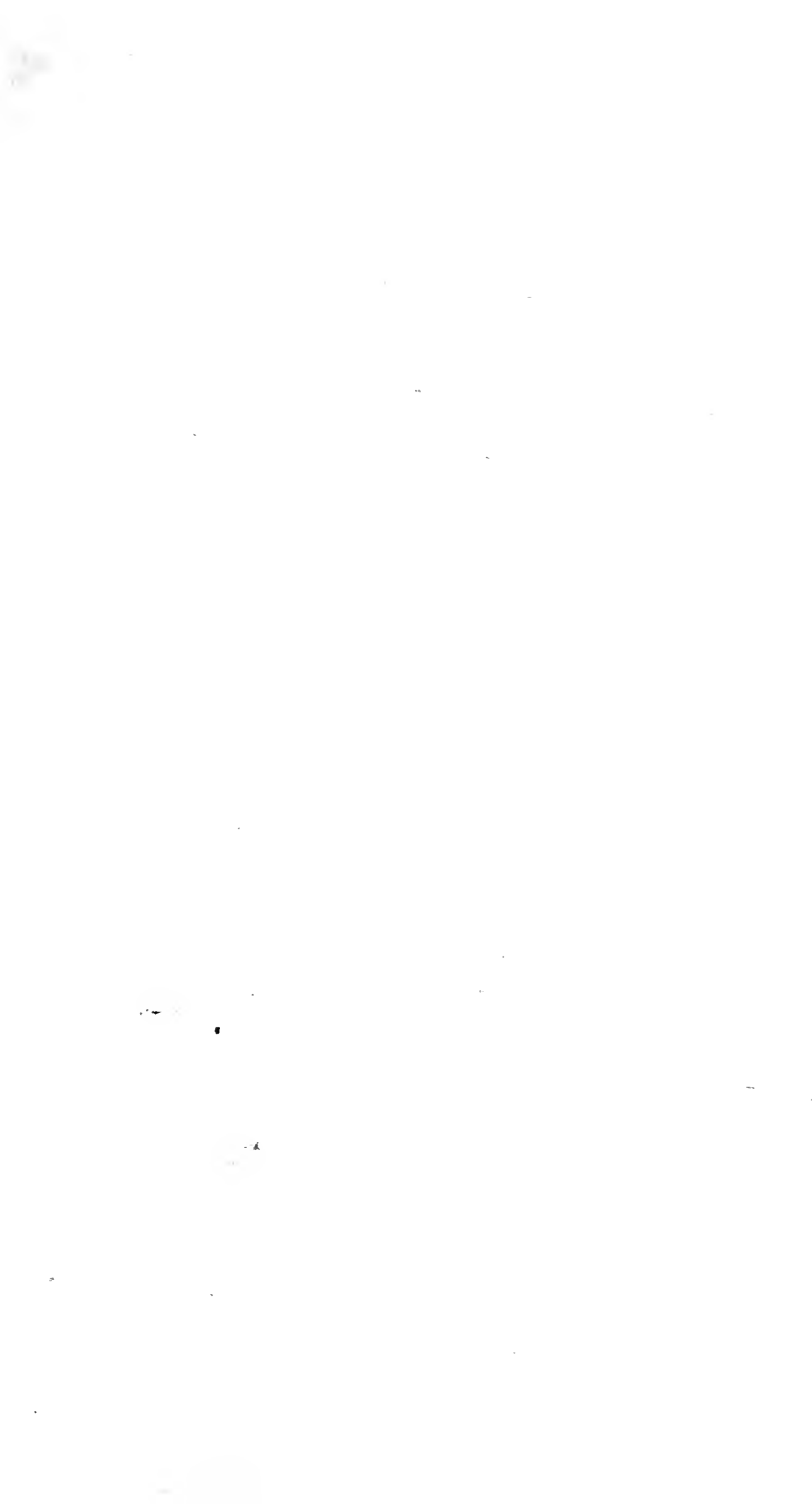
PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES
SCIENCES, &c.

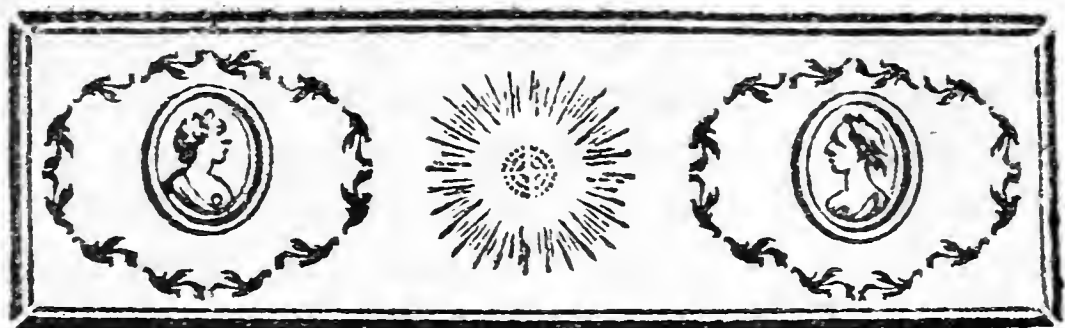
Oiseaux, Tome XIV.



AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.





HISTOIRE

NATURELLE.



GRUES

DUNOUCVEAU CONTINENT.

* LA GRUE BLANCHE (a).

IL y a toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente de préférence les contrées septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & que le

* Voyez les planches enluminées, n^o. 889.

(a) *Hooping crane*. Catesby, tome I, page 75, avec une figure de la tête & du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay*. Edwards, *hist. of birds*, tome III, pl.

Nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes ; & , en effet , on trouve en Amérique une grue blanche , & une ou deux sortes de grises ou brunes ; mais la grue blanche qui , dans notre continent , n'est qu'une variété accidentelle , paroît avoir formé dans l'autre une race constante , établie sur des caractères assez marqués & assez distincts , pour la regarder comme très anciennement séparée de l'espèce commune , modifiée depuis long-temps par l'influence du climat ; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues , mais avec des proportions plus fortes & plus épaisses , le bec plus long , la tête plus grosse , le cou & les jambes moins grêles ; tout son plumage est blanc , hors les grandes plumes des ailes qui sont noires , & la tête qui est brune ; la couronne du sommet est calleuse & couverte de poils noirs clair-semés & fins , sous lesquels la peau rougeâtre paroît à nu ; une peau semblable couvre les joues ; la touffe des plumes flottantes du croupion est couchée & tombante ; le bec est sillonné en-dessus & dentelé par les bords vers le bout ,

132. — *Ardea vertice temporibusque nudis, papillofis, fronte, nucha remigibusque primariis nigris, corpore albo...*
Grus Americana. Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 76. Sp. 5. — *Ciconia alba; capite superiore pennis nigris, pilorum æmulis, in occipite raris, obsito, vertice nigro, occipitio & tæniâ infra oculos rubris; maculâ triangulari infra occipitium nigrâ; marginibus alarum pallidè roseis; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis. . . Grus Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 382.

il est brun & long d'environ six pouces. Catesby a fait la description de cette grue sur une peau entière que lui donna un Indien, qui lui dit que ces oiseaux fréquentoient en grand nombre le bras des rivières proche de la mer, au commencement du printemps, & qu'ils retournoient dans les montagnes en été. « Ce fait, dit Catesby, m'a été confirmé depuis par un Blanc qui m'a assuré que ces oiseaux font grand bruit par leurs cris, & qu'on les voit aux Savanes de l'embouchure de l'Aratamaha & d'autres rivières proche Saint-Augustin dans la Floride & aussi dans la Caroline ; mais qu'il n'en a jamais vu plus avant vers le Nord. »

Cependant il est très certain qu'elle s'élève a de plus hautes latitudes ; ce sont ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virgine (b), en Canada (c). jusqu'à la baie d'Hudson ; car la grue blanche de cette contrée, que donne M. Edwards, est, comme il le remarque (d), exactement la même que celle de Catesby.

(b) *De Laët*, page 83. Les premiers Voyageurs en Amérique, parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les Espagnols rencontrèrent dans les prairies du Cuba des troupes de grues, grosses du double des nôtres.

(c) « Nous avons (au Canada) des grues de deux couleurs ; les unes sont toutes blanches, les autres d'un gris-de-lin ; toutes font d'excellent potage ». Charlevoix, *histoire de la nouvelle France*, tome III, page 155.

(d) *Nat. hist. of Birds.* p. 132.



LA GRUE BRUNE [e].

EDWARDS décrit cette grue, sous la dénomination de *grue brune & grise*; elle est d'un tiers moins grosse que la précédente qui est blanche; elle a les grandes plumes des ailes noires; leurs couvertures & les scapulaires jusque sur le cou sont d'un brun-rouillé, ainsi que les grandes plumes flottantes couchées près du corps; le reste du plumage est cendré, la peau rouge de la tête n'en couvre que le front & le sommet; ces différences & celle de la taille, qui, dans ce genre d'oiseaux, varie beaucoup, ne sont peut-être pas suffisantes pour séparer cette espèce de celle de notre grue: ce sont tout au moins deux espèces voisines, d'autant plus que les rapports de climats & de mœurs, rapprochent ces grues d'Amérique, de nos grues

(e) *Brown and ash-colour'd crane.* Edwards, *Hist. Nat. of Birds.* pl. 137. — *Ardea syncipite nudo papilloso, corpore cinereo, alis extus testaceis. . . Ardea Canadensis.* Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ciconia supernè rufescens, marginibus pennarum fuscis, infernè cinereo rufescens; vertice rubescente, pennis nigris, pilorum æmulis, obsito; genis & gutture candidis; occipite, collo & uropygio cinereis; taniâ transversâ in alis cinereo-albâ; remigibus majoribus fusco nigricantibus, scapis albis; rectricibus saturatè cinereis. . . Grus frei Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 385.

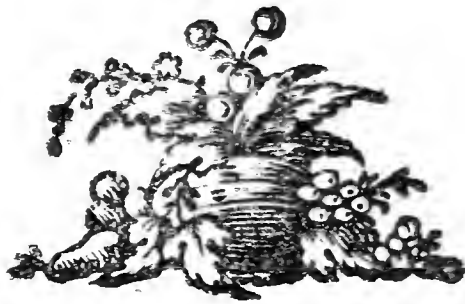
d'Europe; car elles ont l'habitude commune de passer dans le Nord de leur continent & jusque dans les terres de la baie d'Hudson, où elles nichent & d'où elles repartent à l'approche de l'hiver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des Illinois (f) & des Hurons (g), en se portant de-là jusqu'au Mexique (h), & peut-

(f) « Aux Illinois, il y a quantité de grues ». *Lettres édifiantes, onzième Recueil, page 310.*

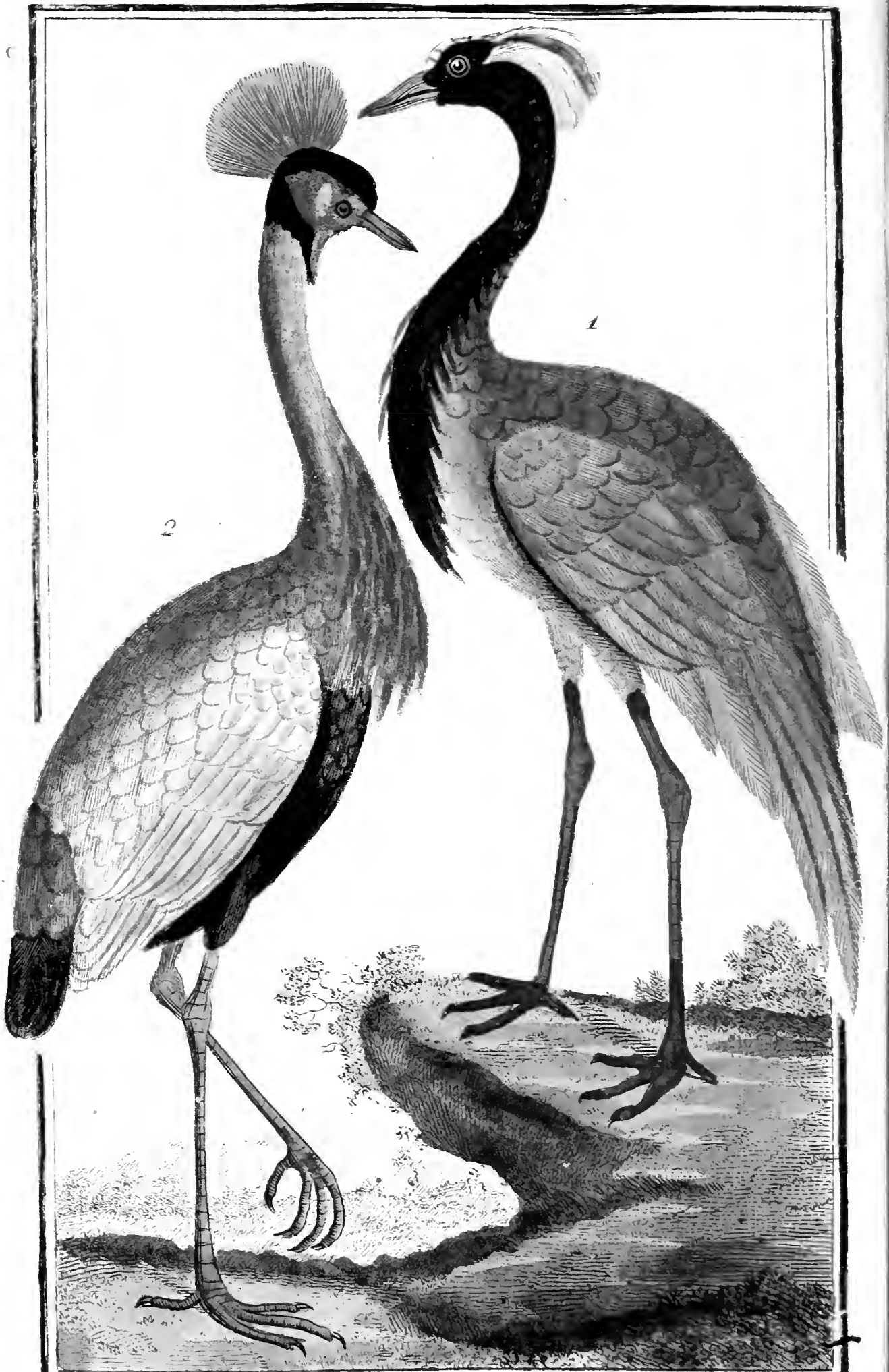
(g) « En la saison, les champs (des Hurons) sont tous couverts de grues ou *tochingo*, qui viennent manger leurs blés quand ils les sement & quand ils sont près à moissonner. . . Ils tuent de ces grues avec leurs flèches, mais peu souvent, parce que si ce gros oiseau n'a les ailes rompues ou n'est frappé à la mort, il emporte aisément la flèche dans la plaie, & guérit avec le temps, ainsi que nos religieux du Canada l'ont vu par expérience, d'une grue prise à Québec, qui avoit été frappée d'une flèche huronne, trois cens lieues au-delà, & trouvèrent sur la croupe la plaie guérie, & le bout de la flèche avec sa pierre enfermée dedans. Ils en prennent quelquefois avec des colets ». *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat, Paris, 1632, pages 302 & 303.*

(h) Il est aisé de reconnoître cette grue dans le *toquilcoyotl* de Fernandès. . . *Ad gruis refertur species, cujus æquat magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquilcoyotl nomen habens à voce; corpus univrsum fuscum, nigrum promiscue, atque cinereum; caput coccineâ maculâ desuper insignitur, &c. Avi. nov. Hisp. cap. CXLVIII, page 44.* C'est de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Brisson a fait sa huitième espèce, sous le nom de grue du Mexique (*Ornithol. tome V, page 380*), & la même que Willughby, *page 201*; Klein, *page 121, n^o. 2*; & Ray, *page 95, n^o. 2*, ont donné sous le nom de *grus indica*.

être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même instinct que celles d'Europe; elles voyagent de même du Nord au Midi, & c'est apparemment ce que désignoit l'Indien à M. Catesby, par la fuite de ces oiseaux de la mer aux montagnes,







1. La Demoiselle de Numidie.
2. l'Oiseau Royal.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la GRUE.

* LA DEMOISELLE

DE NUMIDIE [a].

Voyez Planche I, figure 1 de ce Volume.

Sous un moindre module, la Demoiselle de Numidie a toutes les proportions & la taille de la grue ; c'est son port & c'est aussi le même vêtement, la même distribution

* Voyez les planches enluminées , n^o. 241.

(a) *Grus Numidiæ*. Klein, *Avi.* page 121, n^o. 6.
— *Ardea superciliis albis, retrorsum longè cristatis*. *Virgo*. Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 2. —
Otus plumbeus. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 37.
— *Scops* Moehring, *Avi.* Gen. 84. — *Numidian crane*.
Edwards, tome III, page & planche 134. — Grue de
Numidie. Albin, tome III, page 35. — Demoiselle
de Numidie, *histoire de l'Académie*, tome III, partie
II, page 3. — *Ciconia cinereo-cærulescens; vertice dilutè
cinereo; capite & collo supremo nigris; fasciculis pennarum
candidis, ab utriusque oculi angulo ortis, retrorsum pen-*

de couleurs sur le plumage: le gris en est seulement plus pur & plus perlé; deux touffes blanches de plumes effilées & chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiseau, lui forment une espèce de coiffure; des plumes longues, douces & foyeuses, du plus beau noir, sont couchées sur le sommet de la tête; de semblables plumes descendent sur le devant du cou, & pendent avec grâce au-dessous; entre les pennes noires des ailes, percent des touffes flexibles, alongées & pendantes. On a donné à ce bel oiseau le nom de *demoiselle*, à cause de son élégance, de sa parure & des gestes *mimes* qu'on lui voit affecter; cette demoiselle-oiseau s'incline en effet par plusieurs révérences; elle se donne bon air en marchant avec une sorte d'ostentation; & souvent elle saute & bondit par gaieté, comme si elle vouloit danser.

Ce penchant, dont nous avons déjà remarqué quelque chose dans la grue, se montre si évidemment ici, que depuis plus de deux mille ans, les Auteurs qui ont parlé de cet oiseau de Numidie, l'ont toujours indiqué ou reconnu par cette imitation singulière des gestes *mimes*. Aristote l'appelle l'acteur ou le comédien (*b*), Pline le danseur & le ba-

dulis; pennis longis nigris in collo inferiore deorsum dependentibus; remigibus majoribus, rectricibusque apice nigricantibus. . . . Grus Numidica, Virgo Numidica vulgo dicta. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 388.

(*b*) *Hist. nat. animal. lib. VIII, cap. XII.*

Iadin (c), & Plutarque fait mention de ses jeux & de son adresse (d). Il paroît même que cet instinct scénique s'étend jusqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon, dans Athénée, en paroît persuadé, lorsqu'il rapporte la manière de prendre ces oiseaux: «les chasseurs, dit-il, se frottent les yeux en leur présence avec de l'eau qu'ils ont mis dans des vases, ensuite ils les remplissent de glue & s'éloignent, l'oiseau vient s'en frotter les yeux & les pattes à l'exemple des chasseurs; » aussi Athénée, dans cet endroit, l'appelle-t-il le *copiste de l'homme* (e), & si cet oiseau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît aussi avoir pris ses défauts: car il a de la vanité, il aime à s'étaler, il cherche à se donner en spectacle, & se met en jeu dès qu'on le regarde; il semble préférer le plaisir de se montrer à celui même de manger, & suivre quand on le quitte, comme pour solliciter encore un coup-d'œil.

Ce sont les remarques de MM. de l'Académie des Sciences, sur la demoiselle de Numidie (f); il y en avoit plusieurs à la ménagerie de Versailles. Ils comparent leurs marches, leurs postures & leurs gestes, aux *danfes*

(c) Lib. X, cap. XXXIII.

(d) De solert. animal.

(e) Ἀνθρώπου μιμητής.

(f) Mémoire pour servir à l'Histoire des animaux; tome III, partie II, page 5.

des Bohémiennes; & Aristote lui-même semble avoir voulu l'exprimer ainsi, & peindre leur manière de sauter & de bondir ensemble, lorsqu'il dit *qu'on les prend quand elles dansent l'une vis-à-vis de l'autre* (g).

Quoique cet oiseau fût fameux chez les Anciens, il en étoit néanmoins peu connu, & n'avoit été vu que fort rarement en Grèce & en Italie; confiné dans son climat, il n'avoit, pour ainsi dire, qu'une célébrité fabuleuse. Pline, en un endroit (h), après l'avoir nommé le *pantomime*, le place dans un autre passage, avec les animaux imaginaires, les *styrènes*, les *griffons*, les *pégases*. Les Modernes ne l'ont connu que tard; ils l'ont confondu avec le *scops* & l'*otus* des Grecs, & l'*asio* des Latins; le tout fondé sur les mines que le hibou (*otus*) fait de la tête, & sur la fausse analogie de ses deux oreilles, avec la coiffure en filets longs & déliés, qui, de chaque côté, garnit & pare la tête de ce bel oiseau.

Les six demoiselles que l'on eut quelque tems à la ménagerie, venoient de Numidie. Nous ne trouvons rien de plus dans les Naturalistes, sur la terre natale de cet oiseau & sur les contrées qu'il habite (i). Les Vo-

(g) *Loco citato.*

(b) *Lib. X, cap. XLIX.*

(i) *The demoiselle of Numidie.* Edwards, *Hist. Nat of Birds.*

Yageurs l'ont trouvé en Guinée (*k*), & il paroît naturel aux régions de l'Afrique, voisines du Tropique. Il ne seroit pas néanmoins impossible de l'habituer à notre climat, de le naturaliser dans nos basse-cours, & même d'y en établir la race. Les demoiselles de Numidie, de la ménagerie du Roi, y ont produit, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître (*l*).

MM. de l'Académie donnent des détails très circonftanciés sur les parties intérieures de ces six oiseaux qu'ils difféquèrent (*m*); la trachée-artère d'une substance dure & comme offeuse, étoit engagée par une double circonvolution, dans une profonde canelure creusée dans le haut du sternum; au bas de la trachée, on remarquoit un nœud offeux, ayant la forme d'un larynx séparé en deux à l'intérieur par une languette, comme on le trouve dans l'oie & dans quelques autres oiseaux; le cerveau & le cervelet

(*k*) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome III*, page 307. *Nota.* L'Auteur paroît d'abord confondre, en suivant Froger, la demoiselle de Numidie avec l'oiseau royal; mais il la décrit ensuite, d'après MM. de l'Académie des Sciences, sous ses véritables caractères.

(*l*) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le Maréchal Duc de Mouchy, Gouverneur de Versailles & de la Ménagerie du Roi.

(*m*) Mémoires cités, pages 12 & suiv.

ensemble, ne pesoient qu'une dragme & demie; la langue étoit charnue en-dessus & cartilagineuse en-dessous, le gésier étoit semblable à celui d'une poule, &, comme dans tous les granivores, on y trouvoit des graviers.





* L'OISEAU ROYAL [n].

Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.

LOISEAU royal doit son nom à l'espèce de couronne, qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de foies épanouies, lui forme sur la

* Voyez les planches enluminées, n. 265.

[n] *Grus Balearica*, Plinii. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 361, avec des figures reconnoissables, quoique défectueuses. — Willughby, *Ornithol.* p. 201. — Ray, *Synops. Avi.* p. 95, n^o. 3. — Jonston, *Avi.* p. 116. — Klein, *Avi.* p. 121, n^o. 3. — Charleton, *Exercit.* p. 114, n^o. 1. *Onomazt.* p. 110, n^o. 1. — *Grus Balearica vel Japonica*. Mus. Besser, p. 36, n^o. 5. — *Grus Japonensis fusca, capite aureo galeato*. Pitever, *Gazophyl.* tab. 76, n^o. 9. — *Pavo marinus*. Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11, p. 105, avec une figure de la tête. — *Pavo sine caudâ, Chinenfis*. Jonston-*Avi.* tab. 21. — Charleton, *Exercit.* p. 80, n^o. 3., *Onomazt.* p. 72, n. 3. — *Pavo ex cinereo-fuscus, pappo deaurato coronatus*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 12, Sp. 4. — *Pavo nigricans, brevicaudus; pappo rariori coronatus*. Idem, ibidem, Sp. 5. (peut-être la femelle). — *Ardea cristâ setosâ, erectâ, temporibus palearibusque binis nudis*. . . *Ardea pavonina*. Linnæus; *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 1. — *Crowned African crane*. Edwards. *Nat. Hist.* page 191, avec d'assez belles figures du mâle & de la femelle. — Oiseau royal; *histoire de l'Académie des Sciences*, tome III, partie III;

tête. Il a de plus le port noble , la figure remarquable , & la taille haute de quatre pieds lorsqu'il se redresse ; de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres, pendent le long de son cou , s'étalent sur les épaules & le dos ; les premières plumes de l'aile sont noires , les autres d'un roux-brun , & leurs couvertures rabattues en effilés , coupent & relèvent de deux grandes plaques blanches le fond sombre de son manteau ; un large oreillon d'une peau membraneuse , d'un beau blanc sur la tempe , d'un vif incarnat sur la joue , lui enveloppe la face , & descend jusque sous le bec (o) ; une toque de duvet noir , fin & ferré comme du velours , lui relève le front , & sa belle aigrette est une huppe épaisse fort épanouie ,

p. 201, avec une figure bonne, pl. 28. — *Grus Balearica cinereo carulescens* (Mas) *nigricans ad viride vergens* (fœmina) ; *vertice splendide nigro ; capite ad latera nudo , candido , rubro adumbrato ; rectricibus alarum albis , remigibus minoribus castaneis , majoribus , rectricibusque nigricantibus*. . . L'oiseau royal. Brisson , *Ornithol.* tome V , p. 511. Les Hollandois qui trafiquent aux côtes d'Afrique , lui donnent le nom de *kroon-vogel*, oiseau couronné.

[o] *Nota.* De deux figures que donne Edwards , & qu'il dit être le mâle & la femelle , l'une n'a que l'oreillon derrière l'œil , & dans l'autre sont exprimés sous la gorge les deux fanons pendans. Ce caractère paroît varier : on ne le trouve pas dans la description de Clusius ; exacte dans le reste , & vraisemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au sexe , puisque MM. de l'Académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent , quoique tous deux femelles.

& composée de brins touffus de couleur isabelle, aplatis & filés en spirale; chaque brin dans sa longueur, est hérissé de très petits filets à pointe noire, & terminé par un petit pinceau de même couleur; l'iris de l'œil est d'un blanc pur, le bec est noir ainsi que les pieds & les jambes, qui sont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle notre oiseau a beaucoup de rapport dans la conformation, mais il en diffère par de grands caractères. Il s'en éloigne aussi par son origine: il est des climats chauds, & les grues viennent des pays froids; le plumage de celles-ci est sombre, & l'oiseau royal est paré de la livrée du Midi: de cette zone ardente où tout est plus brillant, mais aussi plus bizarre, où les formes ont souvent pris leur développement aux dépens des proportions, où, quoique tout soit plus animé, tout est moins gracieux que dans les zones tempérées.

L'Afrique & particulièrement les terres de la Gambia, de la Côte-d'or, de Juida (p),

(p) Histoire générale des Voyages, tome IV, page 355. Nota. Il paroît au reste que les Européens, sur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiseau royal* à une espèce toute différente du véritable. » Smith distingue deux sortes d'*oiseaux à couronne*: la première a la tête & le cou verts; le corps d'un beau pourpre; les ailes & la queue rouges, & le toupet noir; elle est à-peu-près de la grosseur des grands perroquets. L'autre sorte (& c'est ici le véritable oiseau royal), est de la forme du héron, & n'a pas moins de trois pieds de hauteur; elle se nourrit de poissons; sa couleur

de Fida, du Cap-vert, sont les contrées qu'il habite. Les Voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment sur les grandes rivières (q) : ces oiseaux y pêchent des petits poissons, & vont aussi dans les terres pâture les herbes & recueillir des graines ; ils courent très vite en étendant leurs ailes & s'aidant du vent, autrement leur démarche est lente &, pour ainsi dire, à pas comptés.

Cet oiseau-royal est doux & paisible ; il n'a pas d'armes pour offenser, & n'a même ni défense ni fauve-garde que dans la hauteur de sa taille, la rapidité de sa course & la vitesse de son vol, qui est élevé, puissant & soutenu. Il craint moins l'homme que ses autres ennemis, il semble même s'approcher de nous avec confiance, avec plaisir. On assure qu'au Cap-vert ces oiseaux sont à demi-domestiques, & qu'ils viennent manger du grain dans les basse-cours avec les pintades & les autres volailles ; ils se perchent en plein air pour dormir, à la manière des paons, dont on a dit qu'ils imitoient le cri, ce qui, joint à l'analogie du panache sur la tête, leur a fait donner le nom de *paons marins* (r), par quelques Naturalistes ; d'autres les ont appelés *paons à queue courte*

est d'un mélange de bleu & de noir, & la touffe dont elle est couronnée ressemble moins à des plumes qu'à des soies de porc. *Histoire générale des Voyages, tome IV, page 247.*

(q) Edwards, *Nat. hist. of Birds.*

[r] Clusius, *Exotic. lib. V, cap. 11.*

(*f*); d'autres ont écrit que cet oiseau est le même que la *grue baléarique* des Anciens, ce qui n'est nullement prouvé (*t*); car Pline, le seul des Anciens qui ait parlé de la *grue baléarique*, ne la caractérise pas de manière à pouvoir reconnoître distinctement notre oiseau royal; le *pic*, dit-il, & la *grue baléarique*, portent également une *aigrette* (*u*); or rien ne se ressemble moins que la petite huppe du *pic*, & la couronne de l'oiseau-royal, qui d'ailleurs présente d'autres traits remarquables par lesquels Pline pouvoit le désigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiseau eût été apporté à Rome des isles Baléares, où on ne le trouve plus aujourd'hui, ce fait paroîtroit indiquer que, dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes, ceux qui habitoient jadis des contrées plus septentrionales du globe alors moins froid, se trouvent à présent retirés dans les terres du Midi.

Nous avons reçu cet oiseau de Guinée, & nous l'avons conservé & nourri quelque temps dans un jardin. Il y béquetoit les herbes, mais particulièrement le cœur des laitues & des chicorées; le fond de sa nourriture, de celle du moins qui peut ici lui convenir le mieux, est du riz ou sec ou légè-

(*f*) Jonston, Barrère, Linnæus.

(*t*) Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, tome III, partie II.

(*u*) *Cirros pico maris* & *grui Balarica*, lib. II, cap. XXXVII.

rement bouilli, & ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau, ou au moins lavé & bien choisi: car il rebute celui qui n'est pas de bonne qualité, ou qui reste souillé de sa poussière: néanmoins il paroît que les insectes & particulièrement les vers de terre, entrent aussi dans sa nourriture; car nous l'avons vu bêqueter dans la terre fraîchement labourée, y ramasser des vers, & prendre d'autres petits insectes sur les feuilles; il aime à se baigner, & l'on doit lui ménager un petit bassin ou un baquet qui n'ait pas trop de profondeur & dont l'eau soit de temps-en-temps renouvelée; pour régal, on peut lui jeter dans son bassin quelques petits poissons vivans, il les mange avec plaisir & refuse ceux qui sont morts; son cri ressemble beaucoup à la voix de la grue; c'est un son retentissant (*clangor*), assez semblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cors; il fait entendre ce cri par reprises brèves & répétées, quand il a besoin de nourriture, & le soir lorsqu'il cherche à se gîter (*x*); c'est aussi l'expression de l'inquiétude & de l'ennui; car il s'ennuie dès qu'on le laisse seul trop long-temps; il aime qu'on lui rende visite, & lorsqu'après l'avoir considéré, on se promène indifféremment sans prendre garde à lui, il suit les personnes ou marche à côté

(*x*) Cet oiseau a encore une autre sorte de voix, comme un grognement ou glouffement intérieur, *cloque, cloque*, semblable à celui d'une poule couveuse, mais plus rude.

d'elles , & fait ainsi plusieurs tours de promenade ; & , si quelque chose l'amuse , & qu'il reste en arrière , il se hâte de rejoindre la compagnie : dans l'attitude du repos , il se tient sur un pied , son grand cou est alors replié comme un serpent , & son corps affaissé & comme tremblant sur ses hautes jambes , porte dans une direction presque horizontale ; mais quand quelque chose lui cause de l'étonnement ou de l'inquiétude , il allonge le cou , élève sa tête , prend un air fier , comme s'il vouloit en effet en imposer par son maintien : tout son corps paroît alors dans une situation à-peu-près verticale ; il s'avance gravement & à pas mesurés , & c'est dans ces momens qu'il est beau , & que son air , joint à sa couronne , lui mérite vraiment le nom d'*oiseau-royal*. Ses longues jambes , qui le servent fort bien en montant , lui nuisent pour descendre , il déploie alors ses ailes pour s'élancer ; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte , en lui coupant de temps en-temps des plumes , dans la crainte qu'il ne prît son essor , comme il paroît souvent tenté de le faire. Au reste , il a passé cet hiver (1778) à Paris , sans paroître se ressentir des rigueurs d'un climat si différent du sien ; il avoit choisi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit ; il ne manquoit pas tous les soirs à l'heure de la retraite de se rendre devant la porte de cette chambre & de trompeter pour se la faire ouvrir.

Les premiers oiseaux de cette espèce ont été apportés en Europe dès le quinzième

siècle par les Portugais , lorsqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique (y) ; Aldrovande loue leur beauté (z) , mais Bélon ne paroît pas les avoir connus , & il se méprend lorsqu'il dit que la grue baléarique des Anciens est le Bihoreau (a) . Quelques Auteurs (b) les ont appellés *grues du Japon* , ce qui semble indiquer qu'ils se trouvent dans cette isle , & que l'espèce s'est étendue sur toute la zone par la largeur de l'Afrique & de l'Asie . Au reste le fameux oiseau royal ou *fumhoam* des Chinois , sur lequel ils ont fait des contes merveilleux , recueillis par le crédule Kircher (c) , n'est qu'un être de raison , tout aussi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui sur leurs étoffes & porcelaines .

(y) « Il semble que l'on fait grand cas de ces oiseaux en Europe , puisque quelques Messieurs ne cessent de nous solliciter de leur en envoyer ». *Voyage de Guinée* , par Guillaume Bosman . *Utrecht* , 1705 , *Lettre XV* .

(z) *Avis visu jucundissima* .

(a) « Aussi y veismes [à Alep] un oiseau quasi semblable à une grue , mais plus petit de corpulence , ayant les yeux bordés de rouge , la queue du héron & sa voix moindre que d'une grue ; & croyons que c'est celui que les Anciens ont nommé la *grue baléarique* ». *Observations* de Bélon , *page 159* . Ce qui nous fait douter que cette notice désigne l'oiseau royal , c'est que Bélon n'y fait nulle mention de la couronne , caractère cependant distinct & frappant , & qui n'auroit pas échappé à cet excellent Observateur .

(b) Charleton , Petiver , voyez la nomenclature .

(c) Voyez la *Chine illustrée* . *Amsterdam* , 1670 , *page 263* .

* * * * *

LE CARIAMA [a].

Nous avons vu que la Nature marchant d'un pas égal, nuance tous ses ouvrages; que leur ensemble est lié par une suite de rapports constans & de gradations successives; elle a donc rempli, par des transitions, les intervalles où nous pensons lui fixer des divisions & des coupures, & placé des productions intermédiaires aux points de repos que la seule fatigue de notre esprit dans la contemplation de ses œuvres, nous a forcé de supposer: aussi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rapprochent; en sorte que rien n'est vide, tout se touche, tout se tient dans la Nature, & qu'il n'y a que nos méthodes & nos systèmes qui soient incohérens lorsque nous prétendons lui marquer des sections ou des limites qu'elle ne connoît pas; c'est par cette raison

(a) *Cariama Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 203, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama*. Pison, *Hist. Nat.* p. 81, avec la figure empruntée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* p. 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — Willughby, *Ornithol.* p. 202. — Ray, *Synops. Avi.* p. 96, n. 6. — *Cariama cristata, grisea, fusco & rufescente varia, cristâ nigrâ, cinereo variegata; remigibus majoribus, rec-tricibusque fuscis, griseo & rufescente variegatis.* . . . *Cariama*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 516.

Oiseaux, Tome XIV

C

que les êtres les plus isolés, dans nos méthodes, sont souvent dans la réalité ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports ; telles sont les espèces du cariamama, du secrétaire & du kamichi, qui, dans toute méthode d'ornithologie, ne peuvent former qu'un groupe à part, tandis que, dans le système de la Nature, ces espèces sont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles semblent constituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont des caractères qui les rapprochent des oiseaux de proie ; le dernier tient au contraire aux gallinacées ; & tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiseaux du rivage dont ils ont le naturel & les mœurs.

Le cariamama est un bel oiseau, qui fréquente les marécages & s'y nourrit comme le héron, qu'il surpasse en grandeur (b) ; avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiseaux du rivage, il a un bec court & crochu comme les oiseaux de proie.

Il porte la tête haute, sur un cou élevé ; on voit sur la racine du bec, qui est jaunâtre, une plume en forme d'aigrette ; tout son plumage assez semblable à celui du faucon, est gris ondé de brun ; ses yeux sont brillans & couleur d'or, & les paupières sont garnies de longs cils noirs ; les pieds sont jaunâtres ;

(b) *Egregia avis silvestris cariamama ex aquaticorum genere, uosisque locis ob prædam delectatur more ardearum, quas mole corporis longè superat. Pison, hist. nat. & Medic. Ind. p. 81.*

& des doigts qui sont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane, celui du milieu est de beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur est le plus court; les ongles sont courts & arrondis (c); le petit doigt postérieur est placé si haut, qu'il ne peut appuyer à terre, & le talon est épais & rond comme celui de l'autruche. La voix de cet oiseau ressemble à celle de la poule-d'inde, elle est forte & avertit de loin les chasseurs qui le recherchent, car sa chair est tendre & délicate; &, s'il en faut croire Pison, la plupart des oiseaux qui fréquentent les rivages dans les régions chaudes de l'Amérique, ne sont pas inférieurs, pour la bonté de la chair, aux oiseaux de montagnes. Il dit aussi qu'on a commencé de rendre le *cariama* domestique (d), & par ce rapport de mœurs, ainsi que par ceux de sa conformation, le *cariama* qui ne se trouve qu'en Amérique, semble être le représentant du secrétaire, qui est un grand oiseau de l'ancien continent, dont nous allons donner la description dans l'article suivant.

(c) *Ungues breviusculi, lunati*. Pison, *hist. nat. & Medic. Ind.* p. 81.

(d) *Mansuetacta, aequae ac silvestris, affatur & coquitur*. Idem.





* L E S E C R É T A I R E
O U L E M E S S A G E R.

Voyez planche II , fig. 1 de ce Volume.

CET oiseau, considérable par sa grandeur, autant que remarquable par sa figure, est non-seulement d'une espèce nouvelle, mais d'un genre isolé & singulier, au point d'é-luder & même de confondre tout arrange-ment de méthodes & de nomenclature; en même-temps que ses longs pieds désignent un oiseau de rivage, son bec crochu indi-querait un oiseau de proie; il a, pour ainsi dire, une tête d'aigle sur un corps de cigogne ou de grue; à quelle classe peut donc appar-tenir un être dans lequel se réunissent des caractères aussi opposés? Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous pensons lui prescrire, est plus riche que nos idées & plus vaste que nos sys-tèmes.

Le secrétaire a la hauteur d'une grande grue & la grosseur du coq-d'inde; ses cou-leurs sur la tête, le cou, le dos & les cou-vertures des ailes, sont d'un gris un peu

* Voyez les planches enluminées, n^o. 721.



1. Le Secrétaire. 2. Le Kamichi.
3. L'Aigrette.



plus brun que celui de la grue ; elles deviennent plus claires sur le devant du corps : il a du noir aux pennes des ailes & de la queue , & du noir ondé de gris sur les jambes ; un paquet de longues plumes , ou plutôt de pennes roides & noires , pend derrière son cou ; la plupart de ces plumes ont jusqu'à six pouces de longueur : il y en a de plus courtes & quelques-unes sont grises ; toutes sont assez étroites vers la base & plus largement barbées vers la pointe ; elles sont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons , a trois pieds six pouces de hauteur ; le tarse seul a près d'un pied ; la jambe , un peu au-dessus du genou , est dégarnie de plumes ; les doigts sont gros & courts , armés d'ongles crochus , celui du milieu est presque une fois aussi long que les latéraux qui lui sont unis par une membrane jusque vers la moitié de leur longueur , & le doigt postérieur est très-fort. Ces caractères n'ont point été saisis par le Dessinateur de la planche enluminée ; le cou est gros & épais , la tête grosse , le bec fort & fendu jusqu'au-delà des yeux ; la partie supérieure du bec est également & fortement arquée à-peu-près comme dans l'aigle ; elle est pointue & tranchante ; les yeux sont placés dans un espace de peau nue , de couleur orangée , qui se prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil , & prend son origine à la racine du bec ; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui font de cet oiseau un composé de natures éloignées ; c'est un vrai sourcil formé d'un

seul rang de cils noirs, de six à dix lignes de longueur (a); trait singulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à la tête d'oiseau de proie, à ses pieds d'oiseau de rivage, achève d'en faire un être mixte, extraordinaire, & dont le modèle n'étoit pas connu.

Il y a autant de mélange dans les habitudes, que de disparité dans la conformation; avec les armes des oiseaux carnaciers, celui-ci n'a rien de leur férocité; il ne se sert de son bec, ni pour offenser, ni pour se défendre; il met sa sûreté dans la fuite, il évite l'approche, il élude l'attaque, & souvent, pour échapper à la poursuite d'un ennemi, même foible, on lui voit faire des sauts de huit ou neuf pieds de hauteur; doux & gai, il devient aisément familier; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne-espérance; on le voit assez communément dans les habitations de cette Colonie; & on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de distance des rivages: on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domesticité, tant pour l'agrément que pour l'utilité: car ils font la chasse aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux serpens.

M. le Vicomte de Querhoënt nous a communiqué les observations suivantes, au sujet

(a) Ce sourcil a quinze ou seize lignes de longueur, les cils sont rangés très près les unes des autres, élargis par la base, & creusés en gouttières, concaves en-dessous, convexes en-dessus.

de cet oiseau. « Lorsque le secrétaire, dit cet habile Observateur, rencontre ou découvre un serpent, il l'attaque d'abord à coup d'ailes pour le fatiguer, il le saisit ensuite par la queue, l'enlève à une grande hauteur en l'air & le laisse retomber, ce qu'il répète jusqu'à ce que le serpent soit mort. Il accélère sa course en étendant les ailes, & on le voit souvent traverser ainsi les campagnes, courant & volant tout ensemble; il niche dans les buissons à quelques pieds de terre, & pond deux œufs blancs avec des taches rouffes; lorsqu'on l'inquiète, il fait entendre un croassement sourd; il n'est ni dangereux ni méchant; son naturel est doux; j'en ai vu deux vivre paisiblement dans une basse-cour au milieu de la volaille; on les nourrissoit de viande, & ils étoient avides d'intestins & de boyaux, qu'ils assujétissoient sous leurs pieds en les mangeant, comme ils eussent fait un serpent; tous les soirs, ils se couchoient l'un auprès de l'autre, chacun la tête tournée du côté de la queue de son camarade. »

Au reste, cet oiseau d'Afrique paroît s'accommoder assez bien du climat de l'Europe; on le voit dans quelques ménageries d'Angleterre & de Hollande. M. Vosmaër, qui l'a nourri dans celle du Prince d'Orange, a fait quelques remarques sur sa manière de vivre (b); « il déchire & avale goulument la

(b) Description d'un oiseau de proie, nommé le sagittaire, tout-à-fait inconnu jusqu'ici, &c. Vosmaër, feuille imprimée en 1769.

viande qu'on lui jete, & ne refuse pas le poisson. Pour se reposer & dormir, il se couche le ventre & la poitrine à terre; un cri qu'il fait entendre rarement, a du rapport avec celui de l'aigle; son exercice le plus ordinaire, est de marcher à grands pas de côté & d'autre, & long-temps sans se ralentir ni s'arrêter; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *messager*, » comme il doit sans doute celui de *secrétaire* à ce paquet de plumes qu'il porte au haut du cou; quoique M. Vosmaër veuille dériver ce dernier nom de celui de *sagittaire* qu'il lui applique, d'après un jeu auquel on le voit s'égayer souvent, qui est de prendre du bec ou du pied, une paille ou quelque'autre brin, & de le lancer en l'air à plusieurs reprises; « car il semble, dit M. Vosmaër, être d'un naturel gai, paisible & même timide; quand on l'approche lorsqu'il court çà & là avec un maintien vraiment superbe, il fait un craquement continuel, *crac, crac*; mais revenu de la frayeur qu'on lui causoit en le poursuivant, il se montre familier & même curieux; tandis que le Dessinateur étoit occupé à le peindre, continue M. Vosmaër, l'oiseau vint tout près de lui regarder sur le papier, dans l'attitude de l'attention, le cou tendu, & redressant les plumes de sa tête, comme s'il admiroit sa figure; souvent il vient les ailes élevées & la tête en avant, pour voir curieusement ce qu'on fait; c'est ainsi qu'il s'approcha deux ou trois fois de moi, lorsque j'étois assis à côté d'une table dans sa loge pour le décrire. Dans ces momens, ou

lorsqu'il recueille avidement quelques morceaux, & généralement lorsqu'il est ému de curiosité ou de desir, il redresse fort haut les longues plumes du derrière de sa tête, qui d'ordinaire tombent mêlées au hasard sur le haut du cou. On a remarqué qu'il muoit dans les mois de juin & de février; & M. Vosmaër dit que, quelque attention qu'on ait apportée à l'observer, on ne l'a jamais vu boire; néanmoins ses excréments sont liquides & blancs, comme ceux du héron. Pour manger à son aise, il s'accroupit sur ses talons, & couché à moitié il avale ainsi sa nourriture; sa plus grande force paroît être dans le pied; si on lui présente un poulet vivant, il le frappe d'un violent coup de patte & l'abat du second; c'est encore ainsi qu'il tue les rats; il les guette assiduellement devant leurs trous; en tout il préfère les animaux vivans à ceux qui sont morts, & la chair au poisson (c). »

Il n'y a pas long-temps que cet oiseau singulier est connu, même au Cap, puisque Kolbe, ni les autres relateurs de cette contrée, n'en ont pas fait mention. M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines, après l'avoir vu au cap de Bonne-espérance; nous remarquons entre sa notice & les précédentes, quelques différences dont il semble qu'il faut tenir compte; par exemple, M. Sonnerat peint les plumes de la huppe, comme naissantes

(c) Suite des observations de M. Vosmaër.

sur le cou à intervalles inégaux, & les plus longues placées le plus bas : nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons sous les yeux, car ces plumes sont implantées en paquet & sans ordre ; il ajoute qu'elles sont fléchies dans leur milieu du côté du corps, & que les barbes en sont frisées. M. Vosmaër les représente de même, nous les voyons lisses dans celui que nous venons de décrire ; ces différences sont-elles dans les objets ou dans les descriptions ? Il en paroît une plus considérable dans la couleur du plumage ; M. Vosmaër dit qu'il est d'un gris plombé bleuâtre ; nous le voyons gris tirant au brun : il dit le bec bleuâtre ; nous le voyons noir en-dessus, blanc en-dessous ; l'individu que nous décrivons & qui est conservé dans le cabinet de M. le Docteur Mauduit, n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue, seulement elles dépassent de cinq pouces l'aile pliée ; mais un autre de ces oiseaux, sur lequel a été dessinée la planche enluminée, porte ces deux longues plumes, telles que les ont décrites MM. Vosmaër & Sonnerat ; il nous paroît que c'est le caractère du mâle. Au reste, ce dernier Naturaliste ne s'exprime pas bien en attribuant au secrétaire un bec de *gallinacée* ; c'est réellement un bec d'oiseau de proie, & d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiseau est carnivore (d).

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, page 88.

En pensant à ses mœurs sociales & familières & à la facilité de l'élever en domesticité, on est porté à croire qu'il seroit avantageux de le multiplier, particulièrement dans nos Colonies, où il pourroit servir à la destruction des reptiles nuisibles & des rats.





* L E K A M I C H I [a].

Voyez planche II fig. 2 de ce Volume.

C E n'est point en se promenant dans nos campagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme,

* Voyez les planches enluminées, n^o. 451.

(a) *Kamichi* ou *kamouki* par les naturels de la Guyane; *anhima* par ceux du Brésil; *cahuitahu* à la rivière des Amazones, d'un nom imité de son cri.

Anhima Brasiliensibus. Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 215, avec une figure reconnoissable quoique défectueuse, & que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. Willughby, *Ornithol.* p. 202. — Ray, *Synops. Avi.* p. 96. n. 7 — Jonston, *Avi.* p. 147. — *Avis quedam ex rapacibus*. Idem. p. 125. — *Anhima*. Pison, *Hist. Nat.* p. 91. — *Aquila Americana, nigra, aquatica, maxima, cornuta*. Idem, *Ornithol. clas. III, Gen. 4, Sp. 4.* — *Palamedea*. Moehring, *Avi. Gen. III.* — *Palamedea alis bispinosis, fronte cornutâ*. Linnæus, *Sist. Nat. ed. XII, Gen. 81, p. 232.* — *Cahuitahu*. La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, p. 174. — *Anhima nigricans, albo variegata; vertice ex albo & nigro vario; collo infimo & pectore cinereo, albo & nigro variegatis, ventre albo; remigibus, rectricibusque nigricantibus*. . . . *Anhima*. Brisson, *Ornithol. tome V, p. 518.* — M. Brisson applique encore au kamichi le nom de *Bambiaya* sur la notice suivante de Laët, *nov. orb. lib. I, p. 15.* » Il y a une autre sorte d'oiseau fort fréquent qu'ils appellent (à Cuba) *bambiayas*, qu'on peut dire plutôt esleurer la terre que voler, de sorte

que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature : c'est en se transportant des sables brûlans de la Torride aux glaciers des Pôles ; c'est en descendant du sommet des montagnes au fond des mers , c'est en comparant les déserts avec les déserts , que nous la jugerons mieux & l'admirerons davantage. En effet , sous le point de vue de ses sublimes contrastes & de ses majestueuses oppositions , elle paroît plus grande en se montrant telle qu'elle est. Nous avons ci-devant (b) peint les déserts arides de l'Arabie pétrée ; ces solitudes nues où l'homme n'a jamais respiré sous l'ombrage , où la terre sans verdure n'offre aucune subsistance aux animaux , aux oiseaux , aux insectes , où tout paroît mort , parce que rien ne peut naître , & que l'élément nécessaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant , loin d'arroser la terre par des ruisseaux d'eau vive , ou de la pénétrer par des pluies fécondes , ne peut même l'humecter d'une simple rosée. Opposons ce tableau de sécheresse absolue dans une terre trop ancienne , à celui des vastes plaines de fange des savanes noyées du nouveau continent , nous y verrons par excès ce que

que les Indiens les chassent comme les bêtes sauvages ; quand on les cuit , la chair teint le brouet comme le safran ; ils sont d'un goût assez agréable , & qui approche de celui des faisans. Il n'y a pas là de quoi reconnoître le kamichi.

(b) Voyez le cinquième volume de l'Histoire Naturelle des quadrupèdes , *article du chameau.*

l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immense, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulant à grands flots leurs vagues écumantes & se débordant en toute liberté, semblent menacer la terre d'un envahissement & faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux stagnantes & répandues près & loin de leurs cours, couvrent le limon vaseux qu'elles ont déposé; & ces vastes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de la terre, si bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou dispersées par les vents. Et ces plages, alternativement sèches & noyées, où la terre & l'eau semblent se disputer des possessions illimitées; & ces brossailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux élémens, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaque de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Les énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse; les crocodiles, les crapauds, les lézards & mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange; des millions d'insectes enflés par la chaleur humide en soulèvent la vase, & tout ce peuple impur rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qui l'obscurcit encore; toute cette vermine dont fourmille la terre, attire de nombreuses cohortes d'oiseaux ravisseurs dont les cris confus, multipliés & mêlés aux croassemens des reptiles, en troublant le silence de ces af-

freux déserts, semblent ajouter la crainte à l'horreur pour en écarter l'homme & en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles; terres d'ailleurs impraticables, encore informes, & qui ne serviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces temps voisins du premier cahos où les élémens n'étoient pas séparés, où la terre & l'eau ne faisoient qu'une masse commune, & où les espèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens districts de la Nature.

Au milieu de ces sons discordans d'oiseaux criards & de reptiles croassans, s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impose à tous, & dont les eaux retentissent au loin: c'est la voix du Kamichi, grand oiseau noir très-remarquable par la force de son cri & par celle de ses armes; il porte sur chaque aile deux puissans éperons, & sur la tête une couronne pointue (c) de trois ou quatre pouces de longueur sur deux ou trois lignes de diamètre à sa base; cette corne implantée sur le haut du front, s'élève droit & finit en une pointe aiguë un peu courbée en avant, & vers sa base elle est revêtue d'un fourreau semblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou

(c) Les Sauvages de la Guyane l'ont nommé *kamichi*; ceux du Brésil l'appellent *anhima*, & sur la rivière des Amazones *cahuitahu*, par imitation de son grand cri, que Marcgrave rend plus précisément par *vyhou-vyhou*, & qu'il dit avoir quelque chose de terrible. *Terribilem clamorem edit, vyhu, vyhu, voceiferando.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 215.

ergots que portent aux épaules certains oiseaux, tels que les jacanas, plusieurs espèces de pluviers, de vannaux, &c. mais le kamichi est, de tous, le mieux armé; car, indépendamment de sa corne à la tête, il a sur chaque aileron deux éperons qui sont dirigés en avant lorsque l'aile est pliée: ces éperons sont des apophyses de l'os du métacarpe, & sortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os; l'éperon supérieur est le plus grand, il est triangulaire, long de deux pouces, large de neuf lignes à sa base, un peu courbé en finissant en pointe; il est aussi revêtu d'un étui de même substance que celui qui garnit la base de la corne. L'apophyse inférieure du métacarpe, qui fait le second éperon, n'a que quatre lignes de longueur & autant de largeur à la base, & il est recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offensives, & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a même les mœurs douces & le naturel profondément sensible; car le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble; fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui les unit, semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié; celui qui reste, erre sans cesse en gémissant, & se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime (d).

(d) *Unâ mortua, altera à sepulchrâ numquam discedit.*
Ces

Ces affections touchantes forment dans cet oiseau, avec sa vie de proie, le même contraste en qualités morales, que celui qui se trouve dans sa structure physique; il vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore; il a des éperons & une corne, & néanmoins sa tête ressemble à celle d'un gallinacée; il a les jambes courtes, mais les ailes & la queue fort longues: la partie supérieure du bec s'avance sur l'inférieure, & se recourbe un peu à sa pointe; la tête est garnie de petites plumes duvetées, relevées, & comme demi-bouclées, mêlées de noir & de blanc; ce même plumage frisé couvre le haut du cou; le bas est revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord, & grises en-dedans: tout le manteau est noir-brun, avec des reflets verdâtres, & quelquefois mêlé de taches blanches; les épaules sont marquées de roux, & cette couleur s'étend sur le bord des ailes, qui sont très amples (e); elles atteignent presque au bout de la queue, qui a neuf pouces de longueur: le bec, long de deux pouces, est large de huit lignes & épais de dix à sa base; le pied joint à une petite partie nue de la jambe, est haut de sept pouces & demi; il est couvert d'une

Marcgrave, ubi supra. . . . Rarò sola incedit. Verum junctim, mas & femina. Testantur omnes pariter incolae, unâ mortuâ alteram instar turturum lugere, & vix à sepulchro discedere. Pison, Hist. Nat. Ind. p. 91.

(e) Alas amplissimas, Marcgrave.

peau rude & noire, dont les écailles sont fortement exprimées sur les doigts, qui sont très longs; celui du milieu, l'ongle compris, a cinq pouces; ces ongles sont demi-crochus, & creusés par-dessous en gouttière; le postérieur est d'une forme particulière, étant effilé, presque droit & très long, comme celui de l'alouette: la grandeur totale de l'oiseau est de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de la différence considérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle; plusieurs de ces oiseaux que nous avons vus, nous ont paru à peu-près de la grosseur & de la taille de la poule-d'inde.

Willughby remarque, avec raison, que l'espèce du kamichi est seule dans son genre (f); sa forme est en effet composée de parties disparates, & la Nature lui a donné des attributs extraordinaires; la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiseaux (g); c'est donc sans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle (h), puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit avec raison que le kamichi est un oiseau demi-aquatique (i); il ajoute

(f) *Avis est singularis & sui generis.* Willughby, page 202.

(g) *Frequens pecora cornuta; raro in aere avem cornua gerentem videris.* Pison, ubi supra.

(h) *Aquila aquatica cornuta.* France équinoxiale, p. 124.

(i) *Rapina est & amphibia.* Pison, loco citato.

qu'il construit son nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts (k). Cependant plusieurs Voyageurs nous ont assurés qu'on le trouve encore plus souvent dans les Savanes.

(k) *Idem, ibidem. Marcgrave, page 215.*





* LE HÉRON COMMUN [a],

Première Espèce.

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

LE bonheur n'est pas également départi à tous les êtres sensibles; celui de l'homme vient de la douceur de son ame, & du

* *Voyez les planches enluminées, n°. 787, & n°. 755 où le vieux mâle est représenté sous le nom de héron huppé.*

(a) En Grec *Ἐρωδιός*; en Latin, *ardea*, *ardeola*; le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, signifie souvent simplement le héron, dans les meilleurs Auteurs, comme Aldrovande le remarque; en Hébreu, *shalach*; en Chaldéen, *shalenuna*, suivant les conjectures de Gesner; en Arabe, *babgach*; en Persan, *aukoh*; en Turc, *balakzel*; en Illyrien, *cziepie*; en Polonois, *czapla*, *zoraw*; en Italien, *airone*, *sgarza*; en Espagnol & en Portugais, *garza*; en Catalan, *agro*; en Allemand, *reiger*; en Suisse, *reigel*; en Flamand, *reigher*; en Frison, *rarg*; en Suédois, *haeger*; en Danois, *hyere*; en Norwégien, *hegre*, *hegger*; en Anglois, *heron*, *common heron*.

Héron cendré. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, p. 189. — Héron, idem, *Portrait d'oif.* p. 42, a. — *Ardea*. Gesner, *Avi.* p. 207. — *Ardea pulla*, sive *cinerea*. Idem, ibidem, p. 211; & *Icon. Avi.* p. 117. — *Ardea*; *ardea cinerea major*. Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 365 & 377. — Jonston, *Avi.* p. 103. — Char-



1. Le Héron Commun.
2. Le Butor.



Bon emploi de ses qualités morales; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés physiques, & de l'exercice de leurs forces corporelles: mais si la Nature s'indigne du partage injuste que la société fait du bonheur parmi les hommes; elle-même dans sa marche rapide paroît avoir négligé certains animaux, qui, par imperfection d'organes, sont condamnés à endurer la souffrance, & destinés à éprouver la pénurie: enfans disgraciés, nés dans le dénuement pour vivre dans la pri-

leton, *Exercit.* p. 109, n^o. 1. Idem. *Onomazt.* p. 103 n^o. 1 — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — Marfigli, *Danub.* tome V, p. 8, avec une figure peu exacte. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* p. 364. — *Ardea cinerea major, the common heron.* Willughby, *Ornithol.* p. 203. — *Ardea.* Mus. Worm. p. 306. — Moehring, *Avi. Gen.* 81. — *Ardea subcærulea.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 223. — *Der gemeine reiger.* Frisch, tome II, div. 12, sect. 1, pl. 5; le même, à sommet de la tête blanc, pl. 6. — *Ardea occipite cristâ pendulâ, dorso cærulescente, subtus albida, pectore maculis oblongis nigris.* *Ardea cinerea.* Linnæus, *Sist. Nat.* edit. X, Gen. 76, Sp. 10. — *Ardea cristâ dependente.* Idem, *Fauna Suecica*, n^o. 133. — *The heron.* *Brit. Zoology*, p. 116. — Héron ordinaire. Albin, tome III, p. 32, avec une figure mal coloriée; celles de Bélon, de Gesner, de Jonston, d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea, infernè alba; medio vertice cinereo-nigricante; occipitio nigro; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis; pectore & ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis; rectricibus cinereis versus apicem fuscescentibus; rostro superius flavo viridescente, infernè flavicante, apice nigricante; pedibus virescentibus.* . . . *Ardea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 392.

vation ; leurs jours pénibles se consomment dans les inquiétudes d'un besoin toujours renaissant ; souffrir & patienter sont souvent leurs seules ressources , & cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusque sur leur figure , & ne leur laisse aucune des grâces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous présente l'image de cette vie de souffrance , d'anxiété , d'indigence ; n'ayant que l'embuscade pour tout moyen d'industrie , il passe des heures , des jours entiers à la même place , immobile au point de laisser douter si c'est un être animé ; lorsqu'on l'observe avec une lunette (car il se laisse rarement approcher) , il paroît comme endormi , posé sur une pierre , le corps presque droit & sur un seul pied ; le cou replié le long de la poitrine & du ventre ; la tête & le bec couchés entre les épaules , qui se haussent & excèdent de beaucoup la poitrine ; & s'il change d'attitude , c'est pour en prendre une encore plus contrainte en se mettant en mouvement ; il entre dans l'eau jusqu'au-dessus du genou la tête entre les jambes , pour guêter au passage une grenouille , un poisson ; mais réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir à lui , & n'ayant qu'un instant pour la saisir , il doit subir de longs jeûnes , & quelquefois périr d'inanition ; car il n'a pas l'instinct , lorsque l'eau est couverte de glace , d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés ; & c'est mal-à-propos que quelques Naturalistes l'ont rangé parmi les

oiseaux de passage, qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté l'hiver (b), puisque nous voyons ici des hérons dans toutes les saisons, & même pendant les froids les plus rigoureux & les plus longs; forcés alors de quitter les marais & les rivières gelées, ils se tiennent sur les ruisseaux & près des sources chaudes; & c'est dans ce temps qu'ils sont le plus en mouvement, & où ils font d'assez grandes traversées pour changer de station, mais toujours dans la même contrée; ils semblent donc se multiplier à mesure que le froid augmente, & ils paroissent supporter également & la faim & le froid; ils ne résistent & ne darent qu'à force de patience & de sobriété; mais ces froides vertus sont ordinairement accompagnées du dégoût de la vie. Lorsqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler; sa mélancolie naturelle augmentée sans doute par la captivité, l'emporte sur l'instinct de sa conservation, sentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés: l'apathique héron semble se consumer sans languir; il périt sans se plaindre & sans apparence de regret (c).

(b) *Agricola, apud Jonston, avi. page 151.*

(c) Expérience faite par M. Hébert, aux belles observations de qui nous devons les principaux faits de l'histoire naturelle du héron.

L'insensibilité, l'abandon de soi-même & quelques autres qualités toutes aussi négatives, le caractérisent mieux que ses facultés positives; triste & solitaire, hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps, il se tient isolé, découvert, posé sur un pieu ou sur une pierre, au bord d'un ruisseau, sur une butte, au milieu d'une prairie inondée, tandis que les autres oiseaux cherchent l'abri des feuillages, que, dans les mêmes lieux, le rasle se met à couvert dans l'épaisseur des herbes, & le butor au milieu des roseaux; notre héron misérable, reste exposé à toutes les injures de l'air & à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi-gelé & tout couvert de verglas; il nous a de même assuré avoir trouvé souvent sur la neige ou la vase, l'impression des pieds de ces oiseaux, & n'avoir jamais suivi leurs traces plus de douze ou quinze pas; preuve du peu de suite qu'ils mettent à leur quête, & de leur inaction même dans le temps du besoin; leurs longues jambes ne sont que des échasses inutiles à la course; ils se tiennent de bout & en repos absolu pendant la plus grande partie du jour, & ce repos leur tient lieu de sommeil, car ils prennent quelque effor pendant la nuit (d); on les

(d) Les Anciens l'avoient observé; Eustathe, sur le X^{me} livre de l'Illiade, dit que le héron pêche la nuit.

entend alors crier en l'air à toute heure & dans toutes les saisons; leur voix est un son unique, sec & aigre, qu'on pourroit comparer au cri de l'oie, s'il n'étoit plus bref & un peu plaintif (e); ce cri se répète de moment à moment, & se prolonge sur un ton plus perçant & très désagréable lorsque l'oiseau ressent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de sa chétive vie, le mal de la crainte & de la défiance; il paroît s'inquiéter & s'alarmer de tout; il fuit l'homme de très loin; souvent assailli par l'aigle & le faucon, il n'évade leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs & s'efforçant de gagner le dessus; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages (f). C'étoit assez que la Nature eût rendu ces ennemis trop redoutables pour le malheureux héron (g), sans y ajouter l'art d'aigrir leur instinct & d'aiguïser leur anti-

(e) Κλείζειν, *clangere*, étoit le mot dont se servoient les Grecs, dès le temps d'Homère, pour exprimer le cri du héron. Voyez *Illiad.* κ.

(f) On prétend que, pour dernière défense, il passe la tête sous son aile & présente son bec pointu à l'oiseau ravisseur, qui fondant avec impétuosité s'y perce lui même. Bélon, *Nat. des Ois.* p. 190.

(g) Les Anciens lui en donnoient d'autres, foibles en apparence, mais pourtant redoutables en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher: l'alouette qui lui rompoit ses œufs; le pic (*πιπρo, pipra*), qui lui tuoit ses petits. Il n'avoit contre tous ces ennemis que l'inutile amitié de la corneille. Voyez *Aristote, lib. IX, cap. XVIII & cap. II; & Pline, lib. X, cap. XCVI.*

pathie ; mais la chasse du héron étoit autrefois parmi nous le vol le plus brillant de la fauconnerie ; il faisoit le divertissement des Princes qui se réservoient , comme gibier d'honneur , la mauvaise chère de cet oiseau , qualifiée *viande royale* , & servie comme un mets de parade dans les banquets (*h*).

C'est sans doute cette distinction attachée au héron , qui fit imaginer de rassembler ces oiseaux & de tâcher de les fixer dans des massifs de grands bois près des eaux , ou même dans des tours , en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières , par la vente des petits héronneaux que l'on favoit engraisser (*i*). Bélon parle avec une forte d'enthousiasme des héronnières que François I avoit fait élever à Fontainebleau , & du grand effet de l'art qui avoit soumis à l'empire de l'homme , des oiseaux aussi sauvages (*k*) ; mais cet art étoit fondé sur

(*h*) Voyez Jo. Bruyerinus , *de re cibariâ* , lib. XV , cap. LXVI. Aldrovande , *tome III* , page 367. — « L'on dit communément que le héron est viande royale , par quoi la Noblesse françoise fait grand cas de le manger ». Bélon , *Nat. des Oiseaux* , p. 190.

(*i*) Willughby.

(*k*) « Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animées , le grand Roi François , fit faire deux bâtimens qui durent encore à Fontainebleau , qu'on nomme les *héronnières* . . . de forcer nature est ouvrage qui se ressent tenir quelque partie de la Divinité ; aussi ce divin Roi , que Dieu absolve , avoit rendu plusieurs hérons si aduits , que

leur naturel même ; les hérons se plaisent à nicher rassemblés ; ils se réunissent pour cela plusieurs dans un même canton de forêt (1), souvent sur un même arbre ; on peut croire que c'est la crainte qui les rassemble, & qu'ils ne se réunissent que pour repousser de concert, ou du moins étonner par leur nombre, le milan & le vautour ; c'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent leurs nids, souvent auprès de ceux des corneilles (m) ; ce qui a pu donner lieu à l'idée des Anciens, sur l'amitié établie entre ces deux espèces, si peu faites pour aller ensemble (n). Les nids du héron sont vastes, composés de bûchettes, de beaucoup d'herbe sèche, de joncs & de plumes ; les œufs sont d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de même grosseur à-peu-près que

venans du sauvage, entrant léans, comme par un tuyau de cheminée, se rendoient si inclinés à sa volonté, qu'ils y nourrissoient leurs petits. *Nat. des Oiseaux*, livre IV, p. 189.

(1) Il n'est point de pays où on ne connoisse de ces bois que les hérons affectionnent, où ils se rassemblent, & qui sont des héronnières naturelles. C'est non seulement sur les grands chênes, mais aussi dans les bois de sapins qu'ils se réunissent, comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Silésie : *Olim satis frequentes in abietibus altissimis, in Silvâ densâ Pagi Mei, walde extra hisbergam nidificabant; quæ etiamnum ab ardeis nomen retinet* : Der reger wald. *Aviar. Siles.* page 223.

(m) Aldrovande, tome III, page 369. *Bélon, Nat.* page 191.

(n) *Cornix & ardeola amici.* Aristote, lib. IX, cap. II.

ceux de la cigogne , mais un peu plus alongé & presque également pointus par les deux bouts. La ponte , à ce qu'on nous assure , est de quatre ou cinq œufs , ce qui devoit rendre l'espèce plus nombreuse qu'elle ne paroît l'être par-tout; il périt donc un grand nombre de ces oiseaux dans les hivers ; peut-être aussi qu'étant mélancoliques & peu nourris , ils perdent de bonne heure la puissance d'engendrer.

Les Anciens , frappés apparemment de l'idée de la vie souffrante du héron , croyoient qu'il éprouvoit de la douleur , même dans l'accouplement ; que le mâle , dans ces instans , répandoit du sang par les yeux & jetoit des cris d'angoisse (o). Pline paroît avoir puisé dans Aristote cette fausse opinion (p) , dont Théophraste se montre également prévenu (q) ; mais on la réfûtoit déjà du temps d'Albert qui assure avoir plusieurs

(o) *Ardeolarum. . . pellos in coitu anguntur ; mares quidem cum vociferatu sanguinem etiam ex oculis profundunt ; nec minus ægrè pariunt gravidæ.* Pline , lib. X , cap. LXXIX. Cette fable de la souffrance du héron dans le coït , en avoit enfanté une autre , celle de la grande chasteté de cet oiseau , qui , au dire de Glycas , s'afflige & s'attriste durant quarante jours en sentant approcher le temps de la copulation. *Mich. Glycas. annal. lib. I.*

(p) *Pellus non sive molestiâ cubat & coit : clangit enim , & sanguinem ut aiunt , emittit coiens , parit quoque incommodè & cum dolore.* Aristote , *ex recens.* Scaliger , lib. IX , cap. II.

(q) *In animalibus quædam vi , vel contra naturam eveniunt , ut ardeæ coitus.* Theophrast. in *Metaphis.*

fois été témoin de l'accouplement des hérons, & n'avoir vu que les caresses de l'amour & les crises du plaisir (r). Le mâle pose d'abord un pied sur le dos de la femelle, comme pour la presser doucement de céder; puis portant les deux pieds en avant, il s'abaisse sur elle, & se soutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes (f); lorsqu'elle vient à couver, le mâle va à la pêche, & lui fait part de ses captures, & l'on voit souvent des poissons tombés de leurs nids (t). Du reste, il ne paroît pas que les hérons se nourrissent de serpens ni d'autres reptiles, & l'on ne fait sur quoi pouvoit être fondée la défense de les tuer en Angleterre (u).

Nous avons vu que le héron adulte refuse de manger, & se laisse mourir en domesticité; mais, pris jeune, il s'appriivoise, se nourrit & s'engraisse; nous en avons fait porter du nid à la basse-cour; ils y ont vécu d'entrailles de poissons & de viande crue,

(r) Hist. animal. lib. XXXIII.

(f) Jonston, *Avi.* page 150.

(t) « En basse Bretagne, les hérons font moult fréquens, où ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forêts de haulte fustaye, & pour ce qu'ils nourrissent leurs petits de poissons, & qu'en les abêchant, grande quantité en tombe par terre; plusieurs ont prins occasion de dire avoir esté en un pays où les poissons qui tombent des arbres, engraisent les pourceaux ». Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 189.

(u) *Ardeam in Angliâ occidere capitale esse ferunt.* Mus. worm. p. 309. Jonston dit la même chose, *Avi.* page 150.

& se font habitués avec la volaille; ils sont même susceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvemens communiqués; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître; mais, dès qu'on cessoit de les agacer, ils retomboient dans leur tristesse naturelle, & demeuroient immobiles (x); au reste, les jeunes hérons sont, dans le premier âge, assez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête & le cou.

Le héron prend beaucoup de grenouilles, il les avale toutes entières; on le reconnoît à ses excréments qui en offrent les os non brisés & enveloppés d'une espèce de mucilage visqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des grenouilles réduites en colle; ses excréments ont, comme ceux des oiseaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes; dans la disette, il avale quelques petites plantes, telles que la lentille d'eau (y); mais sa nourriture ordinaire est le poisson; il en prend assez de petits; & il faut lui supposer le coup de bec sûr & prompt pour atteindre & frapper

(x) « J'en tenois un dans ma cour, il ne cherchoit point à s'échapper, il ne fuyoit point quand on l'approchoit, il restoit immobile où on le posoit; les premiers jours il présentoit le bec & frappoit même de la pointe, mais sans faire aucun mal; je n'ai jamais vu un animal plus patient, plus immobile & plus silencieux ». *M. Hébert.*

(y) *Salerne, Ornithol. page 208.*

une proie qui passe comme un trait ; mais pour les poissons un peu gros , Willughby dit , avec toute sorte de vraisemblance , qu'il en pique & blesse beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau (γ). En hiver , lorsque tout est glacé & qu'il est réduit aux fontaines chaudes , il va tâtant de son pied dans la vase , & palpe ainsi sa proie , grenouille ou poisson.

Au moyen de ses longues jambes , le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied sans se mouiller ; ses doigts sont d'une longueur excessive , celui du milieu est aussi long que le tarse ; l'ongle qui le termine , est dentelé (*a*) en dedans comme un peigne , & lui fait un appui & des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traversent la vase sur laquelle il se soutient au moyen de ses longs doigts épanouis. Son bec est armé de dentelures tournées en arrière , par lesquelles il retient le poisson glissant. Son cou se plie souvent en deux , & il sembleroit que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charniere ; car on peut encore faire jouer ainsi le cou plusieurs jours après la mort de l'oiseau. Willughby a mal-à-propos avancé à ce sujet , que la cinquième vertèbre du cou est renversée &

(γ) Ornithologie , page 204.

(*a*) Cette dentelure en peigne est creusée sur la tranche dilatée & saillante du côté intérieur de l'ongle , sans s'étendre jusqu'à sa pointe qui est aiguë & lisse.

posée en sens contraire des autres (b); car en examinant le squelette du héron, nous avons compté dix-huit vertèbres dans le cou, & nous avons seulement observé que les cinq premières, depuis la tête, sont comme comprimées par les côtés, & articulés l'une sur l'autre par une avance de la précédente sur la suivante, sans apophyses, & que l'on ne commence à voir des apophyses que sur la sixième vertèbre; par cette singularité de conformation, la partie du cou qui tient à la poitrine, se roidit, & celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle sur l'autre, ou s'y applique de façon, que le cou, la tête & le bec sont pliés en trois l'un sur l'autre: l'oiseau redresse brusquement, & comme par ressort, cette moitié repliée, lance son bec comme un javelot; en étendant le cou de toute sa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde: enfin, dans un parfait repos, ce cou, si démesurément long, est comme effacé & perdu dans les épaules, auxquelles la tête paroît jointe (c); ses ailes pliées ne débordent point la queue qui est très courte.

Pour voler, il roidit ses jambes en arrière, renverse le cou sur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête & le bec, de façon que d'en bas on ne voit point de tête, mais seulement un bec qui paroît sortir de

(b) *Quinta colli vertebra contrariam habet positionem, nempe sursum reflectitur.* willughby, page 204.

(c) *Sedet capite inter arcos adducto, collo intorto.* willughby, p. 204.

sa poitrine ; il déploie des ailes plus grandes , à proportion que celles d'aucun oiseau de proie , ces ailes sont fort concaves & frappent l'air par un mouvement égal & réglé. Le héron par ce vol uniforme , s'élève & se porte si haut , qu'il se perd à la vue dans la région des nuages (*c* 2). C'est lorsqu'il doit pleuvoir qu'il prend le plus souvent son vol (*d*) , & les Anciens tiroient de ses mouvemens & de ses attitudes , plusieurs conjectures sur l'état de l'air & les changemens de température ; triste & immobile sur le sable des rivages , il annonçoit des frimats (*e*) ; plus remuant & plus clameux qu'à l'ordinaire , il promettoit la pluie ; la tête couchée sur la poitrine , il indiquoit le vent par le côté où son bec étoit tourné (*f*). Aratus & Virgile , Théophraste & Plin établissent ces présages , qui ne nous sont plus connus depuis que les moyens de l'art , comme plus sûrs , nous ont fait négliger les observations de la Nature en ce genre.

Quoi qu'il en soit , il y a peu d'oiseaux qui s'élèvent aussi haut , & qui , dans le même climat , fassent d'aussi grandes traver-

(*c* 2). *Notasque paludes*

Deserit , atque altant supervolat ardea nubem.

Virg.

(*d*) Aldrovande , *Avi.* tome III , p. 370.

(*e*) *Ardea in mediis arenis tristis , hiemem.* Plin. lib. XIII , cap. LXXXVII.

(*f*) Voyez Aldrovande , *Avi.* tome III , p. 373.

fées que les hérons, & souvent, nous dit M. Lottinger, on en prend qui portent sur eux des marques des lieux où ils ont séjourné. Il faut, en effet, peu de force pour porter très loin un corps si mince & si maigre, qu'en voyant un héron à quelque hauteur dans l'air, on n'apperçoit que deux grandes ailes sans fardeau; son corps est élanqué, aplati par les côtés & beaucoup plus couvert de plumes que de chair. Willughby attribue la maigreur du héron, à la crainte & à l'anxiété continuelle dans laquelle il vit (g), autant qu'à la disette & à son peu d'industrie (h); effectivement la plupart de

(g) *Corpus (ardeis) plerumque macilentum & strigosum, ad pavorem, & sollicitudinem continuam.* willughby, *Ornithol.* page 203.

(h) » Je tirai un héron, c'étoit par un froid rigoureux, il n'étoit que légèrement blessé & emporta le coup assez loin. Un grand chien que j'avois avec moi, quoiqu'à la fleur de l'âge, & qui avoit donné des marques de courage, hésita de se jeter sur ce héron, jusqu'à ce qu'il me sentît près de lui; le héron pouffoit des cris affreux, il s'étoit renversé sur le dos, & présentoit ses pieds au-devant de lui lorsqu'on en approchoit de près, comme pour repousser: il menaçoit aussi du bec: cependant lorsque je le tins, quoique plein de vie & encore très fort, il ne me fit aucun mal & ne chercha point à m'en faire. Je le dépouillai de sa peau pour la conserver; il étoit d'une maigreur excessive; je l'avois surpris de grand matin, sur les bords d'une rivière très profonde, où certainement il ne devoit pas faire de fréquentes captures, & il y avoit plusieurs jours que je le rencontrois au même endroit, en cherchant des canards sauvages. Note tirée de l'excellent Mémoire de M. Hebert, sur les hérons.

ceux que l'on tue, sont d'une maigreur excessive (i).

Tous les oiseaux de la famille du héron, n'ont qu'un seul *cæcum*, ainsi que les quadrupèdes; au lieu que tous les autres oiseaux en qui se trouve ce viscère, l'ont double (k); l'œsophage est très large & susceptible d'une grande dilatation; la trachée-artère a seize pouces de longueur, & environ quatorze anneaux par pouces; elle est à-peu-près cylindrique jusqu'à sa bifurcation, où se forme un renflement considérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne sont formées que d'une membrane; l'œil est placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend jusqu'aux coins du bec; la langue est assez longue, molle & pointue; le bec fendu jusqu'aux yeux, présente une longue & large ouverture; il est robuste, épais près de la tête, long de six pouces, & finissant en pointe aiguë; la mandibule inférieure est tranchante sur les côtés, la supérieure est dentelée vers le bout, sur près de trois pouces de longueur; elle est creusée d'une double rainure, dans laquelle sont placées les narines; sa couleur est jaunâtre, rembrunie à la pointe, la mandibule inférieure est plus

(i) Aristote connoissoit mal le héron, lorsqu'il le dit actif & subtil à se procurer sa subsistance; *sagar* & *cana gerula* & *operosa*: il auroit pu le dire, avec plus de vérité, inquiet & fonceux.

(k) Willughby, page 203.

jaune ; & les deux branches qui la composent , ne se joignent qu'à deux pouces de la pointe ; l'entre-deux est garni d'une membrane couverte de plumes blanches ; la gorge est blanche aussi , & de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou ; tout le dessus du corps est d'un beau gris de perle ; mais dans la femelle , qui est plus petite que le mâle , les couleurs sont plus pâles , moins foncées , moins lustrées ; elle n'a point la bande transversale noire sur la poitrine , ni d'aigrette sur la tête (1) ; dans le mâle , il y a deux ou trois longs brins de plumes minces , effilées , flexibles & du plus beau noir ; ces

(1) Nous n'hésitons pas , d'après ces caractères de différences établies entre le mâle & la femelle du héron , sur les meilleurs témoignages , de regarder le *héron huppé* dont M. Brisson fait sa *seconde espèce* , & qui est le même que celui de nos planches enluminées , n^o. 755 , comme le mâle de l'espèce dont la femelle est représentée n^o. 787. En remontant à la source , je trouve que les Naturalistes ne se sont portés à distinguer le *héron gris huppé* , du *héron gris commun* , que sur une indication de Gesner , (*Alia quædam ardea. Avi. page 219*) , qu'il ne donne lui-même que d'après une tête séparée du corps de l'oiseau , & sans oser prononcer fermement que ce *héron huppé* ne soit pas une variété quelconque du *héron gris commun* , ainsi que M. Klein l'a très bien soupçonné , (*Ord. Avi. page 122 , n^o. 1*) ; & Willughby semble l'entendre de même pour son *ardea cinerea major* , que M. Brisson rapporte mal-à-propos , à une espèce différente du *héron commun* , puisque Willughby lui en donne le nom , *the common heron*. (*Ornithol. page 203*).

plumes font d'un grand prix, surtout en Orient (*m*) ; la queue du héron a douze pennes tant soit peu étagées ; la partie nue de sa jambe a trois pouces ; le tarfe six ; le grand doigt plus de cinq ; il est joint au doigt intérieur par une portion de membrane ; celui de derrière est aussi très long, & par une singularité marquée dans tous les oiseaux de cette famille, ce doigt est comme articulé avec l'extérieur, & implanté à côté du talon ; les doigts, les pieds & les jambes de ce héron commun font d'un jaune verdâtre ; il a cinq pieds d'envergure, près de quatre du bout du bec aux ongles, & un peu plus de trois jusqu'au bout de la queue ; le cou a seize ou dix-sept pouces ; en marchant, il porte plus de trois pieds de hauteur ; il est donc presque aussi grand que la cigogne ; mais il a beaucoup moins d'épaisseur de corps, & on sera peut-être étonné qu'avec d'aussi grandes dimensions le poids de cet oiseau n'excede pas quatre livres (*n*).

(*m*) *Plumulas longas in capite ardearum dependentes ; magnatibus imprimis Asiaticis caras.* Klein, *Avi.* page 122. — Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes de héron ; celui de l'Empereur, celui du grand Turc, & celui du Mogol ; mais s'il est vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches soient les blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume est en effet encore plus belle que celle du héron.

(*n*) Un héron mâle, pris le 10 janvier, pesoit trois livres dix onces ; une femelle, trois livres cinq onces. *Observation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

Aristote & Pline paroissent n'avoir connu que trois espèces dans ce genre ; le héron commun ou le grand héron gris , dont nous venons de parler (*o*) , & qu'ils désignent par le nom de héron cendré ou brun , *pellos* ; le héron blanc *leucos* ; & le héron étoilé ou le butor *asterias* (*p*) : cependant Oppien observe que les espèces de héron sont nombreuses & variées. En effet , chaque climat a les siennes , comme nous le verrons par leur énumération ; & l'espèce commune , celle de notre héron gris , paroît s'être portée dans presque tous les pays , & les habiter conjointement avec celles qui y sont indigènes. Nulle espèce n'est plus solitaire , moins nombreuse dans les pays habités , & plus isolée dans chaque contrée ; mais en même temps aucune n'est plus répandue & ne s'est portée plus loin dans des climats opposés ; un naturel austère , une vie pénible ont apparemment endurci le héron & l'ont rendu capable de supporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous assure qu'au milieu de la multitude de ces oiseaux naturels aux Antilles , on trouve souvent le héron gris d'Europe (*q*) ; on l'a de même

(*o*) *Pellam , sive cineream , simpliciter ardeam vocamus.* Gesner.

(*p*) *Ardeolarum tria sunt genera : Pellus , leucus , & qui asterias dicitur.* Aristot. lib. IX , cap. II ; la même chose dans Pline , lib. X , cap. LXXIX.

(*q*) *Histoire Naturelle des Antilles , tome II , page 273.*

trouvé à Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays (*r*), & où les insulaires ont pour lui, comme pour le martin-pêcheur, un respect superstitieux (*s*). Au Japon, entre plusieurs espèces de *saggis* ou hérons, on distingue, dit Kœmpfer, le *goi-saggi* ou le héron gris (*t*); on le rencontre en Égypte (*u*), en Perse (*x*), en Sibérie, chez les Jakutes (*y*). Nous en dirons autant du héron de l'isle Saint-Iago, au cap Vert (*z*); de celui de la baie de Saldana (*a*); du héron de Guinée de Bosman (*b*); des hérons gris de l'isle de May ou des *rabékès* du voyageur Roberts (*c*); du héron de Congo, observé par Loppez (*d*); de celui de Guzarate,

(*r*) *Otoo* est le nom propre du héron gris en langue Taïtienne. Voyez le Vocabulaire des langues des isles du Sud, donné par M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook.

(*s*) Forster, *Observations à la suite du second Voyage du Capitaine Cook*, tome V, page 188.

(*t*) Histoire Naturelle du Japon, tome I, p. 112.

(*u*) Voyage de Granger. Paris, 1745, page 237.
— Voyage du P. Vanfleb. Paris, 1677, p. 103.

(*x*) Voyage de Chardin. Amsterdam, 1711, tome II, page 30.

(*y*) Gmelin, *Histoire générale des Voyages*, tome XVIII, page 300.

(*z*) Histoire générale des Voyages, tome II, page 376.

(*a*) Idem, tome I, page 449.

(*b*) « On trouve ici (à la côte de Guinée), deux sortes de hérons, des bleus & des blancs ». Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman. Utrecht, 1705.

(*c*) Voyez la relation de Roberts, dans l'Histoire générale des Voyages, tome II, page 37.

(*d*) Outre les oiseaux qui sont propres au royaume

dont parle Mandeslo (*e*) ; de ceux de Malabar (*f*) ; de Tunquin (*g*) ; de Java (*h*) ; de Timor (*i*) ; puisque ces différens Voyageurs indiquent ces hérons simplement sous le nom de l'espèce commune, & sans les en distinguer. Le héron appelé *dangcanghac*, dans l'isle de Luçon, & auquel les Espagnols des Philippines, donnent en leur langue le nom propre du héron d'Europe (*garza*), nous paroît encore être le même (*k*). Dampier dit expressément que le héron de la baie de Campêche, est en tout semblable à celui d'Angleterre (*l*) ; ce qui, joint au témoignage de Dutertre & à celui de le Page

de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions : Loppez observe que les étangs y sont remplis de hérons & de butors gris, qui portent le nom d'*oiscan royal*. *Hist. générale des Voyages, tome V, page 75.*

(*e*) Voyage de Mandeslo à la suite d'Oléarius, *tome II, page 145.*

(*f*) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam, 1702, tome VI, page 479.*

(*g*) Voyage de Dampier. *Rouen, 1715, tome III, page 30.*

(*h*) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, *tome III, page 74.*

(*i*) Dampier, *tome V, page 61.*

(*k*) Voyez Camel, *De Avib. Philippin. Transactions philosophiques, numb. 288.*

(*l*) „ Les hérons d'ici (de la baie de Campêche), ressemblent tout-à-fait à ceux que nous avons en Angleterre, soit par rapport à la grosseur, soit par rapport à la figure & au plumage “. *Voyage de Dampier. Rouen, 1715, tome III, page 31.*

du Pratz, qui a vu à la Louisiane, le même héron qu'en Europe [m], ne nous laisse pas douter que l'espèce n'en soit commune aux deux continens; quoique Catesby assure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des espèces toutes différentes.

Dispersés & solitaires dans les contrées peuplées, les hérons se sont trouvés rassemblés & nombreux dans quelques isles désertes, comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc, qui reçut des Portugais le nom d'*isola das Garças* ou d'isle aux Hérons, parce qu'ils y trouverent un si grand nombre d'œufs de ces oiseaux, qu'on en remplit deux barques (n). Aldrovande parle de deux isles sur la côte d'Afrique, nommées de même & pour la même raison isles des hérons par les Espagnols (o); celle du Niger où aborda M. Adanson, eût mérité également ce surnom, par la grande quantité de ces oiseaux qui s'y étoient établis (p). En

(m) Histoire de la Louisiane, tome II, page 116.

(n) Relation de Cadamosto, Histoire générale des Voyages, tome II, page 201.

(o) Aldrovande, tome III, page 369.

(p) « On arriva le 8 à Lammai (petite isle sur le Niger); les arbres étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans & de hérons de toutes les espèces, que les *Laptots* qui entrèrent dans un ruisseau dont elle étoit alors traversée, remplirent en moins de demi-heure un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à coups de bâtons, que des vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. Ces oiseaux sentent un goût d'huile de poisson qui ne plaît pas à tout le monde ». Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 89.

Europe, l'espèce du héron gris s'est portée jusqu'en Suède [g], en Danemarck & en Norwège [r]. On en voit en Pologne [f], en Angleterre [t], en France, dans la plupart de nos Provinces; & c'est surtout dans les pays coupés de ruisseaux ou de marais, comme en Suisse [u] & en Hollande [x], que ces oiseaux habitent en plus grand nombre.

Nous diviserons le genre nombreux des hérons en quatre familles; celle du *héron proprement dit*, dont nous venons de décrire la première espèce; celle du *butor*; celle du *bihoreau*, & celle des *crabiers*. Les caractères communs qui unissent & rassemblent ces quatre familles, sont la longueur du cou, la rectitude du bec qui est droit, pointu & dentelé aux bords de sa partie supérieure vers la pointe; la longueur des ailes, qui, lorsqu'elles sont pliées, recouvrent la queue; la hauteur du tarse & de la partie nue de la jambe; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, & la position singulière de celui de derrière qui s'articule à côté du talon, près du doigt inté-

(g) *Fauna Suecica*, n^o. 133.

(r) Brunnich, *Ornithol. boreal.* n^o. 156.

(f) *Ardea Polonis czapla; cinerea in sylvis nostris nidos ponunt.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* p. 271.

(t) *Nat. hist. of Cornwallis*, page 247.

(u) *Ardea apud Helvetios abundans, propter multos & magnos fluvios & lacus pisciferos.* Gesner.

(x) *Voyage historique de l'Europe.* Paris, 1693, tome V, page 73.

rieur; enfin la peau nue, verdâtre qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiseaux; joignez à ces conformités physiques, celles des habitudes naturelles qui sont à-peu-près les mêmes; car tous ces oiseaux sont également habitans des marais & de la rive des eaux; tous sont patiens par instinct, assez lourds dans leurs mouvemens, & tristes dans leur maintien.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes, sont, le cou excessivement long, très grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées; le corps étroit, éflanké, & dans la plupart des espèces, élevé sur de hautes échasses.

Les butors sont plus épais de corps, moins hauts sur jambes que le héron; ils ont le cou plus court, & si garni de plumes, qu'il paroît très gros en comparaison de celui du héron.

Les bihoreaux ne sont pas si grands que les butors; leur cou est plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les distinguent des trois autres familles; la partie supérieure de leur bec est légèrement arquée.

Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille subalterne, qui n'est, pour ainsi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons [y]; au-

(y) C'est avec toute raison qu'Aldrovande les a appelés *ardeæ minores*. Avi. tome III, page 397.

cun des crabiers n'est aussi grand que le héron-aigrette, qui est des trois quarts plus petit que le héron commun ; & le *blongios* qui n'est pas plus gros qu'un râle, termine la nombreuse suite d'espèces de ce genre, plus variée qu'aucune autre pour la proportion de la grandeur & des formes.





LE HÉRON BLANC [7].

Seconde Espèce.

COMME les espèces des hérons sont nombreuses, nous séparerons celles de l'ancien continent, qui sont au nombre de sept, de

* Voyez les planches enluminées, n^o. 886.

(7) En Grec, Ερωδιος λευκος, Δευκερωδιος; en Latin, *leucus*, *ardea alba*, *albardeola*; en Italien, *garza* ou *garzetta bianca*; en Allemand, *weisser reger*; en Anglois, *white heron*, *white gaulding*.

Héron blanc. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 191. — *Ardea alba*. Gesner, *Avi.* page 213. Idem, *Icon. Avi.* page 118. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 389. — Jonston, *Avi.* tab. 51, mauvaise figure empruntée de Gesner. — *Ardea alba major*. Willughby, *Ornithol.* page 205. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n^o. a. 4. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 12. tab. 4. — Klein, *Avi.* page 122, n^o. 2. — Charleton, *Exercit.* page 109, n^o. 2. Idem, *Onomast.* page 103, n^o. 2. *Ardea candida*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 224. — *Ardea alba major cristâ carens*. Rzaczynski, *Auctua. Hist. Nat. Polon.* page 364. — *The great white heron*. *Brit. Zoology*, page 117. — *Der weisse reiger*. Frisch, 12^o. divis. sect. 1, pl. II. — *Ardea capite laevi. corpore albo, rostro rubro.* . . *Ardea alba*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 17, — *Ardea alba tota; capite laevi*. Idem, *Fauna Suec.* n^o. 132. — *Aztatl jeu ardea candens*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 14, cap. v. — *Guiratinga Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 210. — Ray, *Synops. Avi.* page 101, n^o. 17; & page 189, n^o. 1. — JONSTON.

celles du nouveau Monde, dont nous en connoissons déjà dix; la première de ces espèces de notre continent, est le héron commun que nous venons de décrire, & la seconde est celle du héron blanc, qu'Aristote a indiqué par le surnom de *Leucos*, qui désigne en effet sa couleur; il est aussi grand que le héron gris, & même il a les jambes encore plus hautes; mais ils manquent de panaches, & c'est mal-à-propos que quelques Nomenclateurs l'ont confondu avec l'aigrette [a]: tout son plumage est blanc, le bec est jaune & les pieds sont noirs. Turner semble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris [b]; mais Bélon dit seulement, ce qui est plus vraisemblable, que les deux espèces se hantent & sont amies jusqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits [c]: il paroît donc qu'Aristote n'étoit pas bien informé lorsqu'il a écrit que le hé-

ton, *Avi.* page 144 & 150. — Willughby, *Ornithol.* page 210. — *Guiratinga* de Laët *Nov. orb.* p. 575. — *Ardea alba maxima.* Sloane, *Jamaïc.* page 314, n^o. 2. — *Ardea alba major.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 478. — *Ardea in toto corpore alba; spatium rostrum inter & oculos nudo viridi: rostro croceo-flavicante; pedibus nigris. . . Ardea candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 428.

(a) « Le grand héron blanc, que les Vénitiens nomment *garza*, & les François *aigrette* ». *Histoire des Oiseaux de Salerne*, p. 311. Voyez ci-après l'article de l'aigrette.

(b) *Apud Aldrov.* tome III, page 39.

(c) *Nat. des Oiseaux*, page 192.

ron blanc mettoit plus d'art à construire son nid que le héron gris (*d*).

M. Briffon donne une description du héron blanc, à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'est pas toute verte, mais mêlée de jaune sur les bords; que l'iris est d'un jaune-citron; que les cuisses sont verdâtres dans leur partie nue [*e*].

On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne [*f*], & cependant l'espèce en est fort rare en Angleterre [*g*], quoiqu'assez commune dans le Nord jusqu'en Scanie [*h*]; elle paroît seulement moins nombreuse que celle du héron gris [*i*], sans être moins répandue, puisqu'on l'a trouvé à la nouvelle Zélande [*k*], au Japon [*l*],

(*d*) *Leucos. . . nidum pulchrè struit.* Hist. animal. lib. IX, cap. XXIV.

(*e*) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1774.

(*f*) Voyez Bêlon, *Nat. des Oiseaux.*

(*g*) Brit. Zoolog. page 105.

(*h*) *Fauna Suecica.*

(*i*) *Ardea candida. . . rarius occurit.* Schwenckfeld, page 225.

(*k*) » On tua un héron blanc (à la nouvelle Zélande), qui ressembloit exactement à celui qu'on voit encore, ou qu'on voyoit autrefois en Angleterre ». Cook, *second Voyage*, tome I, page 190. Dans la langue des isles de la Société, le nom du héron blanc est *trâ-pappa*.

(*l*) On l'y nomme *siro-saggi*, suivant Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

aux Philippines [m], à Madagascar [n], au Brésil où il se nomme *guiratinga* [o], & au Mexique sous le nom d'*aztatl* [p].

(m) *Ardeola species candidissima* Talabong, *Luzoniensibus*, François Camel, de *Avibus Philippin.* *Transact. philos. numb. 285.*

(n) Le nom de héron blanc en langue Madégaſſe, eſt *vahon vahon-fouchi*. Flaccourt, *Voyage à Madag.* Paris, 1661, page 165.

(o) *Hist. Nat. Bras.* page 210. De Laët décrit le *guiratinga* en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc. : *Ducit, agmen guiratinga, inter aves quæ in mari viſſitant, grui magnitudine par, plumis candidis, roſtro prolixo atque acuto, crocei coloris, cruribus oblongis, è rubro ſub-flavis, collum veſtitur plumis tam ſubtilibus & elegantibus, ut cum ſtrutionis plumis certent.* *Nob. orb.* page 575.

(p) *Aztatl, ſeu ardea cundens, ardea noſtrati aut eadem, aut formâ & magnitudine proxima; univerſi corporis penne niveæ, molliſſimæ, ac mirum in modum pexæ & compoſitæ; roſtrum longum & pallens, ac virens juxta exortum; crura prolixa nigraque.* Fernandez, *Hist. Azi. nov. Hiſp. cap. v, page 14.*





LEHÉRON NOIR [q].

Troisième espèce.

SCHWENCKFELD seroit le seul des Naturalistes qui auroit fait mention de ce héron, si les Auteurs de l'Ornithologie italienne, ne parloient pas aussi d'un héron de mer qu'ils disent être noir [r]; celui de Schwencckfeld qu'il a vu en Silésie, c'est-à-dire loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même que celui des Ornithologistes Italiens. Au reste, il est aussi grand que notre héron gris; tout son plumage est noirâtre, avec un reflet de bleu sur les ailes; il paroît que l'espèce en est rare en Silésie [s]: cependant on doit présumer qu'elle est plus commune ailleurs, & que cet oiseau fréquente les mers, car il paroît se trouver à Madagascar,

(q) *Ardea nigra*. Schwencckfeld, *Avi. Siles.* p. 224. — Klein, *Avi.* page 123, n^o. 3. — *Ardea nigricans; rectricibus alarum superioribus cinereo-cœrulescentibus; rectricibus nigricantibus; rostro pedibusque nigris.*
Ardea nigra. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 439.

(r) Ornithologie de Florence, n^o. 458. Au reste, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie le nom de héron noir au courlis vert. Voyez Aldrovande, tome III, p. 422.

(s) *In pago Gusmansdorff territorii Hisbergenfis visa.* *Avi. Siles.* page 223.

où il a un nom propre [t] ; mais on ne doit pas rapporter à cette espèce , comme l'a fait M. Klein , l'*ardea cœruleo-nigra* de Sloane , qui est le crabier de Labat , qui est beaucoup plus petit , & qui par conséquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appellerons *crabiers*.

(t) *Vahon-vahon-maintchi*. Flaccourt , *Voyage* , Paris , 1661 , page 165.





* LE HÉRON POURPRÉ.

Quatrième Espèce.

LE héron pourpré du Danube donné par Marfigli (u), & le héron pourpré huppé de nos planches enluminées, nous paroissent devoir se rapporter à une seule & même espèce; la huppe, comme l'on fait, est l'attribut du mâle, & les petites différences, qui se trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons, peuvent de même se rapporter au sexe ou à l'âge; quant à la grandeur elle est la même; car bien que M. Brisson donne son héron pourpré huppé [x], comme beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marfigli; les dimensions dans le détail, se trouvent être à très peu-près égales, & tous deux sont de la grandeur du héron gris; le cou, l'estomac & une partie du dos, sont d'un beau roux-pourpré; de longues plumes effi-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 788, sous la dénomination de héron pourpré, huppé.

(u) *Ardea cinerea flavescens*, nova species. Marfigli. *Danub.* tome V, page 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, *Avi.* page 124, n^o. 22. — *Ardea purpurascens*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 420.

(x) *Ardea cristata purpurascens*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 424.

lées de cette même belle couleur, partent des côtés du dos & s'étendent jusqu'au bout des ailes en retombant sur la queue.



* LE HÉRON VIOLET.

Cinquieme Espece.

CE HÉRON nous a été envoyé de la côte de Coromandel; il a tout le corps d'un bleuâtre très foncé, teint de violet; le dessus de la tête est de la même couleur, ainsi que le bas du cou, dont le reste est blanc; il est plus petit que le héron gris, & n'a au plus que trente pouces de longueur.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 906.





LA GARZETTE BLANCHE.

Sixième Espèce.

ALDROVANDE désigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca* [y], en le distinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très bien caractérisée : cependant M. Brisson les a confondues, & il rapporte, dans sa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette, & ne donne à sa place, sous le titre de *petit héron blanc* [z], qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre sur la tête & la poitrine [a], qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reste de sa livrée, comme Aldrovande l'indique par les caractères qu'il lui donne [b]. Au reste, cet oiseau adulte est tout blanc excepté le bec & les pieds qui sont noirs ; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu

(y) *Avi.* tome III, page 393.

(z) Vingtième espèce de Brisson.

(a) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, *ubi supra.*

(b) Corps moins grand, plus ramassé ; bec tout jaune, &c.

cette espèce [c]. Klein & Linnæus n'en font pas mention, & probablement elle ne se trouve pas dans le Nord. Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynski que l'on voit en Prusse, & qui a le bec & les pieds jaunâtres [d], paroît être une variété de cette espèce; car, dans le grand héron blanc, le bec & les pieds sont constamment noirs, d'autant plus qu'en France même, cette petite espèce de garzette, est sujette à d'autres variétés. M. Hébert nous assure avoir tué en Brie, au mois d'avril, un de ces petits hérons blancs, pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière, qui avoit les pieds verts, avec l'écaille lisse & fine, au lieu que les autres hérons ont communément cette écaille des pieds d'un grain grossier & farineux [e].

(c) *Ardea quadam parva & alba sunt. Exentic.*

(d) *Auctuar. page 365.*

(e) « J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes hérons sur les bords du lac de Nantua, par un froid excessif; ils y parurent pendant une huitaine de jours, jusqu'à ce que le lac gelât par l'excès du froid », *Notes communiquées par M. Hébert.*





* L' A I G R E T T E (f).

Septieme Espèce.

Voyez Planche II, figure 3 de ce Volume.

BÉLON est le premier qui ait donné le nom d'aigrette à cette petite espèce de héron blanc, & vraisemblablement à cause des longues

* Voyez les planches enluminées, n^o. 901.

(f) Aigrette. Bélon., *Nat. des Oiseaux*, page 195, avec une mauvaise figure, répétée, *Portrait d'oiseaux*, page 46 b. — Aigrette. Gesner, *Avi.* p. 795. — *Garzetta*. Idem, *ibid.* page 214. — *Ardea alba minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 393. *Nota.* Aldrovande, après avoir très bien décrit ici l'aigrette, & l'avoir caractérisée par les longs brins de plumes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la description de Bélon (*aigretta gallorum*, p. 392), quoique l'aigrette de Bélon & la sienne soient exactement le même oiseau. — *Ardea alba minor*. Willughby, *Ornithol.* p. 205. — *Garzetta Aldrovandi*. Idem, *ibid.* page 206. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n^o. 5. — *Garzetta italorum*. Jonston. *Avi.* p. 104. — *Garzetta bianca*. Id. *ibid.* — *Egratta gallorum*. Idem, *ibid.* — *Ardea alba minor*. Marfigl. *Danub.* tome V, avec une figure assez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor cristata*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* p. 364. — *Garzetta Italorum*. Charleton, *Exercit.* p. 110, n^o. 3. *Onomazt.* page 103, n^o. 3. — *Egretta gallorum*. Idem, *Exercit.* page 110, n^o. 4. *Onomazt.* page 103, n^o. 4.

plumes foyeuses qu'il porte sur le dos, parce que ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, le casque des guerriers & le turban des Sultans ; ces plumes sont du plus grand prix en Orient ; elles étoient recherchées en France, dès le temps de nos preux Chevaliers qui en faisoient des panaches. Aujourd'hui, par un usage plus doux, elles servent à orner la tête & rehausser la taille de nos belles ; la flexibilité, la mollesse, la légèreté de ces plumes ondoyantes, ajoutent à la grâce des mouvemens ; & la plus noble comme la plus piquante des coiffures, ne demande qu'une simple aigrette placée dans de beaux cheveux.

Ces plumes sont composées d'une côte très déliée, d'où partent par paires à petits intervalles, des filets très fins & aussi doux que la soie ; de chaque épaule de l'oiseau, sort une touffe de ces belles plumes, qui s'étendent sur le dos & jusqu'au-delà de la queue ; elles sont d'un blanc de neige, ainsi que toutes les autres plumes qui sont moins délicates & plus fermes : cependant il paroît que l'oiseau jeune avant sa première mue, & peut-être plus tard, a du gris ou du brun & même du noir, mêlés dans son plumage. Un de ces oiseaux tué par M. Hé-

— *Ardea cristata*, in toto corpore alba ; spatia rostrum inter & oculos nudo, viridi ; rostro nigro ; pedibus nigro virescentibus. . . . *Egretta*, Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 131.

bert, en Bourgogne (g), avoit tous les caractères de la jeuneffe, & particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge.

Cette espèce à laquelle on a donné le nom d'aigrette, n'en est pas moins un héron, mais c'est l'un des plus petits; il n'a communément pas deux pieds de longueur; adulte, il a le bec & les pieds noirs, il se tient de préférence aux bords de la mer, sur les sables & les vases: cependant il se perche & niche sur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'espèce de notre aigrette d'Europe se retrouve en Amérique (h), avec une autre espèce plus grande, dont nous donnerons la description dans l'article suivant; il paroît aussi que cette même espèce d'Europe s'est répandue dans tous les climats & jusque dans les isles lointaines isolées, comme aux isles Malouines (i),

(g) A Magny, sur les bords de la Tille, le 9 Mai 1778.

(h) Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, p. 777. — «Entre les oiseaux de riviere & d'étangs. . . il y a des aigrettes d'une blancheur du tout admirable, de la grosseur d'un pigeon. . . elles sont particulièrement recherchées à cause de ce précieux bouquet de plumes fines & déliées comme de la soie dont elles sont parées, & qui leur donnent une grâce toute particulière». *Hist. nat. & moral. des Antilles. Rotterdam, 1658*, page 149. — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des pêcheurs ou aigrettes à Saint-Domingue, qui sont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Histoire de Saint-Domingue. Paris, 1730*, tome I.

(i) «Les aigrettes sont assez communes (aux isles

& à l'isle de Bourbon (k); on la trouve en Asie, dans les plaines de l'Araxes [l], sur les bords de la mer Caspienne [m], & à Siam [n], au Sénégal & à Madagascar (o),

Malouines), nous les primes pour des hérons, & nous ne connumes pas d'abord le mérite de leurs plumes. Ces animaux commencent leur pêche au déclin du jour; ils aboient de temps à autre, de maniere à faire croire que ce sont de ces loups renards dont nous avons parlé ci-devant. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8°. p. 125.*

(k) *Voyage de François Leguat. Amsterdam, 1708, tome I, p. 55.*

(l) *Voyage de Tournefort, tome II, p. 353.*

(m) Le héron & l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne & de la mer d'Azow; les Russes & les Tartares connoissent & estiment ces oiseaux à précieux panaches; les premiers les nomment *eschaplabelaya*, & les seconds *ak-koutan*. *Discours sur le commerce de Russie, par M. Guldenstaed, page 22.*

(n) « Rien n'est plus agréable à voir que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont couverts (à Siam); Il semble de loin qu'elles en soient les fleurs: le mélange du blanc des aigrettes & du vert des feuilles fait le plus bel effet du monde. L'aigrette est un oiseau de la figure du héron, mais beaucoup plus petit; sa taille est fine, son plumage beau & plus blanc que la neige; il a les aigrettes sur la tête, sur le dos & sous le ventre, qui font sa principale beauté, & qui le rendent extraordinaire ». *Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard. Paris, 1686, page 201.*

(o) « On trouve le long de la riviere (de la Gambia) le héron nain, que les François nomment l'aigrette; il ressemble aux hérons communs, à l'exception du bec & des jambes qui sont tout-à-fait noirs, & du plumage qui est blanc sans mélange; il a sur les ailes & sur le dos une sorte de plumes fines, longues de douze à quinze pouces, qui s'appellent *aigrettes* en François; elles sont fort estimées des Turcs & des

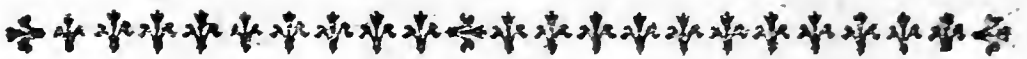
où on l'appelle *lang - houron* [*p*]; mais pour les aigrettes noires, grises & pourprées, que les voyageurs Flaccourt & Cauche [*q*] placent dans cette même isle, on peut les rapporter avec beaucoup de vraisemblance, à quelqu'une des espèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête est ornée, aura fait donner improprement le nom d'aigrette.

Persans, qui s'en servent pour orner leurs turbans. *Histoire générale des Voyages, tome III, p. 305.*

(*p*) Flaccourt, *Voyage à Madagascar. Paris, 1661, page 165.*

(*q*) Voyez aussi Rennefort, *tome VIII de l'histoire générale des Voyages, p. 604.*





H É R O N S

D U N O U V E A U C O N T I N E N T.

* LA GRANDE AIGRETTE.

Première Espèce.

TOUTES LES ESPÈCES précédentes de hérons sont de l'ancien continent, toutes celles qui suivent appartiennent au nouveau : elles sont très nombreuses en individus, dans ces régions où les eaux qui ne sont point contraintes se répandent sur de vastes espaces, & où toutes les terres basses sont noyées ; la grande aigrette est sans contredit la plus belle de ces espèces, & ne se trouve pas en Europe ; elle ressemble à notre aigrette par le beau blanc de son plumage, sans mélange d'aucune autre couleur, & elle est du double plus grande, & par conséquent son magnifique parement de plumes foyeuses est d'autant plus riche & plus volumineux ; elle a, comme l'aigrette d'Europe, le bec & les pieds noirs : à Cayenne, elle niche sur les petites isles qui sont dans les grandes sa-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 925.

vanes noyées ; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux salées, mais se tient habituellement sur les eaux stagnantes & sur les rivières, où elle s'abrite dans les joncs ; l'espèce en est assez commune à la Guyane ; mais ces grands & beaux oiseaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes ; ils sont aussi plus farouches, se laissent moins approcher, & se perchent rarement. On en voit à Saint-Domingue, où, dans la saison sèche, ils fréquentent les marais & les étangs : enfin il paroît que cette espèce n'est pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique, car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louisiane.





* L' AIGRETTE ROUSSE.

Seconde Espèce.

CETTE Aigrette, avec le corps d'un gris noirâtre, a les panaches du dos & les plumes effilées du cou d'un roux de rouille; elle se trouve à la Louisiane, & n'a pas tout-à-fait deux pieds de longueur.



* * LA DEMI - AIGRETTE.

Troisième Espèce.

Nous donnons ces nom au *héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne*, de nos planches enluminées, pour désigner un caractère qui semble faire la nuance des aigrettes aux hérons : en effet, celui-ci n'a pas, comme les aigrettes, un panache sur le dos aussi étendu, aussi fourni; mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, &

* Voyez les planches enluminées, n^o. 902.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 350.

représentent en petit les touffes de l'aigrette; ces brins que n'ont pas les autres hérons sont de couleur rousse; cet oiseau n'a pas deux pieds de longueur; le dessus du corps, le cou & la tête sont d'un bleuâtre foncé, & le dessous du corps est blanc.





L E S O C O (a).

Quatrieme Espèce.

Soco, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Brésil : nous l'appliquons à cette grande & belle espèce dont Marcgrave fait son second héron, & qui se trouve également à la Guyane & aux Antilles comme au Brésil; il égale en grandeur notre héron gris; il est huppé; les plumes fines & pendantes qui forment sa huppe, & dont quelques-unes ont six pouces de long, sont d'un joli cendré; suivant Dutertre, les vieux mâles seuls portent ce bouquet de plumes;

(a) *Çocoi Brasiliensibus*. Marcgrave *Hist. Nat. Bras.* page 209, avec une mauvaise figure, page 210. — Willughby, *Ornithol.* p. 209. — Ray, *Synops. Avi.* p. 100, n^o. 15. — Jonston, *Avi.* p. 143. — *Çocoi secundus*. Pison, *Hist. Nat.* p. 89. — Willughby, Jonston & Pison copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier*. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, p. 273, avec une figure peu exacte, p. 246, n^o. 13. — *Héron bleu*. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée, pl. 79. — *Ardea cristata, dilutè cinerea; capite superiore in medio cinereo, ad latera nigro, cristâ cinereâ; collo albo, inferius maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario; pennis in colli inferioris imâ partè strictissimis, longissimis, candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro flavo viriscente; pedibus cinereis. . . . Ardea Cayanensis cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 400.

celles

celles qui pendent au bas du cou sont blanches & également délicates , douces & flexibles ; l'on peut de même en faire des panaches ; celles des épaules & du manteau sont d'un gris cendré-ardoisé. Pison , en remarquant que cet oiseau est ordinairement assez maigre , assure néanmoins qu'il prend de la graisse dans la saison des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier* , suivant l'usage des isles où ce nom se donne aux hérons , dit qu'il n'est pas aussi commun que les autres hérons , mais que sa chair est aussi bonne , c'est-à-dire , pas plus mauvaise.





* LE HÉRON BLANC

A CALOTTE NOIRE.

Cinquième. Espèce.

CE Héron, qui se trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc à l'exception d'une calotte noire sur le sommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou six brins blancs; il n'a guere que deux pieds de longueur; il habite le haut des rivieres à la Guyane & il est assez rare [b]. Nous lui joindrons le héron blanc du Brésil [c], la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence individuelle, la plaque noire, ainsi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, & former son attribut distinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres espèces de hérons.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 907, sous le nom de héron blanc huppé de Cayenne.

(b) Remarques de MM. de la Borde & Sonini sur les oiseaux de la Guyane.

(c) *Alia ardea species*. Marcgrave, p. 220. — *Ardea Brasiliensis candida*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 434.



* LE HÉRON BRUN.

Sixieme Espèce.

IL est plus grand que le précédent, & comme lui naturel à la Guyane. Il a tout le dessus du corps d'un brun-noirâtre, dont la teinte est plus foncée sur la tête, & paroît ombrée de bleuâtre sur les ailes; le devant du cou est blanc, chargé de taches en pinceaux brunâtres; le dessous du corps est d'un blanc pur.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 858.





* LE HERON AGAMI.

Septieme Espèce.

Nous ignorons sur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami*, sur laquelle cette espèce nous a été envoyée de Cayenne, si ce n'est sur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépassant les pennes, avec de longues plumes tombantes, qui recouvrent & dépassent de même la queue de ce héron, en quoi il a du rapport aux aigrettes; ces plumes sont d'un bleu clair; celles des ailes & du dos, sont d'un gros bleu foncé; le dessous du corps est roux; le cou est de cette même couleur en devant; mais il est bleuâtre au bas & gros bleu en dessus; la tête est noire, avec l'occiput bleuâtre, d'où pendent de longs filets noirs.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 859.



L' H O C T I (d).

Huitieme Espèce.

NIEREMBERG interprète le nom Mexicain de cet oiseau *hoactli* ou *toactli*, par *avis sicca*, oiseau sec ou maigre, ce qui convient fort bien à un héron; celui-ci est de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête est couverte de plumes noires, qui s'allongent sur la nuque en panache; le dessus des ailes & la queue sont de couleur grise; il a sur le dos quelques plumes d'un noir lustré de vert, tout le reste du plumage est blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle (*hoacton fœmina*); elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage;

(d) *Avis sicca*. Nieremberg, page 222 (Mâs). *Hoacton*. Idem, page 225 (fœmina). — *Hoactli*, *señor tobañli*, id est *Avis sicca*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* p. 26, cap. 52 (Mas), *hoacton fœmina*, Idem, p. 13, cap. 1. — Willughby, *Ornithol.* p. 300 & 302. — Ray, *Synops. Avi.* p. 179, n^o. 8. — Jonston, *Avi.* p. 128. — *Ardea cristata*, *supernè* (nigro virescens, Mas) (*fusca albo varia*, fœmina) *infernè* alba (*fusco variegata*, fœmina); *vertice & cristâ nigris*; *taniâ ab oculo ad oculum, & collo candidis*; *alis supernè cinereo-virescentibus*; *rectricibus cinereis*; *rostro supernè & infernè nigro, ad latera flavescente*; *pedibus dilutè flavis*. . . . *Ardea Mexicana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 418.

il est brun sur le corps mélangé de quelques plumes blanches, & blanc au cou, mêlé de plumes brunes.

Cet oiseau se trouve sur le lac de Mexique; il niche dans les joncs, & a la voix forte & grave, ce qui semble le rapprocher du butor : les Espagnols lui donnent mal-à-propos le nom de *martinete pescador*, car il est très différent du *martin-pêcheur*.





LE H O H O U [e]

Neuvieme Espèce.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoaçtli*, & qui se prononce *hohouquihoaçtli*, que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison, que *hohou* est son cri; Fernandès, qui nous donne cette indication, ajoute que c'est un héron d'assez petite espèce; sa longueur est néanmoins de deux coudées; le ventre & le cou sont cendrés; le front est blanc & noir; le sommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, sont d'une couleur pourprée, & les ailes sont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron est assez rare; on le voit de temps en temps sur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus septentrionales.

(e) *Xoxouquihoaçtli*. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* p. 14, répété, p. 40. — Ray, *Synopsis Avium*, p. 102, n^o. 21. — *Ardea cristata, cinerea, fronte albo & nigro varia; capite superiore & cristâ purpurascens; alis albo, cinereo & cyaneo variis; rectricibus cinereis; rostro nigro; pedibus fusco, nigro, & flavescens variegatis.* . . . *Ardea Mexicana cinerea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 404.





LE GRAND HÉRON

D'AMÉRIQUE (f).

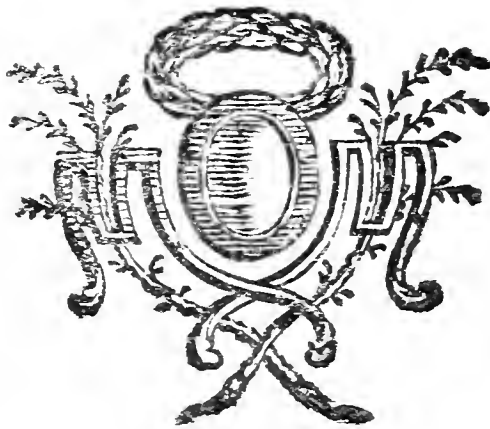
Dixième Espèce.

DANS le genre des oiseaux de marécages, c'est au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuses espèces. Catesby a trouvé en Virginie celle du grand héron, que cette dénomination caractérise assez, puisqu'il est le plus grand de tous les hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout, & presque cinq pieds du bec aux ongles; son bec a sept ou huit pouces de longueur; tout son plumage est brun, hors les grandes

(f) *Largest crested heron.* Catesby, *Carolin. append.* page 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, fig. 1. — *Ardea cristata Americana.* Klein, *Avi.* p. 125, n^o. 4. — *Ardea occipite cristato, dorso cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris...* *Herodias.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76. Sp. II. — *Ardea cristata, fusca; collo inferiore & pectore rufescentibus, maculis longitudinalibus fuscis variis; remigibus nigris; rectricibus fuscis; rostro supernè & infernè fusco, ad latera fusco-flavicante, pedibus fuscis.* . . . *Ardea Virginiana cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 416.

pennes

pennes de l'aile qui sont noires ; il porte une huppe de plumes brunes effilées : il vit non-seulement de poissons & de grenouilles, mais aussi de grands & de petits lézards.





LE HERON

DE LA BAIE D'HUDSON (g)

Onzième Espèce.

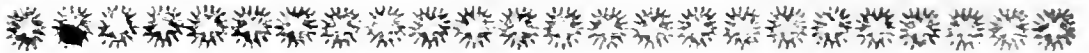
CE Héron est aussi très grand; il a près de quatre pieds du bec aux ongles; une belle huppe d'un brun-noir, jetée en arrière, lui ombre la tête; son plumage est d'un brun-clair sur le cou, plus foncé sur le dos, & plus brun encore sur les ailes: les épaules & les cuisses sont d'un brun-rougeâtre; l'estomac est blanc ainsi que les grandes plumes qui pendent du devant du cou, lesquelles sont marquées de traits en pinceaux bruns.

Voilà toutes les espèces de hérons qui nous sont connues; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième espèce décrite par M. Brisson, d'après Aldrovande, parce qu'elle est donnée sur un oiseau qui

(g) *Ash-colour'd heron from north-america.* Edwards; tome III, page & pl. 135. — *Ardea cristata*, *superne cinereo-fuscescens*, *inferne alba*; *collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigris*, *rufescente mixtis*, *variis*; *capite superiore & cristâ nigris*; *collo superiore fusco*, *colore saturatiore transversim striato*; *pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis*, *longissimis*; *rectricibus fuscis*; *rostro superius nigro*, *inferne aurantio*; *pedibus nigricantibus*. . . . *Ardea freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 407.

portoit encore la livrée de son premier âge ,
comme Aldrovande en avertit lui-même ;
nous exclurons aussi du genre des hérons la
quatrième & la vingt-deuxième espèce de M.
Briffon , qui nous paroissent devoir être sé-
parées de ce genre par des caractères très
sensibles , la première ayant le bec arqué &
les jambes garnies de plumes jusque sur le
genou ; & la seconde ayant un bec court
qui la rapproche plutôt du genre des grues :
enfin nous ne comptons pas la neuvième
espèce de héron du même Auteur , parce
que nous avons reconnu que c'est la femelle
du bihoreau.





LES CRABIERS.

CES oiseaux sont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe ; on leur a donné le nom de *crabiers*, parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de *crabes* de mer, & prennent des écrevisses dans les rivières. Dampier & Wafer en ont vu au Bresil, à Timor, à la nouvelle Hollande (a) ; ils sont donc répandus dans les deux hémisphères. Barrère dit que quoique les crabiers des isles de l'Amérique prennent des crabes, ils mangent aussi du poisson, & qu'ils pêchent sur les bords des eaux douces, ainsi que les hérons. Nous en connoissons neuf espèces dans l'ancien continent & treize dans le nouveau.

(a) Voyez Dampier, Voyage autour du monde. Rouen, 1715, tome IV, pages 66, 69 & 111 ; & le Voyage de Wafer à la suite de Dampier, tome V, page 61.





C R A B I E R S

DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE CRABIER CAIOT (b).

Première Espèce.

ALDROVANDE dit qu'en Italie, dans le Boulonois, on appelle cet oiseau *quaiot*, *quaiotta*; apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri; il a le bec jaune & les pieds verts; il porte sur la tête une belle touffe de plumes effilées, blanches au milieu, noires aux deux bords; le haut du corps est recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces & tombantes, qui forment sur le dos de la plupart de ces oiseaux crabiers

(b) *Ardea species*, vulgò *Squaiotta*. Aldrovande, *Avi*, tome III, p. 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotto Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* p. 207. — *Squaietta Italarum* Jonston, *Avi*. p. 104. — Charleton, *Exercit.* p. 110, n^o. 6. Idem, *Onomast.* p. 103, n^o. 6. — Ray, *Synops. Avi.* p. 99, n^o. 9. — *Ardea cristata, castanea, pennis scapularibus in exortu albis; cristâ in medio albâ, ad latera nigrâ, rectricibus castaneis; rostro luteo, apice nigricante; pedibus viridibus. . . Cancrofagus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 466.

comme un second manteau; elles sont dans cette espèce d'une belle couleur rousse.



LE CRABIER ROUX (c).

Seconde Espèce.

SELON Schwenckfeld, ce crabier est rouge (*ardea rubra*), ce qui veut dire d'un roux-vif, & non pas *marron*, comme traduit M. Brisson; il est de la grosseur d'une corneille; son dos est roux (*dorso rubicundo*); son ventre blanchâtre; les ailes ont une teinte de bleuâtre, & leurs grandes plumes sont noires. Ce crabier est connu en Silésie, & s'y nomme héron rouge (*rodter-reger*); il niche sur les grands arbres.

(c) *Ardea rubra*, vulgò *sand-reger*, *rodter reger*. Schwenckfeld. *Avi. Siles.* p. 225. — *Ardea* *supernè castanea*, *infernè sordidè alba*; *taniâ longitudinali candidâ à gutture ad ventrem usque productâ*, *rectricibus alarum superioribus ad cæruleum vergentibus*; *remigibus nigris*, *rectricibus castaneis*; *rostro fusco*; *pedibus rubris*. . . . *Cancerofagus castaneus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 468.





LE CRABIER MARRON (d).

Troisième Espèce.

APRÈS avoir ôté ce nom mal donné à l'espèce précédente par M. Brisson, nous l'appliquons à celle que le même Naturaliste appelle *rouffe*, quoiqu'Aldrovande la dise de couleur uniforme, passant du jaunâtre au marron; *ex croceo ad colorem castaneæ vergens*; mais, s'il n'y a pas méprise dans les expressions, ces couleurs sont distribuées contre l'ordinaire, étant plus foncées dessous le corps & plus claires sur le dos & les ailes (e); les plumes longues & étroites, qui recouvrent la tête & flottent sur le cou, sont variées de jaune & de noir; un cercle rouge entoure l'œil qui est jaune; le bec noir à la pointe, est vert-bleuâtre près de

(d) *Ardea hæmatopus*, fortè *ciris* Virgiliti Scaligero. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 397, avec une mauvaise figure, page 398. — Willughby, *Ornithol.* p. 206. — Ray, *Synops. Avi.* p. 99, n^o. 7. — *Ardea cristata ex croceo ad castaneum vergens*, supernè dilutiùs, infernè saturatiùs; capite superiore & cristâ lutescente & nigro variegatis; rectricibus ex croceo ad castaneum vergentibus; rostro viridi cæruleo, apice nigro; pedibus saturatiè rubris. . . . *Cancrofagus rufus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 469.

(e) *Pronè intensiùs*, supernè & super alis remissiùs, p. 377, *lin. ultim.*

la tête ; les pieds sont d'un rouge foncé ; ce crabier est fort petit , car Aldrovande comptant tous les crabiers pour des hérons , dit *cæteris ardeis ferè omnibus minor est*. Ce même Naturaliste paroît donner comme simple variété le crabier (*f*) , dont M. Briffon a fait sa trente-fixième espèce ; ce crabier a les pieds jaunes & quelques taches de plus que l'autre sur les côtés du cou ; du reste il est entièrement semblable , *per omnia similis* : nous n'hésiterons donc pas à les rapporter à une seule & même espèce , mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particulière qu'il fait du nom de *cirris* à cette espèce. Scaliger , à la vérité , prouve assez bien que le *cirris* de Virgile n'est point l'alouette (*galerita*) , comme on l'interprète ordinairement , mais quelque espèce d'oiseau de rivage aux pieds rouges , à la tête huppée , & qui devient la proie de l'aigle de mer (*halicæetus*) ; mais cela n'indique pas que le *cirris* soit une espèce de héron , & moins encore cette espèce particulière de crabier , qui n'est pas plus huppé que d'autres ; & Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du *cirris* à l'aigrette , quoiqu'à la vérité avec aussi peu de certitude (*g*). C'est ainsi que ces discussions érudites , faites sans étude de la Nature , loin de l'éclairer , n'ont servi qu'à l'obscurcir.

(*f*) *Ardea castanei coloris alia*. *Avi.* tome III , pag. 399.

(*g*) *Vid. Scalig. comment. in cirr. apud Aldrov. tom. III , page 397.*



LE GUACCO [h].

Quatrieme Espèce.

C'EST encore ici un petit crabier connu en Italie, dans les vallées du Boulonois, sous le nom de *sguacco*. Son dos est d'un jaune rembruni (*ex luteo ferrugineus*); les plumes des jambes sont jaunes; celles du ventre blanchissantes; les plumes minces & tombantes de la tête & du cou, sont variées de jaune, de blanc & de noir; ce crabier est plus hardi & plus courageux que les autres hérons; il a les pieds verdâtres, l'iris de l'œil jaune, entourée d'un cercle noir.

(h) *Ardea genus, quam sguacco vocant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 400, avec une figure peu caractérisée. — Willughby, *Ornithol.* p. 206. — Ray *Synops.* page 99, n^o. 8. — *Ardea cristata, supernè luteo rufescens, infernè candicans, capite, cristâ & collo lutescente, albo & nigro variegatis; rectricibus candicantibus; rostro luteo rufescente; pedibus virescentibus. . . . Cancrofagus luteus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 472.





* LE CRABIER DE MAHON.

Cinquieme Espèce.

CET OISEAU, nommé dans nos planches enluminées, *héron huppé de Mahon*, est un crabier, même de petite taille, & qui n'a pas dix-huit pouces de longueur : il a les ailes blanches ; le dos roussâtre ; le dessus du cou d'un roux-jaunâtre, & le devant gris-blanc ; sa tête porte une belle & longue huppe de brins gris-blancs & roussâtres.



** LE CRABIER DE COROMANDEL.

Sixième Espèce.

CE CRABIER a du rapport avec le précédent ; il a de même du roux sur le dos, du roux-jaune & doré sur la tête & au bas du devant du cou, & le reste du plumage blanc, mais il est sans huppe ; cette différence, qui pourroit s'attribuer au sexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'espèce précédente, si celle-ci n'étoit plus grande de trois pouces.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 348.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 910.



* LE CRABIER BLANC & BRUN.

Septième Espèce.

LE DOS BRUN ou couleur de terre d'ombre, tout le cou & la tête marqués de longs traits de cette couleur sur un fond jaunâtre; l'aile & le dessus du corps blancs; tel est le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca: il a dix-neuf pouces de longueur.



** LE CRABIER NOIR.

Huitième Espèce.

Mi. SONNERAT a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée; il est tout noir, & a dix pouces de longueur. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits preneurs d'écrevisses à plumage blanc-de-lait (i); ce pourroit être quelque espèce de crabier, mais qui ne

* Voyez les planches enluminées, n^o. 911, sous le nom de *Crabier de Malaca*.

** Voyez les planches enluminées, n^o. 926.

(i) Voyage autour du monde, tome V, p. 81.

nous est pas jusqu'ici parvenue, & que cette notice seule nous indique.



* LE PETIT CRABIER (k).

Neuvième Espèce.

C'EST assez caractériser cet oiseau que de lui donner le nom de *petit crabier*; il est en effet plus petit que tous les crabiers, plus même que le *blongios*, & n'a pas onze pouces de longueur. Il est naturel aux Philippines; il a le dessus de la tête, du cou & du dos, d'un roux-brun; le roux se trace sur le dos par petites lignes transversales, ondulantes sur le fond brun: le dessus de l'aile est noirâtre, frangé de petits festons inégaux, blancs-roussâtres; les plumes de l'aile & de la queue sont noires.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 898, sous le nom de *Crabier des Philippines*.

(k) *Ardea supernè castaneo & nigricante transversim & undatim striata, infernè griseo rufescens; capite castaneo, in parte posteriore nigro variegato; collo superiore dilutè castaneo, collo inferiore & pectore griseis, ad castaneum vergentibus; rectricibus nigricantibus; rostro superius nigricante, infernè albo flavicante; pedibus griseo fuscis. . . Cancrofagus Philippenfis. Brisson, Ornithol. tome V, page 474.*



* L E B L O N G I O S [1].

Dixième Espèce.

LE BLONGIOS est en ordre de grandeur, la dernière de ces nombreuses espèces que la Nature a multipliées en répétant la même forme sur tous les modules, depuis la taille du grand héron, égal à la cigogne, jusqu'à celle du plus petit crabier & du blongios, qui n'est pas plus grand qu'un râle; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu basses, & le cou en proportion encore plus long: aussi les Arabes de Barbarie, suivant le Docteur Sahw, lui donnent-ils le nom de *boo-onk*, long cou, ou à la lettre, *pere du cou* (*m*). Il l'allonge & le jette en avant comme par ressort en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture;

* Voyez les planches enluminées, n^o. 323, sous le nom de *Blongios de Suisse*.

(1) *Ardea supernè nigro-virescens, infernè dilutè fulva; collo superiore griseo-fulvo, ad castaneum vergente; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario, reâricibus nigro-virescentibus; rostro viridi flavicante, superius apice nigricante; pedibus virescentibus. . . . Ardeola. Brisson, Ornithol. tome V, page 497.*

(*m*) Voyage du Docteur Shaw. *La Haye, 1743; tome I, page 330.*

il a le dessus de la tête & du dos noirs à reflets verdâtres, ainsi que les pennes des ailes & de la queue; le cou, le ventre, le dessus des ailes d'un roux-marron, mêlé de blanc & de jaunâtre; le bec & les pieds sont verdâtres.

Il paroît que le blongios se trouve fréquemment en Suisse; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré, & apparemment emporté par quelque coup de vent, ou poussé de quelque oiseau de proie (*n*). Le blongios se trouve sur les côtes du Levant aussi-bien que sur celles de Barbarie; M. Edwards en représente un qui lui étoit venu d'Alep; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ses couleurs étoient moins foncées, que les plumes du dos étoient frangées de rousâtre, & celles du devant du cou & du corps marquées de petits traits bruns (*o*): différences qui paroissent être celles

(*o*) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merle; il s'étoit laissé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-pasteur à Dijon; je le vis enfermé dans une cage à faire couver des serins; son plumage ressembloit à celui d'un râle de prairie; il étoit fort vil, & s'agitoit sans cesse dans sa cage, plutôt par une sorte d'inquiétude que pour chercher à s'échapper; car lorsqu'on approchoit de sa cage, il s'arrêtoit, menaçoit du bec & le lançoit comme par effort. Je n'ai jamais rencontré ce très petit héron dans aucune des provinces où j'ai chassé: il faut qu'il soit de passage. *Note communiquée par M. Hébert.*

(*o*) *Little Brown Bittern.* Edwards, *Glan.* p. 135, pl. 275.

de l'âge ou du sexe de l'oiseau; ainsi, ce blongios du Levant, dont M. Brisson fait sa seconde espèce (*p*), & le blongios de Barbarie, ou *boo-onk* du Docteur Shaw, sont les mêmes, selon nous, que notre blongios de Suisse.

Toutes les espèces précédentes de crabiers; appartiennent à l'ancien continent: nous allons faire suivre celles qui se trouvent dans le nouveau, en observant pour les crabiers la même distribution que pour les hérons.

(*p*) Le blongios tacheté. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 500.





C R A B I E R S

D U N O U V E A U C O N T I N E N T.

L E C R A B I E R B L E U (a).

Première Espèce.

CE CRABIER est très singulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en sorte que, sans ses pieds verts, il seroit entièrement bleu; les plumes du cou & de la tête, ont un beau reflet sur bleu; celles du bas du cou, du derrière de la tête & du bas du dos, sont minces & pendantes; ces dernières ont jusqu'à un pied de long, elles

(a) *The blew heron.* Catesby, *Carolina*, tome I, p. 76, avec une belle figure — *Ardea caruleo nigra.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, p. 315, avec une mauvaise figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, *Synops. Avi.* page 189, n^o. 3. — *Ardea occipite cristato, corpore caruleo.* . *Ardea carulea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ardea cyanea.* Klein, *avi.* p. 124, n^o. 7. — *Ardea cristata, carulea; capite cristâ & collo ad violaceum vergentibus; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque caruleis; pedibus viridibus. . . . Cancroscopus caruleus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 484.

couvrent

couvrent la queue & la dépassent de quatre doigts; l'oiseau est un peu moins gros qu'une corneille, & pèse quinze onces; on en voit quelques-uns à la Caroline, & seulement au printemps; néanmoins Catesby ne paroît pas croire qu'ils y fassent leurs petits, & il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle espèce, se retrouve à la Jamaïque, & paroît même s'être divisée en deux races ou variétés dans cette isle.





* LE CRABIER BLEU

A C O U B R U N.

Seconde Espèce.

TOUT LE CORPS de ce Crabier est d'un bleu sombre, & malgré cette teinte très foncée, nous n'en eussions fait qu'une espèce avec la précédente, si la tête & le cou de celui-ci, n'étoit d'un roux brun, & le bec d'un jaune foncé; au lieu que le premier a la tête & le bec bleus. Cet oiseau se trouve à Cayenne, & peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 349, sous la dénomination de *héron bleuâtre de Cayenne*.





LE CRABIER

GRIS - D E - F E R (b).

Troisième Espèce.

CET OISEAU, que Catesby donne pour un butor, est certainement un petit héron ou crabier; tout son plumage est d'un bleu-obscur & noirâtre, excepté le dessus de la tête qui est relevé en huppe d'un jaune-pâle, d'où partent à l'occiput trois ou quatre brins blancs; il y a aussi une large raie blanche sur la joue jusqu'aux coins du bec; l'œil est protubérant, l'iris en est rouge & la paupière verte; de longues plumes effilées naissent sur les côtés du dos & viennent en tom-

(b) *Crested bittern.* Catesby, tome I, page & pl. 79. — *Grey crested bittern.* Brown, *Hist. nat. of Jamaica.* p. 478. — *Ardea carulea.* Sloane, *Jamaic.* tome II, p. 314. — Ray, *Synops. avi.* p. 189, n^o. 2. — *Ardea cristá flavá, corpore nigro-carulescente, fasciá temporali albá.* *Ardea violacea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 12. — Klein, *avi.* p. 124, n^o. 9. — *Ardea cristata, supernè albo & nigro striata, infernè obscure caruleo; capite nigro carulescente; vertice pallidè luteo; taniá longitudinali in genis, & pennis in occipite strictissimis, longissimis candidis; spatio rostrum inter & oculos nudo viridi; rostro nigro; pedibus luteis. . . Canerofagus Bahamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 481.

bant dépasser la queue; les jambes sont jaunes; le bec est noir & fort, & l'oiseau pèse une livre & demie. On voit, dit Catesby, de ces crabiers à la Caroline, dans la saison des pluies; mais, dans les isles de Bahama, ils sont en bien plus grand nombre & sont leurs petits dans des buissons qui croissent dans les fentes des rochers; ils sont en si grande quantité dans quelques-unes de ces isles, qu'en peu d'heures deux hommes peuvent prendre de leurs petits pour charger un canot; car ces oiseaux, quoique déjà grands & en état de s'enfuir, ne s'émeuvent que difficilement & se laissent prendre par nonchalance; ils se nourrissent de crabes plus que de poisson, & les habitans de ces isles les nomment *preneurs de cancrs*; leur chair, dit Catesby, est de très bon goût, & ne sent point le marécage.





LE CRABIER BLANC

A B E C R O U G E (c).

Quatrième Espèce.

UN BEC ROUGE & des pieds verts, avec l'iris de l'œil jaune, & la peau qui l'entoure rouge comme le bec, sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau; il est moins grand qu'une corneille, & se trouve à la Caroline, au printemps & jamais en hiver; son bec est un peu courbé, & Klein remarque, à ce sujet, que dans plusieurs espèces étrangères du genre des hérons, le bec n'est pas aussi droit que dans nos hérons & nos butors (d).

(c) *The little white heron.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 77, avec une belle figure. — *Ardea alba minor Carolinensis.* Klein, *avi* p. 124, n°. 10. — *Ardea in toto corpore alba; spatium rostrum inter & oculos nudo, rostroque rubris; pedibus viridibus.* . . . *Ardea Carolinensis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 435.

(d) *Ordo avi.* p. 122.





LE CRABIER CENDRÉ [e].

Cinquième Espèce.

CE CRABIER de la nouvelle Espagne, n'est pas plus gros qu'un pigeon; il a le dessus du corps cendré-clair; les plumes de l'aile mi-parties de noir & de blanc; le dessous du corps blanc; le bec & les pieds bleuâtres; à ces couleurs, on peut juger que le Pere Feuillée se trompe, en rapportant cette espèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiseaux nommés *chevaliers*, & non à aucune espèce de crabier ou de héron.

(e) Héron ou *Calidris leucophæa*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, p. 287 (édit 1725). — *Ardea supernè dilutè cinerea, infernè alba; remigibus partim nigris, partim candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro cyaneo, apice nigro; pedibus cæruleis. . . Ardea Americana cinerea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 406.





LE CRABIER POURPRÉ [f].

Sixième Espèce.

SÉBA dit que cet oiseau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoaçtli*, que Fernandez donne à une espèce du double plus grande, & qui est notre *hohou* ou neuvième espèce de héron d'Amérique; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur; le dessus du cou, du dos & des épaules, est d'un marron pourpré; la même teinte éclaircie couvre tout le dessous du corps; les pennes de l'aile sont rouge-bay foncé; la tête est rouge-bay clair, avec le sommet noir.

(f) *Ardea Mexicana* seu *Avis xoxouquihoaçtli*. Sèba, *Thef.* vol. 1, p. 100. — *Ardea castaneo-purpurea*, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite dilutè spadiceo, vertice nigro; remigibus saturatè spadiceis; rectricibus castaneo purpureis. . . . *Ardea Mexicana purpurascens*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 422.





LE CRACRA [g].

Septieme Espèce.

CRACRA est le cri que ce crabier jette en volant, & le nom que les François de la Martinique lui donnent; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra*; le P. Feuillée, qui l'a trouvé au Chili, le décrit dans les termes suivans : il a la taille d'un gros poulet, & son plumage est très varié; il a le sommet de la tête cendré-bleu, le haut du dos tanné, mêlé de couleur feuille morte; le reste du manteau est un mélange agréable de bleu-cendré, de vert-brun & de jaune; les couvertures de l'aile sont, partie d'un vert obscur bordées de jaunâtre, & partie noires; les plumes sont de cette dernière couleur & frangées de blanc; la gorge & la poitrine sont variées de taches feuille-morte sur fond blanc; les pieds sont d'un beau jaune.

(g) Héron ou *Ardea varia*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 268 (édit. 1725); héron ou *ardea varia major Chiliensis*. Idem, *ibid.* p. 57. — *Ardea supernè cinereo-cærulescente, viridi obscuro & rufescente varia, infernè cinerea; vertice cinereo-cærulescente; collo superiore fusco, xerampelino vario; collo inferiore & pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis; rectricibus nigro virescentibus; rostro supernè nigro, infernè fusco-flavicante; pedibus flavis. . . . Cancroscopus Americanus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 477.



LE CRABIER CHALYBÉ [h]

Huitième Espèce.

LE DOS & la tête de ce Crabier sont de couleur *chalybée*, c'est-à-dire, couleur d'acier poli; il a les longues pennes de l'aile verdâtres, marquées d'une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est varié de brun, de jaunâtre & de couleur d'acier; la poitrine & le ventre sont d'un blanc varié de cendré & de jaunâtre; ce petit crabier est à peine de la grandeur d'un pigeon; il se trouve au Brésil; c'est-là tout ce qu'en dit Marcgrave.

(h) *Ardeola*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 210, avec une figure défectueuse que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. — Jonston, *Avi.* p. 144. — Willughby, *Ornithol.* p. 210. — Ray, *Synops. Avi.* p. 101, n^o. 18. — *Cocoi primus*. Pison, *Hist. Nat.* p. 89. — *Ardea supernè nigro chalybæa, fusco & flavicante varia, infernè alba, cinereo & pallidè luteo variegata; capite superiore nigro-chalybeo, dilutè fusco notato; recūribus; virescentibus spatio rostrum inter & oculos nudo, luteo; rostro superius fusco, infernè albo flavicante; pedibus luteis...* *Cancrofagus Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 479.





LE CRABIER VERT [i].

Neuvième Espèce.

CET OISEAU très riche en couleurs, est dans son genre l'un des plus beaux ; de longues plumes d'un vert doré, couvrent le dessus de la tête, & se détachent en huppe ; des plumes de même couleur, étroites & flottantes, couvrent le dos ; celles du cou & de la poitrine sont d'un roux ou rougeâtre foncé ; les grandes plumes de l'aile sont d'un vert très sombre ; les couvertures d'un vert-doré vif, la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-sept ou dix-huit pouces de longueur ; il se nourrit de grenouilles & de petits poissons comme de crabes ; il ne paroît à la Caroline & en Virginie que l'été, & vraisemblablement il

(i) *The small bittern.* Catesby, *Carol.* tome I, p. & pl. 80. — *Ardea stellaris minima.* Klein, *Avi.* p. 123, n°. 6. — *Ardea occipite sub cristato, dorso viridi, pectore rufescente.* . . . *Ardea virescens.* Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 15. — *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè fusco-castanea; gutture albo, maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis longissimis; marginibus alarum griseo-fulvis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; rostro superius fusco, inferius flavicante; pedibus griseo-fuscis.* . . . *Cancrofagus viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 486.

retourne en automne dans des climats plus chauds , pour y passer l'hiver.



* LE CRABIER VERT

TACHETÉ (k).

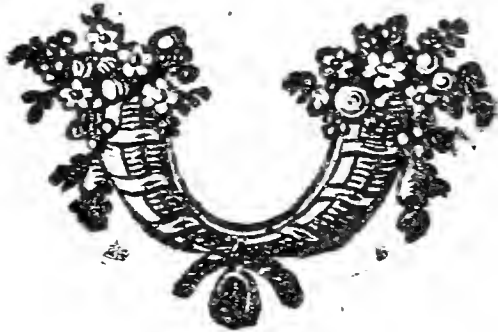
Dixième Espèce.

CET OISEAU un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs, seulement il a les plumes de la tête & de la nuque, d'un vert-doré sombre & à reflet bronzé, & les longs effilés du manteau du même vert-doré, mais plus clair; les plumes de l'aile d'un brun foncé, ont leur côté extérieur nuancé de vert-doré, & celles qui sont les plus près du corps, ont une tache blanche à la pointe; le dessus

* Voyez les planches enluminées, n^o. 912, sous la dénomination de Crabier tacheté de la Martinique.

(k) *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea; gutture albo maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis & longissimis, marginibus alarum albidis; alis supernè albo punctulatis; rectricibus obscure viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseo-fuscis; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuscis.*
Cancerofagus viridis novius. Brisson, Ornithol. tome V, page 490.

de l'aile est moucheté de points blancs, sur un fond brun nuancé de vert-doré; la gorge tachetée de brun sur blanc; le cou est marron & garni au bas de plumes grises tombantes. Cette espèce se trouve à la Martinique.





LE ZILATAT [1].

Onzieme Espèce.

Nous abrégeons ainsi le nom Mexicain de *hoitzilaxtail*, pour conserver à ce crabier l'indication de sa terre natale ; il est tout blanc avec le bec rougeâtre vers la pointe & les jambes de même couleur ; c'est l'un des plus petits de tous les crabiers, étant à peine de la grandeur d'un pigeon. M. Brisson en fait néanmoins son dix-neuvième heron ; mais cet Ornithologiste ne paroît avoir établi entre ses hérons & ses crabiers, aucune division de grandeur, la seule pourtant qui puisse classer ou plutôt nuancer des espèces, qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

(1) *Hoitzilaxtail*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* p. 27, cap. 62. — Ray, *Synops. Avi.* p. 102, n^o. 22. — *Ardea in toto corpore alba ; spatium rostrum inter & oculos nudo luteo ; rostro purpureo ; pedibus pallidè purpurascensibus. . . . Ardea Mexicana candida.* Brisson, *Ornithologie* V, page 437.





* L E C R A B I E R R O U X

A T Ê T E E T Q U E U E V E R T È S.

Douzième Espèce.

C E Crabier n'a guère que seize pouces de longueur ; il a le dessus de la tête & la queue d'un vert-sombre ; même couleur sur une partie des couvertures de l'aile qui sont frangées de fauve ; les longues plumes minces du dos sont teintées d'un pourpre foible ; le cou est roux, ainsi que le ventre dont la teinte tire au brun. Cette espèce nous a été envoyée de la Louisiane.

* Voyez les planches enluminées , n°. 909 , sous la dénomination de *Crabier de la Louisiane.*

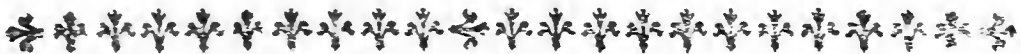




* LE CRABIER GRIS
A TÊTE ET QUEUE VERTES.

Treizième Espèce.

CE Crabier, qui nous a été envoyé de Cayenne, a beaucoup de rapports avec le précédent, & tous deux en ont avec le crabier vert, dixième espèce, sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule & même espèce, la tête & la queue sont également d'un vert-sombre, ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile; un gris ardoisé-clair domine sur le reste du plumage.



* * LE BEC - O U V E R T.

APRÈS l'énumération de tous les grands hérons & des petits, sous le nom de crabiers, nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin

* Voyez les planches enluminées, n°. 908.

* Voyez les planches enluminées, n°. 932.

que d'aucune autre ; tous les efforts du Nomenclateur , tendent à contraindre & forcer les espèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace , & de se renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'ensemble des productions de la Nature ; mais toute l'attention du Naturaliste , doit se porter au contraire à suivre les nuances de la dégradation des êtres & chercher leurs rapports sans préjugé méthodique ; ceux qui sont aux confins des genres , & qui échappent à ces règles fautives , qu'on peut appeler *scholastiques* , s'en trouvent rejetés sous le nom d'*anomaux* ; tandis qu'aux yeux du Philosophe , ce sont les plus intéressans & les plus dignes de son attention ; ils sont , en s'écartant des formes communes , les liaisons & les degrés par lesquels la Nature passe à des formes plus éloignées ; telle est l'espèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert* ; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons , & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent ; elle a de plus une de ces singularités ou défauts que nous avons déjà remarqués sur un petit nombre d'êtres , reste des essais imparfaits que , dans les premiers temps , dut produire & détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert* , marque cette difformité ; le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant sur les deux tiers de sa longueur , la partie du dessus & celle du dessous se déjetant également en dehors , laissent entr'elles un large vide , & ne se rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet

Oiseau aux grandes Indes , & nous l'avons reçu de Pondichéry ; il a les pieds & les jambes du héron , mais n'en porte qu'à demi le caractère sur l'ongle du doigt du milieu , qui s'élargit bien en dedans en lame avancée , mais qui n'est point dentelée à la tranche ; les plumes de ses ailes sont noires ; tout le reste du plumage est d'un gris-cendré clair ; son bec , noirâtre à la racine , est blanc ou jaunâtre dans le reste de sa longueur , avec plus d'épaisseur & de largeur que celui du héron ; la longueur totale de l'oiseau , est de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles.





LE BUTOR (a).

Voyez planche III fig. 2 de ce Volume.

QUELQUE ressemblance qu'il y ait entre les hérons & les butors, leurs différences sont si marquées qu'on ne peut s'y mépren-

* Voyez les planches enluminées, n°. 789.

(a) En Grec, *A'σπειδς*, *E'ρωδιδς* *A'σπειυς*, *Ορνις*; en Latin, *ardea stellaris*, *botaurus*, *butio* (*inque paludiferis butio bubit aquis*, Aut. Philomelæ) en Italien, *trombotto*, *trombone*; dans le Ferrarois & le Boulonois, *terrabusso*; en Portugais, *gazola*; en Allemand, dans les différens idiomes, *meer rind*, *lof-rind*, *ros dumpf*, *moss-ochs*, *moss-kou*, *rortrum*, *ross-reigel*, *wasser-ochs*, *erd-bull*; tous noms analogues aux marais & aux roseaux qu'il habite, ou au mugissement qu'il y fait entendre: en Suédois, *roerdrum*; en Hollandois, *pittoor*; en Anglois, *bittern* ou *miredum* chez les Anglois septentrionaux; en Ecoissoi, *buttour*; en Breton, *galerand*; en Polonois, *bak* ou *bunk*; en Illyrien, *bukacz*; en Turc, *gelve*.

Butor. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, p. 192, avec une mauvaise figure, qui ressemble plus à un martin-pêcheur qu'à un butor, suivant la remarque d'Aldrovande. — *Butor*, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*: idem, *Portrait d'oiseaux*, p. 42. b, avec la même figure. — *Ardea stellaris minor*, *quam botaurum vel butorium recentiores vocant*. Gesner, *Avi.* p. 214, avec une mauvaise figure. — *Ardea stellaris* *Plinio & Aristoteli*. Idem, *Icon. Avi.* p. 120. — *Ardea*

dre ; ce font en effet deux familles distinctes & assez éloignées , pour ne pouvoir se réunir ni même s'allier. Les butors ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu , & le

asterias, sive *stellaris*. Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 403, avec une figure fautive. — Jonston, qui le plus souvent n'est qu'un copiste, répète les figures & les notices de Gesner & d'Aldrovande, & donne encore le butor sous les noms de *gruscriopa* & de *moskuw*. — *Ardea stellaris*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 225. — Willughby, *Ornithol.* p. 207. — Ray, *Synops. Avi.* p. 100, n^o. a, II. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — Klein, *Avi.* p. 125, n^o. 4. — Mus. worm. p. 307. — Marsigl. *Danub.* tome V, p. 16, avec une très mauvaise figure tab. 6. — Charleton, *Exercit.* p. 110, n^o. 5. Idem, *Onomazt.* p. 103, n^o. 5. — *Botaurus ornithologis, aliis butio*. — Rzaczynsky, *Hist. Nat. Polon.* page 273. — *Botaurus, ardea palustris vel arundinum*. Idem, *Auctuar.* page 368. — *The bittern*. Brit. Zool. p. 117. — *Der grosse rohrdomel*. Frisch, tome II, divis. 12. sect. 1, pl. 12. — *Ardea pallida, pennis in dorso fulvis*. Barrère, *Ornithol. clas.* IV, Gen. 1, Sp. 2. — *Ardea capite laeviusculo, supra testacea maculis transversis, subtus pallidior maculis oblongis fuscis*. . . *Ardea stellaris*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 16. — *Ardea vertice nigro ; pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus*. Idem, *Fauna Suec.* n^o. 134. — *Ardea stellaris, danis korårum*. Brunnich, *Ornithol. borealis*, n^o. 155. — *Ardea supernè rufescente & nigro varia, infernè dilute fulva, maculis longitudinalibus, nigricantibus variegata ; vertice nigricante, collo supernè nigricante, infernè fusco transversim striato ; pennis in colli inferioris in â parte longissimis ; uropygio fulvè nigricante transversim striato ; rectricibus binis intermediis nigricantibus, rufescente marginatis, lateralibus fulvis, maculis nigricantibus variegatis ; rostro fusco, infernè viridescente ; pedibus viridi flavicantibus*. . . *Botaurus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 444,

cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'espèce d'insulte attachée à son nom, le butor est moins stupide que le héron, mais il est encore plus sauvage; on ne le voit presque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs; il se tient de préférence sur les grands étangs environnés de bois; il y mène une vie solitaire & paisible, couvert par les roseaux, défendu sous leur abri du vent & de la pluie; également caché pour le chasseur qu'il craint, & pour la proie qu'il guète, il reste des jours entiers dans le même lieu & semble mettre toute sa sûreté dans la retraite & l'inaction, au lieu que le héron plus inquiet, se remue & se découvre davantage en se mettent en mouvement tous les jours vers le soir; c'est alors que les chasseurs l'attendent au bord des marais couverts de roseaux où il vient s'abattre; le butor, au contraire, ne prend son vol à la même heure, que pour s'élever & s'éloigner sans retour; ainsi, ces deux oiseaux, quoiqu'habitans des mêmes lieux, ne doivent guère se rencontrer & ne se réunissent jamais en famille commune.

Ce n'est qu'en automne & au coucher du soleil, selon Willughby, que le butor prend son essor pour voyager ou du moins pour changer de domicile; on le prendroit, dans son vol, pour un héron, si de moment à moment il ne faisoit entendre une voix toute différente, plus retentissante & plus grave, *cób, cób*; & ce cri quoique désagréable, ne

Peut pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor; *botaurus*, *quasi boatus tauri* (b); c'est une espèce de mugissement *hi-rhond* qu'il répète cinq ou six fois de suite au printemps, & qu'on entend d'une demi-lieue; la plus grosse contre-basse rend un son moins ronflant sous l'archet: pourroit-on imaginer que cette voix épouvantable fût l'accent du tendre amour? mais ce n'est en effet que le cri du besoin physique & pressant d'une nature sauvage, grossière & farouche jusque dans l'expression du desir; & ce besoin une fois satisfait, le mâle fuit la femelle ou la repousse, lors même qu'elle le recherche avec empressement (c), & sans que ses avances aient aucun succès après une première union presque momentanée; aussi vivent-ils à part chacun de leur côté. « Il m'est souvent arrivé, dit M. Hébert, de faire lever en même temps deux de ces oiseaux; j'ai toujours remarqué qu'ils parloient à plus de deux cens pas l'un de l'autre, & qu'ils se posoient à égale distance. » Cependant il faut croire que les accès du

(b) *Botaurus*, quòd *boatum tauri* edat. Willughby.

(c) Suivant M. Salerne (*Ornithol.* p. 313), c'est la femelle qui fait seule tous les frais de l'amour, de l'éducation & du ménage, tant est grande la paresse du mâle. « C'est elle qui le sollicite & l'invite à l'amour par les fréquentes visites qu'elle lui fait, & par l'abondance de vivres qu'elle lui apporte ». Mais toutes ces particularités prises d'un ancien Discours moral (*Discours de M. de La Chambre, sur l'amitié*), ne sont apparemment que le roman de l'oiseau.

besoin & les approches instantanées se répètent peut-être à d'assez grands intervalles, s'il est vrai que le butor mugisse tant qu'il est en amour (*d*); car ce mugissement commence au mois de février (*e*), & on l'entend encore au temps de la moisson. Les gens de la campagne disent que, pour faire ce cri mugissant, le butor plonge le bec dans la vase; le premier ton de ce bruit énorme ressemble en effet à une forte aspiration, & le second à une expiration retentissante dans une cavité (*f*); mais ce fait supposé est très difficile à vérifier, car cet oiseau est toujours si caché qu'on ne peut le trouver, ni le voir de près; les chasseurs

(*d*) *Nec diutius mugit quam libidine tentatur.* Willughby.

(*e*) *Nota.* C'est sûrement des cris du butor dont il s'agit dans le passage des problèmes d'Aristote (*Seç. II, xxxv*), où il parle de ce mugissement pareil à celui d'un taureau, qui se fait entendre au printemps du fond des marais, & dont il cherche une explication physique dans des vents emprisonnés sous les eaux & sortant des cavernes; le peuple en rendoit des raisons superstitieuses, & ce n'étoit réellement que le cri d'un oiseau.

(*f*) *Nota.* Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée artère relativement à la production de ce son extraordinaire: plusieurs oiseaux d'eau, à voix éclatante, comme le cigne, ont un double larynx; le butor au contraire n'en a point, mais la trachée à sa bifurcation forme deux poches enflées, dont les anneaux de la trachée ne garnissent qu'un côté; l'autre est recouvert d'une peau mince, expansible, élastique; c'est de ses poches enflées que l'air retenu se précipite en mugissant.

ne parviennent aux endroits d'où il part qu'en traversant les roseaux, souvent dans l'eau jusqu'au-dessus du genou.

A toutes ces précautions, pour se rendre invisible & inabordable, le butor semble ajouter une ruse de défiance ; il tient sa tête élevée, & comme il a plus de deux pieds & demi de hauteur, il voit par-dessus les roseaux sans être aperçu du chasseur ; il ne change de lieu qu'à l'approche de la nuit dans la saison d'automne, & il passe le reste de sa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Aristote le surnom de *pareseux* (g) ; tout son mouvement se réduit en effet à se rejeter sur une grenouille ou un petit poisson, qui vient se livrer lui-même à ce pêcheur indolent.

Le nom d'*asterias* ou de *stellaris* donné au butor par les Anciens vient, suivant Scalliger, de ce vol du soir par lequel il s'élance droit en haut vers le ciel, & semble se perdre sous la voûte étoilée : d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont est semé son plumage, lesquelles néanmoins sont disposées plutôt en pinceaux qu'en étoiles ; elles chargent tout le corps de mouchetures

(g) *Hist. animal.* lib. IX, cap. xviii. » Le butor cheminant va plus lentement qu'on ne sauroit dire, & est appelé par Aristote *lourd* & *pareseux* ; & étoit aussi nommé *phoix*, d'un esclave pareseux nommé *phoix*, qui fut transformé en butor ; encore pour aujourd'hui le vulgaire se ressent de son antiquité sur ce passage, qu'en injuriant un homme pareseux, pense l'outrager de le nommer *butor* ». Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 193.

ou hachures noirâtres ; elles sont jetées transversalement sur le dos dans un fond brun-fauve, & tracées longitudinalement sur fond blanchâtre au-devant du cou, à la poitrine & au ventre ; le bec du butor est de la même forme que celui du héron ; sa couleur, comme celle des pieds, est verdâtre ; son ouverture est très large, il est fendu fort au-delà des yeux, tellement qu'on les diroit situés sur la mandibule supérieure ; l'ouverture de l'oreille est grande, la langue courte & aiguë ne va pas jusqu'à moitié du bec, mais la gorge est capable de s'ouvrir à y loger le poing (*h*) ; ses longs doigts s'accrochent aux roseaux, & servent à le soutenir sur leurs débris flottans (*i*) ; il fait grande capture de grenouilles ; en automne, il va dans les bois chasser aux rats, qu'il prend fort adroitement & avale tout entiers (*k*) ; dans cette saison, il devient fort gras (*l*) ; quand il est pris, il s'irrite (*m*), se défend & en veut sur-tout aux yeux (*n*) ; sa

(*h*) *Gula sub rostro in immensum dilatatur, ut vel pugnum admittat.* Willughby, page 208.

(*i*) La grande longueur des ongles, & particulièrement de celui de derrière est remarquable, Aldrovande dit que de son temps on s'en servoit en forme de cure-dent.

(*k*) *In ventriculo murium pili & officuli invinti.* Willughby, *Ornithol.* p. 108.

(*l*) Schwenckfeld, p. 225.

(*m*) *Irritata mire inflatur ac intumescit, rostroque se munit.* Schwenckfeld, *ibid.*

(*n*) » Cet oiseau a cela de particulier qu'il essaie toujours à crever les yeux ; pour laquelle chose les
chair

chair doit être de mauvais goût, quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même temps que celle du héron faisoit un mets distingué (o).

Les œufs du butor sont gris-blancs verdâtres; il en fait quatre ou cinq, pose son nid au milieu des roseaux, sur une touffe de joncs; & c'est assurément par erreur, & en confondant le héron & le butor que Bélon dit qu'il perche son nid au haut des arbres (p); ce Naturaliste paroît se tromper également en prenant le butor pour l'*onocrotale* de Pline, quoique distingué d'ailleurs dans Pline même, par des traits assez reconnoissables. Au reste, ce n'est que par rapport à son mugissement si gros, suivant l'expression de Bélon, qu'il n'y a bœuf qui pût crier si haut, que Pline a pu appeller le butor un petit oiseau, si tant est qu'il faille, avec Bélon, appliquer au butor le passage de ce Naturaliste, où il parle de l'oiseau *taurus* qui se trouve, dit-il, dans le territoire d'Arles, & fait entendre des mugissemens pareils à ceux d'un bœuf (q).

Le butor se trouve par-tout où il y a des marais assez grands pour lui servir de retraite; on le connoît dans la plupart de nos pro-

payfans qui en prennent, les voulant garder en vie, les tiennent toujours ciglés. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 193.

(o) Bélon.

(p) Gesner ne connoît pas mieux sa nichée quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

(q) *Est quæ boum mugitus imitetur, in Arelatensi agro 3i taurus appellata, alioqui parva.* Plin. lib. X, cap. LVIII.

vinces ; il n'est pas rare en Angleterre (r) , & assez fréquent en Suisse (s) & en Autriche (t) ; on le voit aussi en Silésie (u) , en Danemarck (x) , en Suède (y) . Les régions les plus septentrionales de l'Amérique ont de même leur espèce de butor , & l'on en trouve d'autres espèces dans les contrées méridionales ; mais il paroît que notre butor , moins dur que le héron , ne supporte pas nos hivers , & qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux ; d'habiles Chasseurs nous assurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruisseaux ou des sources dans le temps des grands froids ; & , s'il lui faut des eaux tranquilles & des marais , nos longues gelées doivent être pour lui une saison d'exil. Willughby semble l'insinuer , & regarder son vol élançé , après le coucher du soleil en automne , comme un départ pour des climats plus chauds.

Aucun Observateur ne nous a donné de meilleurs renseignemens que M. Baillon sur les habitudes naturelles de cet oiseau : voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu m'en écrire.

« Les butors se trouvent dans presque

(r) *Britisch Zoology* , p. 105.

(s) *Gesner*.

(t) *Elench. austr.* 348.

(u) *Schwenckfeld, Avi. Siles.* p. 125.

(x) *Brunnich, Ornithol. boreal.*

(y) *Fauna Suecica*.

toutes les faisons de l'année à Montreuil-sur-mer & sur les côtes de Picardie, quoiqu'ils soient voyageurs; on les voit en grand nombre dans les mois de décembre, quelquefois une seule pièce de roseaux en cache des douzaines.

Il y a peu d'oiseaux qui se défendent avec autant de sang-froid; il n'attaque jamais, mais lorsqu'il est attaqué, il combat courageusement, & se bat bien sans se donner beaucoup de mouvemens. Si un oiseau de proie fond sur lui, il ne fuit pas; il l'attend debout, & le reçoit sur le bout de son bec, qui est très aigu; l'ennemi blessé s'éloigne en criant. Les vieux buzards n'attaquent jamais le butor, & les faucons communs ne le prennent que par derrière & lorsqu'il vole; il se défend même contre le Chasseur qui l'a blessé, au lieu de fuir il l'attend, lui lance dans les jambes des coups de bec si violens, qu'il perce les bottines & pénètre fort avant dans les chairs; plusieurs Chasseurs en ont été blessés grièvement; on est obligé d'affommer ces oiseaux, car ils se défendent jusqu'à la mort.

Quelquefois, mais rarement, le butor se renverse sur le dos, comme les oiseaux de proie, & se défend autant des griffes qu'il a très longues, que du bec; il prend cette attitude lorsqu'il est surpris par un chien.

La patience de cet oiseau égale son courage; il demeure, pendant des heures entières, immobile, les pieds dans l'eau & caché par les roseaux; il y guète les an-

guilles & les grenouilles ; il est aussi indolent & aussi mélancolique que la cigogne : hors le temps des amours où il prend du mouvement & change de lieu ; dans les autres saisons , on ne peut le trouver qu'avec des chiens. C'est dans les mois de février & de mars , que les mâles jettent , le matin & le soir , un cri qu'on pourroit comparer à l'explosion d'un fusil d'un gros calibre ; les femelles accourent de loin à ce cri , quelquefois une douzaine entoure un seul mâle , car , dans cette espèce , comme dans celle des canards , il existe plus de femelles que de mâles : ils piaffent devant elles & se battent contre les mâles qui surviennent. Ils font leurs nids presque sur l'eau , au milieu des roseaux , dans le mois d'avril ; le temps de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-cinq jours ; les jeunes naissent presque nus , & font d'une figure hideuse ; ils semblent n'être que cou & jambes ; ils ne sortent du nid que plus de vingt jours après leur naissance ; le pere & la mere les nourrissent , dans les premiers temps , de sang-fues , de lézards & de frai de grenouilles , & ensuite de petites anguilles ; les premières plumes qui leur viennent sont rousses , comme celles des vieux ; leurs pieds & le bec sont plus blancs que verts. Les buzards , qui dévastent les nids de tous les autres oiseaux de marais , touchent rarement à celui du butor ; le pere & la mere y veillent sans cesse & le défendent ; les enfans n'osent en approcher , ils risqueroient de se faire crever les yeux.

Il est facile de distinguer les butors mâles ,

par la couleur & par la taille, étant plus beaux, plus roux & plus gros que les femelles; d'ailleurs ils ont les plumes de la poitrine & du cou plus longues.

La chair de cet oiseau, sur-tout celle des ailes & de la poitrine, est assez bonne à manger, pourvu que l'on en ôte la peau, dont les vaisseaux capillaires sont remplis d'une huile âcre & de mauvais goût, qui se répand dans les chairs par la cuisson, & lui donne alors une forte odeur de marécage.»



O I S E A U X

DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport au B U T O R.

LE GRAND BUTOR [a]

Première Espèce.

GESNER est le premier qui ait parlé de cet oiseau, dont l'espèce nous paroît faire la nuance entre la famille des hérons &

(a). *Ardea stellaris major*. Gesner, *avi.* p. 218, avec une mauvaise figure répétée. *Icon. avi.* p. 119. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 408, avec la figure prise de Gesner; & page 410, une figure plus re-

celle des butors ; les habitans des bords du lac Majeur en Italie, l'appellant *ruffey*, suivant Aldrovande ; il a le cou roux avec des taches de blanc & de noir ; le dos & les ailes font de couleur brune, & le ventre est roux ; sa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est au moins de trois pieds & demi, & jusqu'aux ongles de plus de quatre pieds ; le bec a huit pouces, il est jaune ainsi que les pieds : la figure dans Aldrovande, présente une huppe, dont Gesner ne parle pas ; mais il dit que le cou est grêle, ce qui semble indiquer que cet oiseau n'est pas un franc butor ; aussi Aldrovande remarque-t-il que cette espèce paroît mêlée de celle du héron gris & du butor, & qu'on la croiroit métive de l'une & de l'autre, tant elle tient du héron gris par la tête, les taches de la poitrine, la couleur du dos & des ailes & la grandeur,

connoissable, sous le nom de *ardea stellaris major, sive rubra cirrata*. — willughby, *Ornithol.* p. 208. — Ray, *Synops. Avi.* p. 100, n^o. 13. — Jonston, *Avi.* p. 105, sous le nom de *ardea stellaris major* ; & tab. 50, sous celui de *ardea cinerea alba*. — *Ardea maxima lutescens, maculis nigris sagittatis densissime aspersa*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. I, Sp. I. — *Ardea cristata maculosa fusca*. Idem, *ibid.* clas. IV, Gen. I, Sp. III. — *Ardea cristata supernè cinereo fusca, infernè rufa ; vertice & cristâ nigris ; collo ad latera rufo ; tæniâ longitudinali nigrâ notato, inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris & albo rufescentibus vario ; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis ; rectricibus cinereo fuscis ; rostro flavicante ; pedibus fuscis. . . . Botaurus major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 455.

en même temps qu'elle ressemble au butor par les jambes & par le reste du plumage, à l'exception qu'il n'est point tacheté.



LE PETIT BUTOR [b].

Seconde Espèce.

CETTE petite espèce de butor, vue sur le Danube par le Comte Marfigli, a le plumage roussâtre rayé de petites lignes brunes; le devant du cou blanc & la queue blanchâtre; son bec n'a pas trois pouces de long; en jugeant, par cette longueur du bec, de ses autres dimensions que Marfigli ne donne pas, & en les supposant proportionnelles, ce butor doit être le plus petit de tous ceux de notre continent.

Au reste, nous devons observer que Marfigli paroît se contredire sur les couleurs de cet oiseau, en l'appellant *ardea viridi-flavescens*.

(b) *Ardea viridi flavescens*, nova species. Marfigli, *Danub.* tome V, page 22, avec une figure mal coloriée, tab. 9. — Klein, *avi.* p. 124, n^o. 3. — *Ardea rufescens*, fusco striata; gutture & collo inferiore candidis; rectricibus albicantibus; rostro superius obscure fusco, inferne flavo; pedibus fuscis. . . . *Botaurus minor*, Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 452.



LE BUTOR BRUN RAYÉ (c).

Troisième Espèce.

C'EST encore ici un oiseau du Danube : Marfigli le désigne par le nom de *butor brun*, & le regarde comme faisant une espèce particulière; il est aussi petit que le précédent; tout son plumage est rayé de lignes brunes, noires & rousâtres, mêlées confusément, de manière qu'il en résulte en gros une couleur brune.

(c) *Ardea fusca, nova species.* Marfigl. *Danub.* tom. V, p. 24, avec une figure qui paroît assez bonne, tab. 10. — *Ardea lineolis fuscis, nigris & rufescentibus striata; collo inferiore & pectore albicantibus; rectricibus fusco, nigro & rufescente striatis; rostro superius fusco, inferne flavo, pedibus griseis, lineolis atris notatis.* . . . *Bataurus striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 454.





LE BUTOR ROUX (d).

Quatrieme Espèce.

TOUT le plumage de ce butor est d'une couleur uniforme, roussâtre-claire sous le corps, & plus foncée sur le dos; les pieds sont bruns, & le bec est jaunâtre. Aldrovande dit que cette espèce lui a été envoyée d'Épidaure, & il y réunit celle d'un jenne butor, pris dans les marais près de Bologne, qui même n'avoit pas encore les couleurs de l'âge adulte: il ajoute que cet oiseau lui a paru appartenir de plus près aux butors qu'aux hérons. Au reste, il se pourroit, suivant la conjecture de M. Salerne, que ce fût cette même petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, & que l'on y connoît sous le nom de *quoimeau* (e). Marfigli place aussi sur le Danube cette espèce, qui

(d) *Ardea stellaris tertium genus*. Aldrovande, *av. tome III*, p. 410, avec une figure qui paroît assez bonne, p. 411. — Willughby, *Ornithol.* p. 208. — Ray, *Synops. avi.* p. 100, n^o. 12. — Marfigli, *Danub.* tome V, p. 18, avec une figure inexacte, tab. 7. — *Ardea supernè nigricans, infernè rufescens; vertice nigro; collo ferrugineo; uropygio albo; rectricibus nigricantibus; rostro supernè nigricante, infernè corneo colore tincto; pedibus fuscis.* . . . *Botaurus rufus*. Brisson; *Ornithol.* tome V, p. 458.

(e) Histoire des Oiseaux de Salerne, p. 313.

est la troisième d'Aldrovande, & les Auteurs de l'Ornithologie italienne disent qu'elle est naturelle au pays de Bologne (f).

Il paroît qu'elle se trouve aussi en Alsace, car M. le Docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux qui a constamment refusé toute nourriture, & s'est laissé mourir d'inanition; il ajoute que, malgré ses longues jambes, ce butor montoit sur un petit arbre dont il pouvoit embrasser la tige en tenant le bec & le cou verticalement & dans la même ligne (g).

(f) *Sgarza stellare rossiccia*. Gerini, tome IV, p. 50.

(g) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1779.



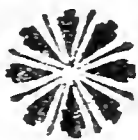


* LE PETIT BUTOR
DU SÉNÉGAL.

Cinquieme Espece.

Nous rapporterons aux butors l'oiseau donné dans nos planches enluminées sous le nom de petit *héron du Sénégal*, qui en effet paroît à son cou raccourci & bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron; il est aussi d'une très petite espèce, puisqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il est assez exactement représenté dans la planche pour que l'on n'ait pas besoin d'une autre description.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 315.





LE POUACRE,

OU BUTORTACHETÉ (h).

Sixième Espèce.

LES Chasseurs ont donné le nom de *Pouacre* à cet oiseau ; sa grosseur est celle d'une Corneille, & il a plus de vingt pouces du bec aux ongles ; tout le fond de son plumage est brun, foncé aux penes de l'aile, clair audevant du cou & au-dessous du corps ; parfemé sur la tête, le dessus du cou, du dos & sur les épaules de petites taches blanches, placées à l'extrémité des plumes ; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche.

Nous lui rapporterons le *pouacre de Cayenne*, représenté dans nos planches enluminées, n^o. 939, qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage sur le dos est plus noirâtre, & que le devant du corps est ta-

(h) *Der schwartze reiger*. Frisch, vol. II, divis 12, sect. 1, pl. 9. — *Ardea fusca*, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; supernè albo punctulata ; rectricibus fuscis ; spatio rostrum inter & oculos nudo virescente ; rostro supernè fusco, infernè flavo-virescente ; pedibus fusco-virescentibus. . . . *Botaurus naevius*. Brisson, Ornithol. tome V, p. 462.

cheté de pinceaux bruns , sur fond blanchâtre ; légères différences qui ne paroissent pas caractériser assez une diversité d'espèce entre ces oiseaux , d'autant plus que la grandeur est la même.





O I S E A U X

D U N O U V E A U C O N T I N E N T

Qui ont rapport au B U T O R.

L' É T O I L É [a].

Première Espèce.

CET oiseau est le *butor brun de la Caroline* de Catesby, il se trouve aussi à la Jamaïque, & nous lui donnons le nom d'*étoilé*, parce que son plumage entièrement brun, est semé sur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au hasard dans cette teinte obscure ;

(a) *Brown bittern.* Catesby, *Carolin.* tome I, p. 78, avec une belle figure. — *Small bittern.* Sloane, *Jamaïc.* p. 315, n°. 5. — Ray, *Synops. avi.* p. 189, n°. 4. — *Ardea minor, sub-fusco grisea, cruribus brevioribus.* Brown, *Hist. Nat. of Jamaïc.* p. 478. — *Ardea fusca.* Klein, *avi.* p. 124, n°. 3. — *Ardea fusca, supernè saturatius, infernè dilutius; alis supernè albo punctulatis, reëtricibus cinereo carulescentibus, spatio rostrum inter & oculos nudo, & rostro inferiore viridibus, rostro superiore nigro-virescente; pedibus flavo-virescentibus.* . . . *Botaurus Americanus navius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 464.

ces taches lui donnent quelque rapport avec l'espèce précédente ; il est un peu moins grand que le butor d'Europe ; il fréquente les étangs & les rivières loin de la mer , & dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette espèce , qui paroît répandue dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale , il paroît qu'il en existe une autre vers la Louisiane , plus semblable à celle d'Europe (b).



LE BUTOR JAUNE

DU BRÉSIL (c).

Seconde Espèce.

PAR les proportions même que Marcgrave donne à cet oiseau , en le rapportant aux hérons , on juge que c'est plutôt un butor

(b) « Les butors sont des oiseaux aquatiques qui vivent de poisson ; ils ont le bec très gros ; ils sont connus en France , ainsi je n'en dirai rien davantage ». Le Page Dupratz , *histoire de la Louisiane* , tome II , p. 218.

(c) *Alia ardea species*. Marcgrave , *Hist. Nat. Bras.* p. 210. — Jonston , *avi.* p. 143. — *Ardea Brasiliensis* , *stellari similis Marcgravii*. — Willughby , *Ornithol.* p. 209. — *Ardea Brasiliensis* , *cinerea similis Marcgravii*. Ray , *Synops. avi.* p. 101 , n^o. 16. — *Ardea supernè fusca* , *rufescente striata* , *infernè alba fusco striata* ; *marginibus pennarum rufescentibus* ; *capite & collo superiore* ,

qu'un héron; la grosseur du corps est celle d'un canard; le cou est long d'un pied; le corps de cinq pouces & demi; la queue de quatre; les pieds & la jambe de plus de neuf; tout le dos avec l'aile, est en plumes brunes lavées de jaune; les pennes de l'aile sont mi-parties de noir & de cendré, & coupées transversalement de lignes blanches; les longues plumes pendantes de la tête & du cou, sont d'un jaune-pâle ondé de noir; celles du bas du cou, de la poitrine & du ventre, sont d'un blanc ondé de brun & frangées de jaune à l'entour. Nous remarquerons comme chose singulière, qu'il a le bec dentelé vers la pointe, tant en bas qu'en haut.



* LE PETIT BUTOR DE CAYENNE.

Troisième Espèce.

CE petit Butor n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur; tout son plumage, sur un fond gris roussâtre, est tacheté de brun-noir par petites lignes trans-

rufescensibus, nigro striatis; rectricibus partim nigris, partim cinereis, albo transversim striatis; rostro superius fusco, in exorou & infernè flavo-virescente; pedibus obscure griseis. . . . Botaurus Brasiliensis. Brisson, Ornithol. tome V, p. 460.

* Voyez les planches enluminées, n. 763.

versales très-pressées, ondulantes & comme vermiculées en forme de zigzags & de pointes au bas du cou, à l'estomac & aux flancs; le dessus de la tête est noir, le cou très fourni de plumes, paroît presque aussi gros que le corps.



LE BUTOR

DE LA BAIE D'HUDSON (d).

Quatrième Espèce.

LA livrée commune à tous les butors, est un plumage fond roux ou rousâtre plus ou moins haché & coupé de lignes & de traits bruns ou noirâtres; & cette livrée se retrouve dans le butor de la baie d'Hudson; il est moins gros que celui d'Europe; sa longueur, du bec aux ongles, n'est guère que de deux pieds six pouces.

(d) *Bittern from Hudson's bay.* Edwards, *History of Birds*, tome III, p. & pl 136. — *Ardea supernè rufescens, nigricante transversim striata, infernè candicans, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro aspersis, varia; vertice nigricante; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro marginatis, vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus rufescentibus, nigricante transversim striatis; rostro superius & apice nigricante, infernè luteo; pedibus flavis. . . . Botaurus freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 449.



* L' O N O R É.

Cinquieme Espèce.

Nous plaçons à la suite des butors du nouveau continent, les oiseaux nommés *onorés*, dans nos planches enluminées. Ce nom se donne à Cayenne, à toutes les espèces de hérons; cependant les *onorés* dont il s'agit ici, nous paroissent se rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor; ils en ont la forme & les couleurs, & n'en diffèrent qu'en ce que leur cou est moins fourni de plumes quoique plus garni & moins grêle que le cou des hérons. Ce premier *onoré* est presque aussi grand, mais un peu moins gros, que le butor d'Europe; tout son plumage est agréablement marqueté & largement coupé par bandes noires transversales, en zigzags, sur fond roux au-dessus du corps & gris-blanc au-dessous.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 790, sous la dénomination d'*Onoré de Cayenne*.





* L'ONORÉ RAYÉ.

Sixieme Espèce.

CETTE espèce est un peu plus grande que la précédente, & la longueur de l'oiseau est de deux pieds & demi; les grandes penes de l'aile & la queue sont noires; tout le manteau est joliment ouvragé par de petites lignes très fines de roux, de jaunâtre & de brun, qui courent transversalement en ondulant & formant des demi-festons; le dessus du cou & la tête sont d'un roux-vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant du cou & du corps est blanc, légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux espèces d'onorés nous ont été envoyées, par M. de la Borde, médecin au Roi à Cayenne. Ils se cachent dans les ravines creusées par les eaux dans les Savannes, & ils fréquentent le bords des rivières; pendant les séchereffes, ils se tiennent fourrés dans les herbes épaisses; ils partent de très loin, & on n'en trouve jamais deux ensemble; lorsque l'on en blesse un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il se met sur la défensive, en retirant le cou

* Voyez les planches enluminées, n^o. 860.

& frappant un grand coup de bec & cherchant à le diriger dans les yeux; les habitudes de l'onoré sont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maison; il y étoit continuellement à l'affût des rats; il les attrapoit avec une adresse supérieure à celle des chats; mais, quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maison, il se tenoit toujours dans des endroits cachés, &, quand on l'approchoit, il cherchoit, d'un air menaçant, à fixer les yeux. Au reste, l'une & l'autre espèce de ces onorés paroissent être sédentaires chacune dans leur contrée, & toutes deux sont assez rares.





L'ONORÉ DES BOIS (e).

Septieme Espèce.

ON appelle ainsi cette espèce à la Guyane ; nous lui laissons cette dénomination suivant notre usage de conserver aux espèces étrangères , le nom qu'elles portent dans leur pays natal , puisque c'est le seul moyen pour les habitans de les reconnoître , & pour nous de les leur demander. Celle-ci se trouve à la Guyane & au Brésil ; Marcgrave la comprend sous le nom générique de *soco*, avec les hérons : mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux espèces précédentes.

(e) *Soco Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 199 , avec une figure peu exacte. — Jonston, *avi.* p. 136. — Willughby, *Ornithol.* p. 209. — Ray, *Synops. avi.* p. 100 , n^o. 14. — *Çocoi tertius*. Pison, *Hist. Nat.* p. 90 , avec la figure empruntée de Marcgrave. — *Ardea sylvatica coloris ferruginei* : Onoré des bois par les François de la Guyane. Barrère, *France équinox.* p. 125. — *Ardea Americana, sylvatica, coloris ferruginei*. Idem, *Ornithol. clas. IV, Gen. I, Sp. 14.* — *Ardea subfusca major collo & pectore albo undatis*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 478. — *Ardea nigricans, flavescente punctulata; capite & collo superiore fuscis, nigro punctulatis; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuscis vario: rectricibus nigricantibus; rostro nigro; pedibus fuscis.* . . . *Ardea Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 441.

tes d'onorés, & par conséquent aux butors; le plumage est, sur le dos, le croupion, les épaules, d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre: & ce qui n'est pas ordinaire, ce plumage est le même sur la poitrine, le ventre & les côtés; le dessus du cou est d'un blanc mêlé de taches longitudinales, noires & brunes: Marcgrave dit que le cou est long d'un pied, & que la longueur totale du bec aux ongles est d'environ trois pieds.





* LE BIHOREAU [a].

LA plupart des Naturalistes ont désigné le Bihoreau sous le nom de *corbeau de nuit* (*nycticorax*); & cela d'après l'espèce de cro-

* Voyez les planches enluminées, n°. 58 le mâle, & n°. 759, la femelle.

(a) En Allemand, *nacht-rabe*, *bundter reger*, *schild reger*; en Anglois, *night-raven*; en Flamand, *quack*; en vieux François, *roupeau*.

Bihoreau ou roupeau, espèce de héron. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, p. 197, avec une mauvaise figure, p. 198. — Bihoreau, roupeau, idem, *Portraits d'oiseaux*, p. 44, a, avec la même figure. — *Nycticorax*. Gesner, *avi.* p. 627, avec une très mauvaise figure; la même, *Icon. avi.* p. 18. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 271, avec la figure prise de Gesner, p. 272. — Jonston, *avi.* p. 95, avec la même figure, tab. 20. Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, p. 15. — Charleton, *Exercit.* p. 79, n. 9. Idem, *Onomazt.* p. 71, n. 9. — *Ardea varia*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 226. — *Ardea varia Schwenckfeldii*; *corvus nocturnus agricolæ*. Klein, *avi.* p. 123, n. 5. — *Ardea cinerea minor*. Jonston, *avi.* p. 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. — Ray, *Synops. avi.* p. 99, n. 3. — Rzaczynski, *Auſuar. Hist. Nat. Polon.* p. 364. — Marfigl. *Danub.* tome V, p. 10, avec une très mauvaise figure, tab. 3. — *Ardea cinerea minor, germanis nycticorax*. Willughby, *Ornithol.* p. 204. — *Ardea cinnamomea, alba, dorso nigro*. Barrère, *Ornithol. clas. IV, Gen. I, Sp. 7*. — *Ardea cristata occipitis tripenni dependente; dorso nigro, abdomine flavescente*. . .

assement étrange , ou plutôt de râlement effrayant & lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit (b) ; c'est le seul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau , car il ressemble au héron par la forme & l'habitude du corps ; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court & plus fourni , la tête plus grosse , & le bec moins effilé & plus épais ; il est aussi plus petit , n'ayant qu'environ vingt pouces de longueur ; son plumage est noir , à reflet vert sur la tête & la nuque ; vert-obscur sur le dos ; gris-de-perle sur les ailes & la queue , & blanc sur le reste du corps ; le mâle porte sur la nuque du cou , des brins , ordinairement au nombre de trois , très déliés , d'un blanc-de-neige (c) , & qui ont jusqu'à cinq pouces de longueur ; de toutes les plumes

nycticorax. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 9. — *Der aschgraue reiger , mit 3. Nacken federn.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 1, pl. 10. — Corbeau de nuit. Albin, tome II, p. 43, avec une figure mal coloriée, pl. 67. — *Ardea supernè obscurè viridis, infernè alba, vertice nigro viridescente; taniâ in syncipite & supra oculos candidâ; pennis tribus in occipite strictissimis, longissimis, candidis; collo superiore albo cinerescente; uropygio dilutè cinereo, remigibusque cinereis; rostro nigricante; pedibus viridi-flavicantibus. . . . Nycticorax.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 226. — *Nota.* Il paroît qu'il se trouve aux Antilles un bihoreau semblable à celui d'Europe, & qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea rostro curviori* du P. Feuillée. *Obs.* p. 411.

(b) *Vesperè & noctu absonâ voce molestat.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 226.

(c) « Entre les plumes noires du dessus de sa tête sortent d'autres petites plumes blanches, longues & déliées, qu'il fait moult beau voir ». Bélon.

d'aigrette,

d'aigrette , celles-ci sont les plus belles & les plus précieuses (d) ; elles tombent au printemps , & ne se renouvellent qu'une fois par an ; la femelle est privée de cet ornement , & elle est assez différente du mâle , pour avoir été méconnue par quelques Naturalistes. La neuvième espèce de héron de M. Brisson , n'est en effet que cette même femelle (e) ; elle a tout le manteau d'un cendré - roussâtre ; des taches en pinceaux de cette même teinte sur le cou ; & le dessus du corps gris-blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers , suivant Bèlon , qui dérive de-là son ancien nom *roupeau* (f) ; mais , selon Schwenckfeld & Willughby , c'est sur les aulnes près des marais , qu'il établit son nid (g) ; ce qui ne peut se concilier qu'en supposant que ces oiseaux changent d'habitude à cet égard suivant les circonstances ; en sorte que , dans les plaines de la Silésie ou de la Hollande , ils s'établissent sur les arbres aquatiques , au lieu que , sur les côtes de Bretagne , où Bèlon les a vus , ils nichent dans les rochers ; on assure que leur ponte est de trois ou quatre œufs blancs (h).

(d) „ Elles se vendent à haut prix , dit Schwenckfeld , & notre jeune noblesse aime à les porter en panache sur le chapeau“. *Avi. Siles.* p. 226.

(e) Le héron gris. Brisson , *Ornithol.* tome V , p. 412.

(f) *Nat. des Oiseaux* , p. 197.

(g) *Nidificant gregatim , in alnis & fructicibus densis.* Schwenckfeld , p. 226 ; voyez aussi willughby , p. 204.

(h) Willughby , Schwenckfeld.

Le bihoreau paroît être un oiseau de passage ; Bélon en a vu un exposé sur le marché au mois de mars ; Schwenckfeld assure qu'il part de Silésie au commencement de l'automne, & qu'il revient avec les cigognes au printemps (*i*) ; il fréquente également les rivages de la mer & les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne (*k*) ; en Toscane sur les lacs de *Fucecchio* & de *Bientine* (*l*) ; mais l'espèce en est par-tout plus rare que celle du héron ; elle est aussi moins répandue & ne s'est pas étendue jusqu'en Suède (*m*).

Avec des jambes moins hautes & un cou plus court que le héron, le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau, moitié sur terre, & vit autant de grillons, de limaces & autres insectes terrestres, que de grenouilles & de poissons (*n*) ; il reste caché pendant le jour, & ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit : c'est alors qu'il fait entendre son cri *ka, ka, ka*, que Willughby compare aux sanglots du vomissement d'un homme (*o*).

Le bihoreau a les doigts très longs : les pieds & les jambes sont d'un jaune-verdâ-

(*i*) *Avi. Siles.* p. 226.

(*k*) *Hist. Nat. des Oiseaux*, p. 310.

(*l*) *Ornithologie italienne*, tome *IV*, p. 49.

(*m*) Nous en jugeons par le silence que garde sur cette espèce M. Linnæus dans son *Fauna Suecica*.

(*n*) Schwenckfeld.

(*o*) *Nyellicorax*, quod interdum clamet voce absorâ, & tanquam vomituriens. willughby. page 204.

tre ; le bec est noir (p), & légèrement arqué dans la partie supérieure ; les yeux sont brillans , & l'iris forme un cercle rouge ou jaune-aurore autour de la prunelle.



* LE BIHOREAU DE CAYENNE.

CE Bihoreau d'Amérique est aussi grand que celui d'Europe , mais il paroît moins gros dans toutes ses parties ; le corps est plus menu ; les jambes sont plus hautes ; le cou , la tête & le bec sont plus petits : le plumage est d'un cendré-bleuâtre sur le cou & au-dessous du corps ; le manteau est noir frangé de cendré sur chaque plume ; la tête est enveloppée de noir , & le sommet en est blanc ; il y a aussi un trait blanc sous l'œil ; ce bihoreau porte un panache composé de cinq ou six brins , dont les uns sont blancs & les autres noirs.

(p). Schwenckfeld paroît se tromper sur la couleur des pieds & sur celle du bec ; mais Klein se trompe davantage en exagérant les expressions de Schwenckfeld qu'il transcrit ; Schwenckfeld dit , *rostrum obscure rubet. . . crura nigricant cum rubedine* : Klein écrit , *rostro sanguineo prout & pedes* ; ce qui ne peut jamais convenir au bihoreau , & le rend méconnoissable.

* Voyez les planches enluminées , n^o. 899.





* L' O M B R E T T E [a].

C'EST à M. Adanson que nous devons la connoissance de cet oiseau, qui se trouve au Sénégal; il est un peu plus grand que le bihoreau; la couleur de terre d'ombre, ou de gris-brun foncé de son plumage lui a fait donner le nom d'ombrette; il doit être placé comme espèce anomale entre les genres des oiseaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres; il pourroit approcher de celui des hérons, s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, & qui même n'appartient qu'à lui; ce bec très large & très épais près de la tête, s'allonge en s'aplatissant par les côtés; l'arête de la partie supérieure se relève dans toute sa longueur, & paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté; ce que M. Brisson exprime, en disant que le bec semble composé de plusieurs pièces articulées; & cette arête rabattue sur le bout du bec, le ter-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 796.

(a) *Scopus fuscus*, *supernè saturatius*, *infernè dilutiùs*; *rectricibus caudæ inferioribus*, *rectricibusque dilutè fuscis*, *fusco saturatiore transversim striatis*. . . . *Scopus* [α Σκισα, *umbra*]. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 503.

mine en pointe recourbée ; ce bec est long de trois pouces trois lignes ; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces & demi ; cette dernière partie seule a deux pouces : Ces dimensions ont été prises sur un de ces oiseaux , conservé au Cabinet du Roi. M. Briffon semble en donner de plus grandes ; les doigts sont engagés vers la racine , par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur & celui du milieu ; le doigt postérieur n'est point articulé comme dans les hérons , à côté du talon , mais au talon même.





* LE COURLIRI ou COURLAN.

LE nom de Courlan ou Courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiseau ait de grands rapports avec les courlis; il en a beaucoup plus avec les hérons, dont il a la stature & presque la hauteur; sa longueur, du bec au ongles, est de deux pieds huit pouces; la partie nue de la jambe, prise avec le pied, a sept pouces; le bec en a quatre; il est droit dans presque toute sa longueur, il se courbe foiblement vers la pointe; & ce n'est que par ce rapport que le courlan s'approche des courlis, dont il diffère par la taille, & toute l'habitude de sa forme est très ressemblante à celle des hérons; de plus on voit, à l'ongle du grand doigt, la tranche saillante du côté intérieur, qui représente l'espèce de peigne dentelé de l'ongle du héron; le plumage du Courlan est d'un beau brun, qui devient rougeâtre & cuivreux aux grandes pennes de l'aile & de la queue; chaque plume du cou porte dans son milieu un trait de pinceau blanc. Cette espèce est nouvelle, & nous a été envoyée de Cayenne, sous le nom de *courliri*, d'où on lui a donné celui de *courlan* dans nos planches enluminées.

* Voyez les planches enluminées, n°. 848.





1. Le Savacou. 2. La Spatule.



* LE SAVACOU [a].

Voyez planche IV, fig. 1 de ce Volume.

LE Savacou est naturel aux régions de la Guyane & du Brésil ; il a assez la taille & les proportions du bihoreau ; & par les traits de conformation , comme par la manière de vivre , il paroîtroit avoifiner la famille des hérons , si son bec large & singulièrement épaté , ne l'en éloignoit beaucoup & ne le

* *Voyez les planches enluminées n^{os} 38 & 869.*

[a] *Savacou* ou *Saouacou* à Cayenne ; *rapapa* par les Sauvages Garipanes ; *tamatia* au Brésil ; c'est le second *tamatia* de Marcgrave , le premier est un oiseau tout différent : voyez l'article des *Oiseaux barbés*.

Tamatia Brasiliensibus dicta. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 208 , avec une très mauvaise figure. — *Jonston, avi.* p. 143. — *Gallinula aquatica, tamatia Brasiliensibus dicta Marcgravii*. willughby, *Ornithol.* p. 238. — Ray, *Synops. avi.* p. 116 , n. 12. — *Cancro-fagus major rostro cochlearis instar excavato, ingluvie magnâ extuberante*. Barrère, *France équinox.* p. 128. — *Cochlearius fuscus, capite nigro; ventre candicante variegato, rectricibus fuscis*. . . *Cochlearius fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome V , p. 509. — *Cochlearius supernè cinereo albus, infernè fusco rufescens; capite superiore nigro: syncipite, genis & collo inferiore albis: dorso supremo saturatè cinereo; rectricibus cinereo-albis*. . . *Cochlearius*. Idem, *ibi-dem*, p. 506.

distinguoit même de tous les autres oiseaux de rivage ; cette large forme de bec a fait donner au savacou le surnom de *cuiller* ; ce sont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave ; la partie supérieure porte sur sa convexité deux rainures profondes qui partent des narines, & se prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée, qui se termine par une petite pointe crochue : la moitié inférieure de ce bec, sur laquelle la supérieure s'emboîte, n'est, pour ainsi dire, qu'un cadre sur lequel est tendue la peau prolongée de la gorge ; l'une & l'autre mandibules sont tranchantes par les bords, & d'une corne solide & très dure ; ce bec a quatre pouces des angles à la pointe, & vingt lignes dans la plus grande largeur.

Avec une arme si forte, qui tranche & coupe, & qui pourroit rendre le savacou redoutable aux autres oiseaux, il paroît s'entendre aux douces habitudes d'une vie paisible & sobre ; si l'on pouvoit inférer quelque chose de noms appliqués par les Nomenclateurs, un de ceux que lui donne Barrère, nous indiqueroit qu'il vit de crabes (b) ; mais, au contraire, il semble s'éloigner par goût du voisinage de la mer ; il habite les savanes noyées, & se tient le long des rivières où la marée ne monte point (c) ;

[b] *Cancrofagus*, &c. Voyez la nomenclature.

[c] Observations faites à Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

c'est-là que , perché sur les aibres aquatiques , il attend le passage des poissons dont il fait sa proie , & sur lesquels il tombe en plongeant & se relevant sans s'arrêter sur l'eau (*d*) ; il marche le cou arqué & le dos voûté , dans une attitude qui paroît gênée , & avec un air aussi triste que celui du héron (*e*) ; il est sauvage & se tient loin des lieux habités (*f*) ; ses yeux placés fort près de la racine du bec , lui donnent un air farouche ; lorsqu'il est pris , il fait craquer son bec , & dans la colère ou l'agitation , il relève les longues plumes du sommet de sa tête.

Barrère a fait trois espèces de savacou (*g*) , que M. Brisson réduit à deux (*h*) , & qui probablement se réduisent à une seule ; en effet , le savacou gris & le savacou brun , ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier ; & ce panache pourroit être le caractère du mâle ; l'autre , que nous soupçonnons être la femelle , a un commencement ou un indice de

[*d*] Mémoires communiqués par M. de la Borde , Médecin du Roi à Cayenne.

[*e*] *Dorso incurvato incedens , & collo incurvato.* Matcgrave.

[*f*] M. de la Borde.

(*g*) *Onocrotalus Americanus , cinereus , non maculosus.* Barrère , *Ornithol.* clas. III , Gen. II , Sp. I. — *Onocrotalus Americanus , cinereus maculatus.* Idem , *ibid.* Sp. 2 ; & le *cancrofagus major* , rapporté dans la nomenclature.

(*h*) *A. cochlearius naevius.* Brisson , *Ornithol.* tome V , page 508.

ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête ; & , pour la différence du brun au gris dans leur plumage , on peut d'autant plus la regarder comme étant de sexe ou d'âge , qu'il existe dans le *savacou varié* (i) , une nuance qui les rapproche. Du reste , les formes & les proportions du *savacou gris* & du *savacou brun* sont entièrement les mêmes ; & nous sommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une seule espèce , que la Nature , qui semble les multiplier en se jouant sur les formes communes & les traits du plan général de ses ouvrages , laisse au contraire comme isolées & jetées aux confins de ce plan , les formes singulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire , comme on peut le voir par les exemples de la spatule , de l'avocette , du plénicoptère , &c. dont les espèces sont uniques & n'ont que peu ou point de variétés.

Le *savacou brun* & huppé (*planche enluminée, n^o. 369*) , que nous prenons pour le mâle , a plus de gris-roux que de gris-bleuâtre dans son manteau ; les plumes de la nuque du cou sont noires & forment un panache long de sept à huit pouces , tombant sur le dos ; ces plumes sont flottantes & quelques-unes ont jusqu'à huit lignes de largeur.

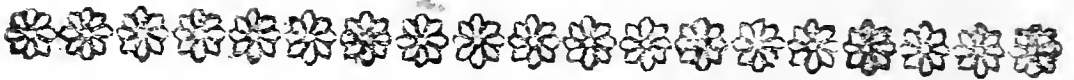
Le *savacou gris* (*planche enluminée, n^o. 38*) , qui nous paroît être la femelle , a tout le

(i) Rapporté de Cayenne par M. de Sonini.

manteau gris-blanc bleuâtre, avec une petite zone noire sur le haut du dos; le dessous du corps est noir mêlé de roux; le devant du cou & le front sont blancs; la coiffe de la tête tombante derrière en pointe, est d'un noir bleuâtre.

L'un & l'autre ont la gorge nue; la peau qui la recouvre paroît susceptible d'un renflement considérable; c'est apparemment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extuberante*. Cette peau, suivant Marcgrave, est jaunâtre ainsi que les pieds; les doigts sont grêles & les phalanges en sont longues; on peut encore remarquer que le doigt postérieur est articulé à côté du talon, près du doigt extérieur comme dans les hérons; la queue est courte & ne passe pas l'aile pliée, la longueur totale de l'oiseau est d'environ vingt pouces. Nous devons observer que nos mesures ont été prises sur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Brisson, qui étoit probablement un jeune.





* LA SPATULE [a].

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

QUOIQUE la Spatule soit d'une figure très caractérisée & même singulière, les Nomenclateurs n'ont pas laissé de la con-

* *Voyez les planches enluminées, n^o. 405.*

(a) En Grec, *Δευκοροδίδος*; par emprunt de nom avec le héron blanc, & par erreur *Πελεκαν*; en Latin, *platea*, *platelea*; en Hébreu, *kanth*, suivant Gesner; en Italien, *beccaroveglia*; en Allemand, *pelecan*, *loeffler*; en Suisse, *schufler*; en Flamand, *lepelaer*; en Anglois, *spoonbil*, *schoveler*; en Suédois, *pelecan*; en Russe, *calpêtre*; en Polonois, *pelican*, *plaskonos*; en Illyrien, *bucacz*; en Catalan, *pellicano*; à Madagascar, *fangali-am-bava*, c'est-à-dire, bêche au bec.

Pale, poche & cueillier. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 194, avec une figure peu exacte. — Pale, poche, cueillier, truble. Idem, *Portraits d'oiseaux*, p. 34, a, la même figure. — *Pelecanus*. Gesner, *avi.* p. 665, avec une mauvaise figure, p. 666. — *Pelecanus*, *platea* vel *platelea*. Idem, *Icon. avi.* p. 92, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Albardeola*, *platea* *Plinii*, *platelea* *Ciceronis*, *quam pelecantum facit ornithologus*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 384, avec une figure assez reconnoissable, p. 385; & une autre moins bonne, p. 386. — *Ardea alb.* Jonston, *avi.* p. 103, avec une figure empruntée d'Aldrovande, tab. 46, sous le titre, *pelicanus*, *sive platea*. — *Platea*, *sive pelecanus* *Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* p. 212.

fondre sous des dénominations impropres & étrangères, avec des oiseaux tout différens; ils l'ont appelée *héron blanc* (b) & *pélican* (c), quoiqu'elle soit d'une espèce différente de celle du héron (d), & même d'un genre

— Ray, *Synops. avi* p. 102, n^o. 1. — Sibbald. *Scot. Illustr.* part II, lib. XIII, p. 18. — *Platea leucorodius* Willughby. Klein, *avi.* p. 126, n^o. 1. — *Platea* Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 341. — *Platea candida*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 29, Sp. I. — *Ardea alba, cochlearia, plateola*. Charleton, *Exercit.* p. 109, n^o. 2. Idem, *Onomazt.* p. 103, n^o. 2. — *Platea, sive pelicanus Aldrovandi, &c.* Marfigl. *Danub.* tome V, p. 28, avec une figure peu exacte, tab. 12. — *Pelicanus Gesneri, platea Plinii, platelea Ciceronis, &c.* Rzaczynski, *Auſtuar. Hist. Nat. Polon.* p. 407. — *Pelicanus*. Moehr. *avi.* Gen. 60. — *Platea corpore albo. Leucorodios.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 1. — *Albardeola*, *Mus. Worm.* p. 310. — *Platyrinchos*. *Mus. Besser*, p. 36, n^o. 4, avec une assez bonne figure de la tête, tab. 9, n^o. 4. — *Der loeffel reiger.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1. pl. 7 & 8. — *Palette.* *Anciens Mémoires de l'Académie*, tome III, partie III, p. 22, avec une figure exacte, planche 5. — *Pélican.* Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, p. 173, avec une figure reconnoissable, p. 172, n^o. 4. — *Petit héron ou bec à cuiller.* Albin, tome II, p. 42, avec une mauvaise figure, planche 66. — *Platea crista, in toto corpore candida, oculorum ambitu & gutture nudis, nigris. . . Platea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 352.

(b) *Leukerodios* que Gaza a traduit *albardeola. . . Petit fluvios ardea & albardeola (leukorodios) quæ magnitudine minor est, rostro recto porrectoque.* Arist. lib. VIII, cap. III. Voyez Aldrovande, tome III, p. 384.

(c) Gesner, voyez la nomenclature.

(d) » Il seroit difficile, disent MM. de l'Académie, de justifier l'idée de placer cet oiseau parmi les hérons, les différences étant trop fortes & trop nom-

fort éloigné de celui du véritable pélican ; ce que Bélon reconnoît , en même temps qu'il lui donne le nom de *poche* , qui n'appartient encore qu'au pélican (e) , & celui de *cuiller* , qui désigne plutôt le phénicoptère ou flammant , qu'on appelle *bec à cuiller* , ou le *savacou* qu'on nomme aussi *cuiller* ; le nom de *pale* ou *palette* conviendrait mieux , en ce qu'il se rapproche de celui de *spatule* que nous avons adopté , parce qu'il a été reçu ou son équivalent dans la plupart des Langues (f) , & qu'il caractérise la forme extraordinaire du bec de cet oiseau ; ce bec aplati dans toute sa longueur , s'élargit , en effet , vers l'extrémité , en manière de spatule , & se termine en deux plaques arrondies , trois fois aussi larges que le corps du bec même ; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiseau le surnom *anomaloroster* (g) ; ce bec anomal en effet par sa forme , l'est encore par sa substance qui n'est pas ferme , mais flexible comme du cuir , & qui , par conséquent , est très peu propre à l'action

breuses , & les ressemblances , comme d'avoir un panache sur la tête , de vivre de poissons , trop foibles & trop communes avec d'autres espèces ». *Mémoires de l'Académie des Sciences , depuis 1666 jusqu'en 1669 , tome III , part. III , p. 23.*

(e) *Nat. des Oiseaux , livre III , p. 154.*

(f) *Platea , platelea , schufler , spoon - bill , &c. voyez la nomenclature.*

(g) *Ordo Avium* , page 126 ; mais ce Naturaliste se trompe comme les autres , en pensant que le *pelicanos* d'Aristote est la spatule.

que Cicéron & Pline lui attribuent, en appliquant mal-à-propes à la spatule, ce qu'Aristote a dit avec beaucoup de vérité du pélican; favoir, qu'il fond sur les oiseaux plongeurs & leur fait relâcher leur proie, en les mordant fortement par la tête (h); sur quoi, par une méprise inverse, on a attribué au pélican le nom de *platelea*, qui appartient réellement à la spatule. Scaliger, au lieu de rectifier ces erreurs, en ajoute d'autres: après avoir confondu la spatule & le pélican, il dit, d'après Suidas, que le *pelicanos* est le même que le *dendrocolaptès*, coupeur d'arbres, qui est le pic (i); & , transportant ainsi la spatule du bord des eaux au fond des bois, il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vase (k).

En voyant la confusion qu'a répandue dans la Nature, cette multitude de méprises scientifiques, cette fausse érudition entassée sans

(h) Arist. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. — *Legi etiam scriptum hic esse avem quamdam quæ platelea nominatur; eam sibi cibum quærere advolantem ad eas aves quæ se in mari mergerent, quæ cum emerfissent, piscemque cepissent, usque adeo premere earum capita mordicis, dum illæ captum amitterent, quod ipsa invaderet.* Cicero. lib. II, de nat. Deor. — *Platea nominatur advolans ad eas quæ se in mari mergunt, & capita illarum morsu corripens, donec capturam extorqueat.* Plin. lib. X, cap. LVI.

(i) Voyez l'histoire du Pic, premier article de ce volume.

(k) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité ci-devant.

connoissance des objets , & ce caños des choses & des noms encore obscurcis par les Nomenclateurs , je n'ai pu m'empêcher de sentir que la Nature , par-tout belle & simple , eût été plus facile à connoître en elle-même qu'embarraffée de nos erreurs , ou surchargée de nos méthodes , & que malheureusement on a perdu pour les établir & les discuter , le temps précieux qu'on eût employé à la contempler & à la peindre.

La spatule est toute blanche ; elle est de la grosseur du héron , mais elle a les pieds moins hauts & le cou moins long , & garni de petites plumes courtes ; celles du bas de la tête sont longues & étroites , elles forment un panache qui retombe en arrière ; la gorge est couverte & les yeux sont entourés d'une nue ; les pieds & le nu de la jambe , sont couverts d'une peau noire , dure & écailleuse ; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction , & par son prolongement les frange & les borde légèrement jusqu'à l'extrémité ; des ondes noires transversales se marquent sur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité est d'un jaune quelquefois mêlé de rouge ; un bord noir tracé par une rainure , forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec singulier , & l'on voit en-dedans une longue gouttière sous la mandibule supérieure ; une petite pointe recourbée en-dessous , termine l'extrémité de cette espèce de palette qui a vingt-trois lignes dans sa plus grande largeur , & paroît inté-

rieurement sillonnée de petites stries qui rendent sa surface un peu rude & moins lisse qu'elle ne l'est en dehors; près de la tête, la mandibule supérieure est si large & si épaisse que le front semble y être entièrement engagé; les deux mandibules, près de leur origine, sont également garnies intérieurement vers les bords de petits tubercules ou mamelons sillonnés, lesquels ou servent à broyer les coquillages que le bec de la spatule est tout propre à recueillir, ou à retenir & arrêter une proie glissante; car il paroît que cet oiseau se nourrit également de poissons, de coquillages, d'insectes aquatiques & de vers.

La spatule habite les bords de la mer, & ne se trouve que rarement dans l'intérieur des terres (*l*), si ce n'est sur quelques lacs (*m*), & passagèrement aux bords des rivières; elle préfère les côtes marécageuses, on la voit sur celles du Poitou, de la Bretagne (*n*), de la Picardie & de la Hollande: quelques endroits sont même renom-

(*l*) »La cuiller est extrêmement rare dans ce pays-ci: on en tua une près de Chartres, il y a quelques années«. *Salerne, Ornithol. page 317.*

(*m*) Comme sur ceux de *Bientina* & de *Fucecchie* en Toscane, suivant Gerini, *storia degl' uccelli*, tome *IV*, p. 53. Il se trompe d'ailleurs en appelant cet oiseau pélican.

(*n*) »La pale est un oiseau moult commun ez rivages de notre océan, sur les marches de Bretaingne, comme aussi le héron blanc«. *Bélon, Nat. des Oiseaux, page 194.*

més par l'affluence des spatules qui s'y rassemblent avec d'autres espèces aquatiques ; tels sont les marais de *Sevenhuis*, près de Leyde (o).

Ces oiseaux font leur nid à la sommité des grands arbres voisins des côtes de la mer, & le construisent de bûchettes ; ils produisent trois ou quatre petits ; ils font grand bruit sur ces arbres dans le temps des nichées, & y reviennent régulièrement tous les soirs se percher pour dormir (p).

De quatre spatules décrites par Mrs. de l'Académie des Sciences (q), & qui étoient toutes blanches, deux avoient un peu de noir au bout de l'aile, ce qui ne marque pas une différence de sexe, comme Aldrovande l'a cru, ce caractère s'étant trouvé également dans un mâle & dans une femelle. La langue de la spatule est très petite, de forme triangulaire, & n'a pas trois lignes en toutes dimensions ; l'œsophage se dilate en descendant, & c'est apparemment dans cet élargissement que s'arrêtent & se digèrent les petites moules & autres coquillages que la spatule avale, & qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu

(o) Albin, tome II, p. 42. — *In Hollandiâ non longe à Lugduno-Batavorum infinitos eorum nidos vidimus.* Jonston, p. 152.

(p) Bélon.

(q) Mémoires de l'Académie, depuis 1666. jusqu'en 1669, tome III, partie III, p. 27 & 29.

la chair (r); elle a un gésier doublé d'une membrane calleuse, comme les oiseaux granivores; mais au lieu des *cæcums*, qui se trouvent dans ces oiseaux à gésier, on ne lui remarque que deux petites éminences très courtes à l'extrémité de l'*ileon*; les intestins ont sept pieds de longueur; la trachée-artère est semblable à celle de la grue, & fait dans le thorax une double inflexion; le cœur a un péricarde, quoiqu'Aldrovande dise n'en avoir point trouvé (s).

Ces oiseaux s'avancent en-été jusque dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie, où l'on en voit quelques-uns suivant Linnæus; en Prusse, où ils ne paroissent également qu'en petit nombre, & où durant les pluies d'automne ils passent en venant de Pologne (t); Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement en Volhinie (u); il en passe aussi quelques uns en Silésie dans les mois de septembre & d'octobre (x); ils habitent, comme nous l'avons dit, les côtes

(r) *Platea cum devoratis se implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atque ex iis esculenta legit, restas excernens.* Plin. lib. X, cap. LVI.

(s) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité.

(t) Klein, *De Avibus erraticis*, pages 165 & 193.

(u) *Austuar. Hist. Nat. Polon.* p. 408.

(x) *Aviar. Siles.* page 314, Schwenckfeld en cet endroit paroît confondre le pélican avec la spatule, puisqu'il y rapporte, d'après Isidore & Saint Jérôme, la fable de la résurrection des petits du pélican, par le sang qu'il verse de sa poitrine, quand le serpent les lui a tués.

occidentales de la France ; on les retrouve sur celles d'Afrique , à Bissao, vers Sierra-Leona (y) ; en Égypte , selon Granger (z) ; au cap de Bonne-espérance , où Kolbe dit qu'ils vivent de serpens autant que de poissons , & où on les appelle *slangen-vreeter* , mange - serpens (a) ; M. Commerfon a vu des spatules à Madagascar , où les insulaires leur donnent le nom de *fangali-am-bava* , c'est-dire , *bêche au bec* (b). Les nègres , dans quelques cantons , appellent ces oiseaux *vang-van* ; & dans d'autres *vourou-doulon* , oiseaux du diable , par des rapports superstitieux (c). L'espèce , quoique peu nombreuse , est donc très répandue , & semble même avoir fait le tour de l'ancien continent. M. Sonnerat l'a trouvée jusqu'aux isles Philippines (d) ; & , quoiqu'il en distingue deux espèces , le manque de huppe , qui est la principale différence de l'une à l'autre , ne nous paroît pas former un caractère spécifique , & , jusqu'à ce jour , nous ne connois-

(y) Voyez la relation de Brue , *Histoire générale des Voyages* , tome II , p. 590.

(z) Voyage de Granger. Paris , 1745 , p. 237.

(a) Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance* , tome III , p. 173 ; sa notice n'est pas juste en tout , & il nomme mal-à-propos l'oiseau *pélican* : mais la figure est celle de la spatule.

(b) *Vourou-gondron* , suivant Flaccourt.

(c) Les Nègres lui donnent ce nom , parce que lorsqu'ils l'entendent , ils s'imaginent que son cri annonce la mort à quelq'un du village. Note laissée par M. Commerfon.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée , p. 89.

sons qu'une seule espèce de spatule, qui se trouve être à-peu-près la même du Nord au Midi, dans tout l'ancien continent; elle se trouve aussi dans le nouveau, & quoiqu'on ait encore ici divisé l'espèce en deux, on doit les réunir en une, & convenir que la ressemblance de ces spatules d'Amérique avec celle d'Europe est si grande, qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impression du climat.

* La spatule d'Amérique (e) est seulement

* Voyez les planches enluminées, n°. 165.

(e) *Ajaia Brasiliensis*, colherado Lusitanis, belgis lepelaer. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 204. — *Ajaia*. Laët. *Nov. orb.* p. 575. — Jonston, *avi.* pages 139 & 150. — *Platea Brasiliensis*, *ajaja dicta*, &c. Willughby, *Ornithol.* p. 213. — Ray, *Synops. avi.* p. 102, n°. 3. — *Platea Brasiliensis*. Klein, *avi.* p. 126, n°. 2. — *Ardea rosea*, *spatula dicta*. Barrère, *équinox.* p. 124. — *Platea Americana*, albo roseoque colore mixat. Idem, *Ornithol. clas. III, Gen. 29, Sp. 2.* — *Platalea corpore sanguineo*, *ajaja*. Linnæus *Syst. nat.* ed. X, *Gen. 73, Sp. 2.* — *Platea rosea*, capite anteriore & gutture nudis, candicantibus, collo supremo candido; rectricibus caudæ superioribus & inferioribus coccineis; rectricibus roseis. . . *Platea rosea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 356.

Tlahquechul. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* page 49, cap. 178. — Jonston, *avi.* p. 126. — Charleton, *Exercit.* p. 119, n°. 2. Idem, *Onomaz.* page 116, n°. 2. — *Avis vivivora*. Nieremberg, page 214. — *Ardea phenicea*, *spatula dicta*. Barrère, *France équinox.* p. 125. — *Platea Americana phenicea*. Idem, *Ornithol. clas. III, Gen. 29, Sp. 3.* — *Platea sanguinea tota*. Klein, *avi.* page 126, n°. 3. — *Tlahquechul*, seu *platea Mexicana*, &c. willughby, *Ornithol.* p. 213.

un peu moins grande dans toutes ses dimensions que celle d'Europe; elle en diffère encore par la couleur de rose ou d'incarnat qui relève le fond blanc de son plumage sur le cou, le dos & les flancs; les ailes sont plus fortement colorées, & la teinte de rouge va jusqu'au cramoisi sur les épaules & les couvertures de la queue, dont les plumes sont rouffes; la côte de l'aile est marquée d'un beau carmin; la tête comme la gorge est nue; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la spatule adulte; car on en trouve de bien moins rouges sur tout le corps & encore presque toutes blanches, qui n'ont point la tête dégarnie, & dont les plumes de l'aile sont en partie brunes, restes de la livrée du premier âge. Barrère assure qu'il se fait dans le plumage des spatules d'Amérique, le même progrès en couleur avec l'âge, que dans plusieurs autres oiseaux, comme les courlis rouges & les phénicoptères ou flammanx, qui, dans leurs premières années sont presque tout gris ou tout blancs, & ne deviennent rouges qu'à la

— Ray, *Synops. avi.* page 102, n^o. 2. — *Platea incarnata*. Sloane, *Jamaïc.* page 316, n^o. 7. — *Platea corpore sanguineo, tlauhquechul, seu platea Mexicana.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2, var. β.
— *Platea coccinea; capite anteriore & gutture nudis, candicantibus; torque nigro; collo supremo candido; rectoribus coccineis.* . . . *Platea coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 359.

[f] France équinoxiale, page 125.

troisième année ; il résulte de-là que l'oiseau couleur de rose du Brésil, ou l'*ajaja* de Marcgrave (g), décrit dans son premier âge, avec les ailes d'un incarnat tendre ; la spatule cramoisie de la nouvelle Espagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne sont qu'un seul & même oiseau ; Marcgrave dit qu'on en voit quantité sur la rivière de Saint-François ou de Serégippe, & que sa chair est assez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre spatule, de vivre au bord de la mer, de petits poissons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domesticité (h), ayant dit-il, expérimenté qu'elle ne touche point aux poissons morts (i).

Cette spatule couleur de rose se trouve dans le nouveau continent, comme la blanche dans l'ancien, sur une grande étendue, du Nord au Midi ; depuis les côtes de la nouvelle Espagne & de la Floride (k), jus-

[g] Voyez la nomenclature précédente.

(h) La spatule d'Europe ne refuse pas de vivre en captivité ; on peut, dit Bélon, la nourrir d'intestins de volailles. Klein en a long-temps conservé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile cassée d'un coup de feu.

(i) C'est apparemment de cette particularité que Nieremberg a pris occasion de l'appeler *avis vivivora*.

(k) Voyez le Page du Pratz, *Hist. de la Louisiane*, tome II, page 116. » On nous a envoyé de la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiseau qu'on appelle spatule, à cause de son bec qui a cette forme ; il a le plumage blanc, qui devient d'un rouge-clair : il se

qu'à la Guyane & au Brésil : on la voit aussi à la Jamaïque (1), & vraisemblablement dans les autres isles voisines; mais l'espèce peu nombreuse n'est nulle part rassemblée: à Cayenne, par exemple, il y a peut-être dix fois plus de courlis que de spatules, leurs plus grandes troupes sont de neuf ou dix au plus, communément de deux ou trois, & souvent ces oiseaux sont accompagnés des phénicoptères ou flammans. On voit, le matin & le soir, les spatules au bord de la mer, ou sur des troncs flottans près de la rive; mais, vers le milieu du jour, dans le temps de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques, & se perchent très haut sur les arbres aquatiques; néanmoins elles sont peu sauvages, elles passent en mer très près des canots, & se laissent approcher assez à terre pour qu'on les tire, soit posées, soit au vol; leur beau plumage est souvent sali par la vase où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces observations sur leurs mœurs, nous confirme celle de Barrère au sujet de la couleur, & nous assure que ces spatules de la Guyane ne prennent qu'avec l'âge & vers la troisième année cette belle couleur rouge, & que

rend familier, & reste dans les basse-cours". *Extrait d'une lettre de M. de Fontette, le 20 Octobre 1750.*

(1) *The American scarlet pelean, or spoon-bill, tlahquechul Fernand. ajaia Bras. &c. Sloane, Jamaic. vol. II, page 317.*

Les jeunes sont presque entièrement blanches (*m*).

M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes observations, admet deux espèces de spatules, & me mande que toutes deux passent ordinairement sur les côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, & que ni l'une ni l'autre n'y séjournent; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer & dans les marais qui en sont voisins; elles ne sont pas en nombre, & paroissent être très sauvages.

La première est la spatule commune, qui est d'un blanc fort éclatant, & n'a point de huppe. La seconde espèce est huppée & plus petite que l'autre, & M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec & du plumage, sont suffisantes pour en faire deux espèces distinctes & séparées.

Il est aussi persuadé que toutes les spatules naissent grises comme les hérons-aigrettes, auxquels elles ressemblent par la forme du corps, le vol & les autres habitudes; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troisième espèce; mais il nous paroît, par les raisons que nous avons exposées ci-devant, que ce ne sont que des variétés qu'on peut réduire à une seule & même espèce, parce que l'instinct & toutes

[*m*] Mémoires de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.



les habitudes naturelles, qui en résultent sont les mêmes dans ces trois oiseaux.

M. Baillon a observé sur cinq de ces spatules qu'il s'est donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le sac rempli de chevrettes, de petits poissons & d'insectes d'eau, & comme leur langue est presque nulle, & que leur bec n'est ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guere saisir ni avaler des anguilles ou d'autres poissons qui se défendent, & qu'ils ne vivent que de très petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiseaux font, dans de certaines circonstances, le même claquement que les cigognes avec leur bec; car M. Baillon en ayant blessé un, observa qu'il faisoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faisant mouvoir très vite & successivement les deux pièces de son bec, quoique ce bec soit si foible qu'il ne peut terrer le doigt que mollement.





LA BÉCASSE (a).

LA BÉCASSE est peut-être de tous les oiseaux de passage celui dont les chasseurs font le plus de cas, tant à cause de l'excellence de sa chair que de la facilité qu'ils trouvent

* Voyez les planches enluminées, n^o. 885.

[a] En Grec, Σκολοπάξ, que Gaza traduit *gallinago*; en Grec moderne, Ξυλορνις, ou Ξυλορνις (« la bécasse qui avoit anciennement nom *scolopax*, se ressent encore quelque peu de son antique appellation grecque, car encore pour le jourd'hui la nomment *xilornitha*, c'est-à-dire, poule de bois, qui est conforme à sa diction latine *gallinago*. Bélon, *Obs*, page 12); en Latin, *perdrix rustica*, *rusticula*. (Bélon se trompe, suivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdrix rustica* des Anciens pour le râle. La bécasse n'est point non plus la *gallina rustica* de Columelle, puisqu'il dit celle-ci semblable à la poule domestique, *gallinæ villaticæ*); en Italien, *becassa*, *becaccia*, *gallinella*, *gallina arciera* ou *rusticella* & *salvatica*; en Lombardie-*gallinacia*; en Toscane, *acceggia*; à Rome, *pizzarda*, suivant Olina, *dal pizzo, che tanto vale quanto dir becco*; en Catalan, *beccada*; en Allemand, *schnepffe*, *schnepffhun*, *gross-schnepffe*, *pusch-schnepffe*, *wald-schnepffe*, *holz-schnepffe*, *berg-schnepffe*; en Flamand, *sneppe*; en Polonois, *slomka* & *pardwa*; en Turc, *icheluk*; en Suédois, *merkulla*; en Anglois, *wood-cock* (de *wood-cock*, on avoit fait dans l'ancien François *wit-coc*, & ensuite *vit-de-coq*. Bélon corrige déjà cette dénomination ridicule; elle se conserve encore en Normandie); en Guienne, *bécade*; en Poitou, *acée*, de *acus*, suivant

à se saisir de ce bon oiseau stupide, qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre,

Borel; dans Cotgrave, *assée*, *bec d'assé* ou *solaré*; le mot *bécasse* s'écrivoit anciennement *béquasse*.

Bécasse. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 272, avec une figure peu exacte, pl. 273. — Bécasse, bécasse grande, béquasse, vitdecoq. *Idem*, *Portraits d'oiseaux*, page 56, b, même figure. — *Gallina rustica*. Gesner, *avi.* page 477. — *Rusticula vel perdrix rustica major*. *Idem*, *ibidem*, page 501, avec une figure peu exacte, page 502. — *Idem*, *Icon. avi.* page 110, avec la même figure. — *Scolopax sive perdrix rustica*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 471, avec une mauvaise figure, page 473. — *Scolopax*. Jonston, *avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 31; & une autre aussi peu exacte, tab. 53, sous le nom de *rusticola*. — Willughby, *Ornithol.* p. 213, avec une figure, tab. 53. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — *Scolopax, gallinago maxima*. Ray, *Synops. avi.* p. 104, n^o. 1, a. — *Scolopax simpliciter Aristotelis, Aldrovandi*. Klein, *avi.* page 99, n^o. 1. — *Scolopax, rusticula major*. Charleton, *Exercit.* p. 112, n^o. 7. — *Idem*, *Onomast.* p. 108, n^o. 7. — *Rusticula*. Moehring, *avi. Gen.* 97. — *Scolopax subtus fulva, supernè cinerea*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 12 Sp. 1. — *Scolopax rostro recto levi, pedibus cinereis; femoribus tectis, fasciâ frontis nigrâ. . . Rusticola*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 7. — *Numenius rostri apice lævi; capite lineâ utrinquè nigrâ, retribibus nigris, apice albis*. *Idem*, *Fauna Suec.* n. 141. — *Perdrix rustica major, scolopax, &c.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* p. 292. — *Idem*, *Auctuar.* p. 409. — *Perdrix rustica major*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 329. — *Wood-cock*. Borl. *Nat. hist. of Cornwallis*, page 245. — *Die wald schnepfe*. Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 4, pl. 3 & 4, le mâle & la femelle; & 7 une bécasse blanche. — Bécasse, Albin, tome I, page 62, avec une figure peu exacte, pl. 79. — *Scolopax supernè castaneo, nigro & griseo variegata, infernè griseo*

en même temps que les grives (b). La bécasse vient donc dans cette saison de chasse abondante augmenter encore la quantité du bon gibier (c) ; elle descend alors des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent, car ses voyages ne se font qu'en hauteur dans la région de l'air, & non en longueur, comme se font les migrations des oiseaux qui voyagent de contrées en contrées (d) ; c'est des sommets des Py-

rufescens, nigricante transversim striata; tæniâ utrinquè, rostrum inter & oculum nigrâ; gutturè candicante; collo superiore tæniis quatuor transversis nigris insignito; urdopygio castaneo, nigricante transversim striato; rectricibus nigris, apice griseis, maculis triangularibus castaneis in margine exteriorè notatis. . . Scolopax. Brisson, Ornithol. tome V, page 292.

(b) *Sæpe numero adventantibus turdis autumnò, & capitur scolopax. Aloysius Mundella. Apud Gesner, page 485.*

(c) Le temps de sa chasse est bien désigné dans le Poète *Nemesianus*.

*Cùm nemus omne suo viridi spoliatur honore,
 præda est facilis & amana scolopax.*

(d) » La bécasse est oiseau se tenant l'été ez hautes montaignes des Alpes, Pyrénées, Souisse, Savoye & Auvergne, où les avons souvent veues en temps d'été ; mais elles se partent l'hiver pour venir chercher pâture çà bas par les plaines & bois taillis, & d'autant qu'il y a de telles hautes montaignes en Grèce, ce n'est étrange qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passagères : & de fait, la bécasse ne ressemble les autres qui s'en vont du tout hors de la région, en tant qu'el-

renées & des Alpes, où elle passe l'été, qu'elle descend aux premières neiges qui tombent sur ces hauteurs dès le commencement d'octobre, pour venir dans les bois des collines inférieures & jusque dans nos plaines.

Les bécasses arrivent la nuit & quelquefois le jour, par un temps sombre (e), toujours une à une ou deux ensemble, & jamais en troupes; elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, & préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées; elles s'y tiennent retirées & tapies tout le jour, & tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, & souvent elles partent sous les pieds du chasseur; elles quittent ces endroits fourrés & le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour se répandre dans les clairières, en suivant les sentiers; elles cherchent les terres molles, les paquis humides à la rive du bois, & les petites mares, où elles vont pour se laver le bec & les pieds qu'elles se font remplis de terre, en cher-

les changent seulement leur demeure; l'été en la montagne, & l'hiver ez plaines, là où tandis que les hautes montagnes sont congelées, hantant les sources chaudes & autres lieux humides pour pâturer, tirent les achées, qu'on dit autrement les verms, hors de terre avec leur long bec; & pour ce faire, volent soir & matin, faisant leur demeure le jour aux lieux couverts, & la nuit découverts. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 273.

(e) *Cæto nebuloso advolare & avolare dicuntur.* Willughby.

chant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, & l'on peut dire en général, que les bécasses sont des oiseaux sans caractère, & dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'espèce entière.

La bécasse bat des ailes avec bruit en partant; elle file assez droit dans une futaie; mais, dans les taillis, elle est obligée de faire souvent le crochet; elle plonge en volant derrière les buissons, pour se dérober à l'œil du chasseur (f); son vol, quoique rapide, n'est ni élevé ni long-temps soutenu; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle semble tomber comme une masse abandonnée à toute sa pesanteur; peu d'instans après sa chute, elle court avec vitesse; mais bientôt elle s'arrête, élève sa tête, regarde de tous côtés pour se rassurer avant d'enfoncer son bec dans la terre. Pline compare avec raison la bécasse à la perdrix pour la célérité de sa course (g), car elle se dérobe de même; & lorsqu'on croit la trouver où elle s'est abattue, elle a déjà piétiné & fui à une grande distance.

Il paroît que cet oiseau, avec de grands yeux, ne voit bien qu'au crépuscule, & qu'il est offensé d'une lumière plus forte; c'est ce que semblent prouver ses allures & ses mouvemens, qui ne sont jamais si vifs qu'à la nuit tombante & à l'aube du jour; & ce

(f) Idem.

(g) *Rusticula* & *perdices currunt*, Plin.

desir de changer de lieu, avant le lever ou après le coucher du soleil, est si pressant & si profond, qu'on a vu des bécasses renfermées dans une chambre prendre régulièrement un essor de vol tous les matins & tous les soirs; tandis que, pendant le jour ou la nuit, elles ne faisoient que piétter sans s'élaner ni s'élever, & apparemment les bécasses dans les bois restent tranquilles quand la nuit est obscure; mais, lorsqu'il y a clair de lune, elles se promènent en cherchant leur nourriture; aussi les chasseurs nomment la pleine-lune de novembre la *lune des bécasses*, parce que c'est alors qu'on en prend en grand nombre; les pièges se tendent ou la nuit ou le soir, elles se prennent à la pantenne, au rejet, au lacet; on les tue au fusil sur les mares, sur les ruisseaux & les gués à la chûte. La pantenne ou *pentière* est un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières & à la rive des bois où on a remarqué qu'elles arrivent ou passent dans le vol du soir; la chasse sur les mares se fait aussi le soir; le chasseur cabané sous une feuillée épaisse, à portée du ruisseau ou de la mare fréquentée par les bécasses, & qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chûte; & peu de temps après le coucher du soleil, surtout par les vents doux du sud & du sud-ouest, elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux ensemble, & s'abattent sur l'eau, où le chasseur les tire presque à coup sûr: cependant cette chasse est moins fructueuse & plus incertaine que celle qui se fait aux pièges dormans, tendus

tendus dans les sentiers, & qu'on appelle *rejets* [h]; c'est une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible & élastique plantée en terre & courbée en ressort, assujettie près du terrain à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle; on embarrasse de branchages le reste du sentier où l'on a placé le rejet, ou bien si l'on tend sur les paquis, on y pique des genets ou des genévres en files, pliés de manière qu'il ne reste que le petit passage qu'occupe le piège, afin de déterminer la bécasse, qui suit les sentiers & n'aime pas à s'élever ou sauter, à passer le pas du trébuchet, qui part dès qu'il est heurté, & l'oiseau saisi par le nœud coulant, est emporté en l'air par la branche qui se redresse; la bécasse, ainsi suspendue, se débat beaucoup, & le chasseur doit faire plus d'une tournée dans sa tendue le soir, & plus d'une encore sur la fin de la nuit; sans quoi le renard, chasseur plus diligent, & averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiseaux, arrive & les emporte les uns après les autres, & sans se donner le temps de les manger, il les cache en différens endroits pour les retrouver au besoin. Au reste, on reconnoît les lieux que hante la bécasse à ses fientes, qui sont de larges fécules blanches & sans odeur; pour l'attirer sur les paquis où il n'y a point de sentiers, on y trace des sillons; elle les suit,

(h) En Bourgogne, *regipeaux*; en Champagne & en Lorraine, *regimpeaux*.

cherchant les vers dans la terre remuée, & donne en même temps dans les collets ou lacets de crin disposés le long du fillon.

Mais n'est-ce pas trop de pièges pour un oiseau qui n'en fait éviter aucun ? La bécasse est d'un instinct obtus & d'un naturel stupide (*i*) ; elle est *moult sotte bête*, dit Bèlon ; elle l'est vraiment beaucoup si elle se laisse prendre de la manière qu'il raconte, & qu'il nomme *folatrerie* ; un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches, marchant courbé sur deux courtes béquilles, s'approche doucement, s'arrêtant lorsque la bécasse le fixe, continuant d'aller lorsqu'elle recommence à errer jusqu'à ce qu'il la voie arrêtée la tête basse, alors frappant doucement de ses deux bâtons l'un contre l'autre, la bécasse *s'y amusera & affollera tellement*, dit notre vieux Naturaliste, que le chasseur l'approchera d'assez près pour lui passer un lacet au cou (*k*).

Est-ce en la voyant se laisser approcher ainsi que les Anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme un merveilleux penchant (*l*) ?

(*i*) *Apud nos*, dit Wil'ughby, *ob stoliditatem infamis est hæc avis adeo ut scolopax pro stolido proverbialiter accipiatur*. C'est apparemment encore d'après ce caractère de stupidité que le Docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie *hammar el hadjel*, l'âne des perdrix. Shaw, *Travels*, page 253.

(*k*) Nat. des Oiseaux, page 273.

(*l*) *Et hominem mirè diligit*. Arist. Hist. animal. lib^o IX, cap. XXVI.

En ce cas, elle le placeroit bien mal, & dans son plus grand ennemi; il est vrai qu'elle vient en longeant les bois jusque dans les haies des fermes & des maisons champêtres. Aristote le remarque (*m*); mais Albert se trompe en disant qu'elle cherche les lieux cultivés & les jardins, pour y recueillir des semences (*n*), puisque la bécasse ni même aucun oiseau de son genre ne touchent aux fruits & aux graines; la forme de leur bec étroit, très long & tendre à la pointe leur interdiroit seule cette sorte d'aliment, & en effet, la bécasse ne se nourrit que de vers (*o*); elle fouille dans la terre molle des petits marais & des environs des sources, sur les paquis fangeux & dans les prés humides qui bordent les bois; elle ne

(*m*) *Gallinago per sepes hortorum capitur.* Idem, ibidem. — *Si vede ancora presso luoghi abitati massime lungo le siepi.* Olina.

(*n*) *In lib. IX. Aristot.*

(*o*) *Solis vermibus alitur; nunquam grana attingit.* Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois, elles courent sur les tas de feuilles sèches, elles les retournent ou les écartent pour prendre les vers qui sont dessous : les bécasses ont cette habitude commune avec les vanneaux & les pluviers, qui les prennent par le même moyen sous l'herbe ou le blé vert; mais j'ai observé que ces derniers oiseaux, dont j'ai élevé plusieurs dans mon jardin, frappoient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers, apparemment pour les faire sortir de leur retraite au moyen de la commotion, & les prenoient souvent même avant qu'ils ne fussent entièrement sortis de terre. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

gratte point la terre avec les pieds ; elle détourne seulement les feuilles avec son bec, les jetant brusquement à droite & à gauche. Il paroît qu'elle cherche & discerne sa nourriture par l'odorat (*p*) plutôt que par les yeux, qu'elle a mauvais (*q*) ; mais la Nature semble lui avoir donné, dans l'extré-

(*p*) Voici comment M. Bowles a vu que l'on nourrissoit des bécasses à Saint-Ildephonse, où l'Infant Dom Louis avoit une volière remplie de toutes sortes d'oiseaux.

« Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit continuellement pour entretenir le terrain humide. . . . & au milieu un pin & des arbrisseaux pour la même fin. On apportoit des gazons frais les plus garnis de vers que l'on pouvoit trouver ; ces vers avoient beau se cacher, lorsque la bécasse avoit faim, elle les sentoit à l'odorat, plantoit son bec dans la terre, jamais plus haut que les narines, en tiroit les vers, & levant le bec en l'air, elle l'étendoit sur elle dans toute sa longueur, & avaloit doucement de cette façon sans aucun mouvement de déglutition. Toute cette opération se faisoit en un instant, & le mouvement de la bécasse étoit si égal & si imperceptible, qu'elle paroissoit ne rien faire. Je n'ai pas vu qu'elle ait manqué une seule fois son coup ; c'est pour cela, & parce qu'elle ne plantoit jamais son bec dans la terre que jusqu'à l'orifice des narines, que je conclus que c'est l'odorat qui la guide pour chercher sa nourriture ». *Histoire Naturelle d'Espagne*, par G. Bowles, in-8°. page 454 & suivantes.

(*q*) . . . *Non illa oculis, quibus est obtusior, & si
Sint minium grandes, sed acutis naribus instat,
Impresso in terram rostri mucrone. . . .*

Nemesianus.

mité du bec, un organe de plus & un sens particulier approprié à son genre de vie; la pointe en est charnue plutôt que cornée, & paroît susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse; & ce privilège d'organisation a de même été donné aux bécassines, & apparemment aussi aux chevaliers, aux barges & autres oiseaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture (r).

Du reste le bec de la bécasse est rude & comme barbelé aux côtés vers son extrémité, & creusé sur sa longueur de rainures profondes; la mandibule supérieure forme seule la pointe arrondie du bec, en débordant la mandibule inférieure, qui est comme tronquée & vient s'adapter en-dessous par un joint oblique; c'est de la longueur de son bec, que cet oiseau a pris son nom dans la plupart des langues, à remonter jusqu'à la Grecque (s); sa tête, aussi remarquable que son bec, est plus carrée que ronde, & les os du crâne font un angle presque droit sur les orbites des yeux; son plumage, qu'Aristote compare à celui du francolin (t), est trop connu pour le décrire; & les beaux

(r) Cette belle remarque nous est communiquée par M. Hébert.

(s) Σκολοπάξ a Σκοπά, pal ou pieu. — Scolopax, quod rostra palo, scolopos, similia; quo sensu & ab hebraeis kore; a nostris lang-nasen, lang-schnabel dicitur. Klein, avi. page 99. Voyez la nomenclature.

(t) Colore attagenæ.

effets de clair-obscur, que des teintes lâchées, fondues, lavées de gris, de bistre & de terre d'ombre, y produisent, quoique dans le genre sombre, seroient difficiles & trop longues à décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécasse une vésicule du fiel, quoique Bélon se soit persuadé qu'elle n'en avoit point [u]; cette vésicule verse sa liqueur par deux conduits dans le duodenum; outre les deux cœcums ordinaires, nous en avons trouvé un troisième placé à environ sept pouces des premiers, & qui avoit avec l'intestin une communication tout aussi manifeste; mais comme nous ne l'avons observé que sur un seul individu, ce troisième cœcum est peut-être une variété individuelle ou un simple accident; le gésier est musculéux, doublé d'une membrane ridée sans adhérence; on y trouve souvent des petits graviers que l'oiseau avale sans doute en mangeant les vers de terre; le tube intestinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Gesner donne la grosseur de la bécasse avec plus de justesse en l'égalant à la perdrix, que ne fait Aristote qui la compare à la poule [x], & cette comparaison semble nous indiquer que la race commune des poules chez les Grecs, étoit bien plus petite

(u) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon & la tete-chèvre. *Nat. des Oiseaux*, page 273.

(x) *Magnitudine quanta gallina est.* Arist. lib. IX, cap. XXVI.

que la nôtre. Le corps de la bécasse est en tout temps fort charnu, & très gras sur la fin de l'automne [y]; c'est alors & pendant la plus grande partie de l'hiver qu'elle fait un mets recherché [z], quoique sa chair soit noire & ne soit pas fort tendre; mais, comme chair ferme, elle a la propriété de se conserver long-temps; on la cuit sans ôter les entrailles, qui, broyées avec ce qu'elles contiennent, font le meilleur assaisonnement de ce gibier: on observe que les chiens n'en mangent point, il faut que ce fumet ne leur convienne pas, & même qu'il leur répugne beaucoup, car il n'y a guere que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse; la chair des jeunes a moins de fumet, mais elle est plus tendre & plus blanche que celle des bécasses adultes; toutes s'amaigrissent à mesure que le printemps s'avance, & celles qui restent en été font dans cette saison dures, sèches & d'un fumet trop fort.

C'est à la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au

(y) Olina & Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine de bié sarazin (*farina d'orzo*) & de figues sèches; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage, & inutile pour un gibier aussi gras dans sa saison.

(z) Il paroît, au récit d'Olina, que la chasse en continue tout l'hiver en Italie; les grands froids au fort de l'hiver, dans nos provinces, obligent les bécasses de s'éloigner un peu; cependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois, près des fontaines chaudes.

mois de mars, que presque toutes les bécasses quittent nos plaines pour retourner sur leurs montagnes [*a*], rappelées par l'amour à la solitude, si douce avec ce sentiment. On voit ces oiseaux au printemps partir appariés [*b*]; ils volent alors rapidement & sans s'arrêter pendant la nuit; mais, le matin, ils se cachent dans les bois pour y passer la journée, & en partent le soir pour continuer leur route [*c*]; tout l'été, ils se tiennent dans les lieux les plus solitaires & les plus élevés des montagnes où ils nichent, comme dans celles de Savoie, de Suisse, du Dauphiné, du Jura, du Bugey & des Vosges: il en reste quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre & de la France; comme en Bourgogne, en Champagne, &c. Il n'est pas même sans exemple que quelques couples de bécasses se soient arrêtés dans nos Provinces de plaine, & y aient niché, retardées apparemment par quelques accidens, & surprises dans la saison de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles (*d*). Edwards

(*a*) » Elle ne fait pas son nid qu'elle ne soit retournée à la montagne ». Bélon.

(*b*) *Vere primo Angliam deserunt, prius tamen matrimonio copulantur, & binæ mas & femina, unâ volant.* Willughby.

(*c*) Observation faite par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(*d*) Voyez une lettre datée d'Abbeville, du 35 mai 1773, dans les affiches de province, du 23 juin suivant, sur une nichée de bécasse avec des petits déjà grands,

a pensé qu'elles alloient toutes comme tant d'autres oiseaux dans les contrées les plus reculées du Nord (e); apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes, & de l'ordre de leurs routes, qui, tracées sur un plan différent de celui des autres oiseaux, ne se portent & s'étendent que de la montagne à la plaine, & de la plaine à la montagne.

La bécasse fait son nid par terre, comme tous les oiseaux qui ne se perchent pas (f); ce nid est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout rassemblé sans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre, ou sous une grosse racine; on y trouvé quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris roussâtre, marbré d'ondes plus foncées & noirâtres. On nous a apporté un de ces nids avec les œufs dès le 15 avril. Lorsque les petits sont éclos, ils quittent le nid & courent, quoique encore couverts de poil folet; ils commencent même à voler, avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainsi voletant & courant quand ils

trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

(e) Edwards, *addition à la seconde partie*, traduction françoise, page 12.

(f) *Nidulantur humi. . . . perdices. . . . atque aliæ parum volantis generis; ex his item alauda, & gallinago, & coturnix, nunquam in arbore consistunt sed humi.* Arist. lib. IX, cap. VIII.

sont découverts; on a vu la mere & le pere prendre sous leur gorge un des petits, le plus foible sans doute, & l'emporter ainsi à plus de mille pas; le mâle ne quitte pas la femelle tant que les petits ont besoin de leurs secours: il ne fait entendre sa voix que dans le temps de leur éducation & de ses amours; car il est muet, ainsi que la femelle, pendant le reste de l'année (g); quand elle couve, le mâle est presque toujours couché près d'elle, & ils semblent encore jouir en reposant mutuellement leur bec sur le dos l'un de l'autre: ces oiseaux, d'un naturel solitaire & sauvage, sont donc aimans & tendres; ils deviennent même jaloux, car l'on voit les mâles se battre jusqu'à se jeter par terre & se piquer à coups de bec, en se disputant la femelle; ils ne deviennent donc stupides & craintifs qu'après avoir perdu le sentiment de l'amour, presque toujours accompagné de celui du courage.

L'espèce de la bécasse est universellement répandue; Aldrovande & Gesner en ont fait la remarque [h]. On la trouve dans les

(g) Ces petits cris ont des tons différens, passant du grave à l'aigu, *go, go, go, go; pidi, pidi, pidi; cri, cri, cri, cri*; ces derniers semblent être de colère entre plusieurs mâles rassemblés: ils ont aussi une espèce de croassement *couan, couan*, & un certain grondement *frou, frou, frou*, lorsqu'ils se poursuivent.

(h) *Nullâ non in regione reperitur hæc avis.* Aldrovande, tome III, page 474. — *Reperitur hæc avis in omnibus ferè regionibus.* Gesner, p. 485.

contrées du Midi comme dans celles du Nord, dans l'ancien & dans le nouveau monde; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, en Pologne, en Russie [i], en Silésie [k], en Suède [l], en Norwège [m], & jusqu'en Groënland, où elle a le nom de *sauarsuck*, & où, par un composé suivant le génie de la Langue, les Groënlandois en ont un pour signifier le *chasseur aux bécasses* (n); en Islande, la bécasse fait partie du gibier qui abonde sur cette isle, quoique semée de glaces [o]; on la retrouve aux extrémités septentrionales & orientales de l'Asie, où elle est commune, puisqu'elle est nommée dans les Langues kamchadales, koriaques & kouriles [p]. M. Gmelin en a vu quantité à Mangasea, en Sibérie sur le Jénisca, & quoique les bécasses y soient en grand nombre, elles ne font qu'une très petite partie de cette multitude d'oiseaux d'eau & de rivage de toutes espèces, qui, dans cette fai-

(i) Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* p. 292.

(k) *Monibus nostris familiaris.* Schwenckfeld, p. 329.

(l) *Fauna Suecica*, n°. 141.

(m) Brunnich. *Ornithol. Boréal.* page 48.

(n) *Saurfuksiorpok.* Dict. Groënlandois d'Égède.

(o) Voyez Anderson, *Histoire générale des Voyages*, tome XVIII, page 20.

(p) En Kamchadale, *saakouloutch*; chez les Koriaques, *tcheieia*; & aux isles Kouriles, *petoroi.* Voyez les Vocabulaires de ces Langues dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome XIX, p. 359.

fon , se rassemblent sur les bords & les eaux de ce fleuve [*q*].

La bécasse se trouve de même en Perse [*r*], en Égypte aux environs du Caire [*s*], & ce sont apparemment celles qui vont dans ces régions qui passent à Malte en novembre , par les vents de nord & de nord-est , & ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y sont retenues par le vent [*t*]. En Barbarie , elles paroissent , comme dans nos contrées , en octobre & jusqu'en mars [*u*]; & il est assez singulier que cette espèce remplisse en même temps le Nord & le Midi , ou du moins puisse s'habituer dans la zone torride , en paroissant naturelle aux zones froides ; car M. Adanson a trouvé la bécasse dans les isles du Sénégal [*x*]; d'autres Voyageurs l'ont vue en Guinée [*y*] & sur la côte d'Or [*z*]; Kœmpfer en a remarqué en mer , entre la Chine & le Japon [*a*], & il paroît que Knox les a apperçues à Ceylan [*b*].

(*q*) Gmelin , *Voyage en Sibérie*.

(*r*) Voyage de Chardin , *Amsterdam* , 1711 , tome II , page 30.

(*s*) Voyage d'Égypte , par Granger , p. 273.

(*t*) Observation communiquée par M. le Chevalier Desmazy.

(*u*) Shaw , *Travels* , &c. p. 253.

(*x*) Voyage au Sénégal , p. 169.

(*y*) Bosman , *Voyage en Guinée* , *Utrecht* , 1705.

(*z*) Histoire générale des Voyages , tome IV , page 245.

(*a*) Kœmpfer , *Hist. Nat. du Japon* , tome I , p. 44

(*b*) Histoire générale des Voyages , tome VIII , page 547.

Et puisque la bécasse occupe tous les climats, & se trouve dans le Nord de l'ancien continent, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au nouveau monde; elle est commune aux Illinois & dans toute la partie méridionale du Canada [c], ainsi qu'à la Louisiane, où elle est un peu plus grosse qu'en Europe, ce que l'on attribue à l'abondance de nourriture [d]; elle est plus rare dans les Provinces plus septentrionales de l'Amérique; mais la bécasse de la Guyane connue à Cayenne sous le nom de *bécasse des Savanes*, nous paroît assez différer de la nôtre pour former une espèce séparée; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuses de cette espèce en Europe.

VARIÉTÉS DE LA BÉCASSE.

I. LA BÉCASSE BLANCHE [e]. Cette variété est rare, du moins dans nos contrées [f]; quelquefois son plumage est tout blanc;

(c) Histoire de la nouvelle France, par le Pere Charlevoix, tome III, page 155.

(d) Le Page du Pratz, Histoire de la Louisiane, tome II, page 126.

(e) *Scolopax alba*. Klein, av. p. 100, n^o. 6. — *White wood-cok*. Albin, tome III, p. 36. — *Scolopax candida*. Brisson, Ornithol. tome V, p. 297.

(f) On en tua une près de Grenoble au mois de décembre 1774. Lettre de M. de Morges, datée de Grenoble le 29 février 1775.

plus souvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron; le bec est d'un blanc-jaunâtre; les pieds sont d'un jaune-pâle avec les ongles blancs; ce qui sembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc qu'éprouvent les animaux dans le Nord, & cette dégénération dans l'espèce de la bécasse, est assez semblable à celle du nègre blanc dans l'espèce humaine.

II. LA BÉCASSE ROUSSE. Dans cette variété, tout le plumage est roux sur roux, par ondes plus foncées sur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la première; l'une & l'autre furent tuées à la chasse du Roi, au mois de décembre 1775, & Sa Majesté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le Comte d'Angiviller, pour être placées dans son Cabinet d'histoire naturelle.

III. Les chasseurs prétendent distinguer deux races de bécasses [g], la *grande* & la *petite*; mais, comme le naturel & les habitudes sont les mêmes dans ces deux bécasses, & qu'en tout le reste elles se ressem-

(g) J'ai remarqué plusieurs fois qu'il paroît y avoir deux espèces de bécasse. Les premières qui arrivent sont les plus grosses; elles ont les pieds gris, tirant légèrement sur le rose: les autres sont plus petites, leur plumage est semblable à celui de la grande bécasse; mais elles ont les pieds de couleur bleu; & on a observé que lorsque l'on prend cette petite espèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécasse y devient plus rare. Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

blent, nous ne regarderons cette petite différence de taille que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte, laquelle par conséquent ne constitue pas deux races séparées entre deux oiseaux qui du reste sont les mêmes, puisqu'ils s'unissent & produisent ensemble.



OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la BÉCASSE,

* LA BÉCASSE DES SAVANES.

CETTE BÉCASSE de la Guyane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle est aussi un peu plus haut montée sur ses pieds, qui sont bruns comme le bec; le gris-blanc, coupé & varié par barres de noir, domine dans son plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécasse; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs & des habitudes qu'il produit aussi, se reconnoissent dans la bécasse des Savanes; elle

* Voyez les planches enluminées, n^o. 895.

demeure habituellement dans ces immenses prairies naturelles , d'où l'homme & les chiens ne l'ont point encore chassée , parce qu'ils n'y font point établis ; elle se tient dans les *coulées* ; on appelle ainsi les enfoncements des Savanes, où il y a toujours de la vase & des herbes épaisses & hautes , évitant néanmoins celles où la marée monte , & dont l'eau est salée. Dans la saison des pluies , ces petites bécasses cherchent les hauteurs , & s'y tiennent dans les herbes ; c'est-là qu'elles s'apparient & qu'elles nichent sur de petites élévations dans des trous tapissés d'herbes sèches ; les pontes ne sont que de deux œufs ; mais elles se réitèrent , & ne finissent qu'en juillet ; les pluies passées , ces bécasses reviennent aux coulées , c'est-à-dire , des lieux élevés aux plus bas , ce qui leur est commun avec les bécasses d'Europe. Le feu qu'on met souvent aux Savanes , en septembre & octobre , les chassant devant lui , elles refluent en grand nombre dans les lieux voisins des parties incendiées ; mais elles semblent éviter les bois , & lorsqu'on les poursuit , elles n'y font jamais remise , & s'en détournent pour regagner les Savanes ; cette habitude est contraire à celle de la bécasse d'Europe ; néanmoins elles partent comme cette dernière , toujours sous les pieds du chasseur ; elles ont la même pesanteur en se levant , le même vol bruyant , & elles fientent de même en commençant à filer. Lorsqu'une de ces bécasses est tirée , elle ne va pas se reposer loin , mais fait plusieurs tours , avant de s'abattre ;

s'abattre ; communément elles partent deux à deux , quelquefois trois ensemble , & lorsqu'on en voit une , on peut être assuré que la seconde n'est pas loin ; on les entend à l'approche de la nuit se rappeler par un cri de ralliement un peu rauque , assez semblable à cette voix basse *ka, ka, ka, ka* , que fait souvent entendre la poule domestique ; elles se promènent la nuit , & on les voit au clair de la lune venir se poser jusqu'aux portes des habitations. M. de la Borde , qui a fait ses observations à Cayenne , nous assure que la chair de la bécasse des Savanes est au moins aussi bonne que celle de la bécasse de France.





* L A B É C A S S I N E (a).

Première Espèce.

LA BÉCASSINE est très bien nommée, puisqu'en ne la considérant que par la figure, on pourroit la prendre pour une petite espèce

* Voyez les planches enluminées, n^o. 885.

(a) En Italien, *pizzardella* ; en Anglois, *snipe*, *snipe* ; en Allemand, *schnepfflin*, *wasser-schnepffe* ; *heerschnepff*, comme bécasse des seigneurs, à cause de sa délicatesse ; *grasz-schnepff*, bécasse d'herbes, parce qu'elle se cache dans les herbages des marais ; en Suédois, *mall snaeppe*, *wald-snaeppe* ; en Polonois, *bekas*, *kosielek*, *baranek* ; en Turc, *jelye*.

Bécassine ou bécasseau. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 215, avec une mauvaise figure. — Bécassine, bécasseau, bécasse petite : idem, *Portraits d'oiseaux*, p. 44, a, avec une figure passable. — *Gallinago*, sive *rusticula minor*. Gesner, *avi.* p. 505, avec une figure peu exacte. — Idem, *Icon. avi.* p. 112, avec la même figure. — *Scolopax*, seu *gallinago minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 476, avec une figure peu exacte, p. 479. — *Gallinago minor Bellonii*, idem, *ibid.* p. 484, avec une très mauvaise figure. — *Scolopax*, seu *gallinago minor*, & *scolopax minor*. Jonston, *avi.* p. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 31, & prise de Gesner, planche 27. — *Gallinago minor Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* p. 214, avec une figure peu ressemblante, pl. 53. — *Gallinago minor*. Ray, *Synops. avi.* p. 105, n^o. a, 2. — Sibhal. *Scor. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — *Perdrix rustica minor*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 320. — *Ruf-*

de bécasse; ce seroit une petite bécasse, dit Bélon, si elle n'estoit de mœurs différentes; en effet, la bécassine a, comme la bécasse, le bec très long & la tête carrée; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, & que le gris-blanc & le noir y dominant; mais ces ressemblances bornées

aticula, *gallinago Gazæ*; *scolopax minor* alii. Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* p. 295. — *Gallinago minor* Willughby. Idem, *ibid.* p. 381. — *Perdrix rustica minor*, *scolopax minor*, &c. Idem, *Auctuar.* p. 410. — *Gallinago*, *scolopax minor*. Charleton, *Exercit.* p. 112, n^o. 8. Idem, *Onomazt.* p. 108, n. 8. — *Gallinago*, *scolopax minor*. Marfigl. *Danub.* tome V, p. 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media*. Klein, *avi.* p. 99, n. 2. — *Scolopax*, *quæ capella cælestis authorum*. Idem, p. 100, n. 3. *Nota*. Klein se trompe ici en appliquant à la bécassine le nom de *capella cælestis*, comme Rzaczynski & Schwenckfeld en lui donnant ceux d'*aix* & de *himmels-geiz*, qui désignent le vanneau. — *Die heer schneepfe*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 6. — *Scolopax rostro recto, apice tuberculato, pedibus fuscis, Lineis frontis, fuscis quaternis*. . . *Gallinago*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. II. — *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalis rostri apice tuberculoso, femoribus semi-nudis*. Idem, *Fauna Suec.* n. 143. — *Scolopax cinerea minor, rostro nigro*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 12, Sp. 2. — Bécassine. Albin, tome I, p. 63, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Scolopax supernè nigricante & fulvo diluto variegata, infernè alba; gutture fulvo; capite superiore triplici taniâ longitudinali dilutè fulvâ notato; dorsi fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio fusco-nigricante, albo-fulvescente transversim striato; rectricibus in exortu nigricantibus, in extremitate fulvis, nigricante transversim striatis*. . . *Gallinago*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 298.

à l'extérieur n'ont pas pénétré l'intérieur; le résultat de l'organisation n'est pas le même, puisque les habitudes naturelles sont opposées; la bécassine ne fréquente pas les bois; elle se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les osiers qui bordent les rivières; elle s'élève si haut en volant qu'on l'entend encore lorsqu'on l'a perdu de vue; elle a un petit cri chevrotant, *mée, mée, mée*, qui lui a fait donner, par quelques Nomenclateurs, le surnom de *chèvre volante* (b); elle jette aussi, en prenant son essor, un petit cri court & sifflé; elle n'habite les montagnes en aucune saison; elle diffère donc de la bécasse par le naturel & par les habitudes, autant qu'elle lui ressemble par le plumage & la figure.

En France les bécassines paroissent en automne; on en voit quelquefois trois ou quatre ensemble, mais le plus souvent on les rencontre seules; elles partent de loin, d'un vol très presté, &, après trois crochets, elles filent deux ou trois cens pas, ou pointent en se levant à perte de vue; le chasseur fait faire fléchir leur vol & les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reste tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes & des petits marais voisins de ces fontaines; au printemps, elles repassent en grand nombre, & il paroît que cette fai-

(b) Klein, Schwenckfeld, Rzaczynski.

son est celle de leur arrivée en plusieurs pays où elles nichent, comme en Allemagne (c), en Silésie (d) en Suisse (e); mais, en France, il n'en reste que quelques-unes pendant l'été, elles nichent dans nos marais: Willughby l'observe de même pour l'Angleterre (f); on trouve leur nid en juin; il est placé à terre, sous quelque grosse racine d'aulne ou de saule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir, il est fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rouffes; les petits quittent le nid en sortant de la coque: ils paroissent laids & informes; la mere ne les en aime pas moins; elle en a soin jusqu'à ce que leur grand bec trop mou soit devenu plus ferme, & ne les quitte que quand ils peuvent aisément se pourvoir d'eux-mêmes.

La bécassine pique continuellement la terre, sans qu'on puisse bien dire ce qu'elle mange; on ne trouve, dans son estomac, qu'un résidu terreux & des liqueurs, qui sont apparemment la substance fondue des vers dont elle se nourrit; car Aldrovande

(c) *Apud Aldrov. tome III, p. 478.*

(d) *Aviar. Siles. p. 330.*

(e) *Advena est secundum æquinoctium vernum, neque à marginibus lacuum & stagnorum quoquam discedit. Gesner, avi. p. 488.*

(f) *Apud nos nonnullæ per totam æstatem manent, & in palustribus nidificant, . . . pars maxima aliò abit, Willughby, page 214.*

remarque qu'elle a le bout de la langue terminé comme les pics par une pointe aiguë, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vase.

Dans cette espèce de bécassine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas; elle marche pas à pas, la tête haute, sans sautiller ni voltiger; mais on la surprend rarement dans cette situation, car elle se tient soigneusement cachée dans les roseaux & les herbes des marais fangeux, où les chasseurs ne peuvent aller trouver ces oiseaux qu'avec des espèces de raquettes faites de planches légères, mais assez larges pour ne point enfoncer dans le limon; & comme la bécassine part de loin & très rapidement, & qu'elle fait plusieurs crochets avant de filer, il n'y a pas de tiré plus difficile; on la prend plus aisément avec un re-jet semblable à celui qu'on place dans les sentiers des bois pour prendre la bécasse.

La bécassine est ordinairement fort grasse, & sa graisse, d'une saveur fine, n'a rien du dégoût des graisses ordinaires (g); on la cuit comme la bécasse, sans la vider, & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

(g) « Elle est fournie de haulte graisse, qui réveille l'appétit endormi, provoque à bien discerner le goût des francs vins; quoi sachant, ceux qui sont bien renés la mangent pour leur faire bonne bouche ». Bélon, *Nat. des Oiseaux*.

Au reste , quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne des bécassines dans nos marais (*h*), l'espèce n'en est pas aussi nombreuse aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant (*i*); mais elle est répandue encore plus universellement que celle de la bécasse; on la rencontre dans toutes les parties du monde; quelques Voyageurs éclairés en ont fait la remarque (*k*); on nous l'a envoyée de Cayenne , où on l'appelle *bécassine de Savane* (*l*); M. Frézier l'a trouvée dans les campagnes du Chili (*m*); elle est commune à la Louisiane , où elle vient jusqu'auprès des

(*h*) » On voit une quantité prodigieuse de ces oiseaux dans les marais entre Laon , Notre-Dame de Liesse , la Fère , Péronne , Amiens , Calais ». *Note communiquée par M. Hébert.*

(*i*) » C'est un gibier si fréquent en temps d'hiver , que n'avons quasi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditerranés ». Bélon , *Nat. des Oiseaux* , page 216.

(*k*) » Il est à remarquer que les bécassines se trouvent dans beaucoup plus de pays du monde qu'aucun autre oiseau ; elles sont communes dans presque toute l'Europe , l'Asie & l'Amérique ». *Voyage autour du monde , par le Capitaine Cook , tome IV , page 268.*

(*l*) Avec la chair de fort bon goût , cette bécassine de la Guyane ne prend guère de graisse , non plus que la bécasse de ce pays ; suivant M. de la Borde , elle ne pond de même que deux œufs. La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte , paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiseaux les réitèrent.

(*m*) *Voyage à la mer du Sud , page 74.*

habitations (*n*), de même qu'au Canada (*o*) & à Saint-Domingue (*p*). Dans l'ancien continent, on la trouve depuis la Suède (*q*) & la Sibérie (*r*) jusqu'à Ceylan (*s*) & au Japon (*t*); nous l'avons reçue du cap de Bonne-espérance (*u*); elle s'est portée sur les terres lointaines de l'océan austral (*x*); aux isles Malouines, où M. de Bougainville

(*n*) Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, p. 127.

(*o*) Nouvelle France, tome III, p. 155.

(*p*) M. le Chevalier Lefebvre Deshayes remarque qu'un mois après leur arrivée elles deviennent si grasses, qu'elles paroissent aussi pesantes que des cailles; elles restent dans l'isle jusqu'en février.

[*q*] *Fauna Suecica*.

[*r*] Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome I, p. 218; tome II, p. 56.

[*s*] Knox, dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome VIII, p. 547.

[*t*] Kœmpfer, *Histoire Naturelle du Japon*, tome I, pages 112 & 113.

[*u*] Cette bécassine du cap de Bonne-espérance est un peu plus grande, avec le bec encore plus long & les jambes un peu plus grosses que la nôtre, ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse très clairement pour être de la même espèce; elle est différente d'une autre bécassine du Cap, qui y paroît indigène, & que nous donnerons tout-à-l'heure.

[*x*] » Nous trouvâmes vers la partie septentrionale d'*Uliétéa* [isle voisine de *Taïti*], des criques très profondes, & au fond des marais remplis d'une grande quantité de canards & de bécassines, plus sauvages que nous ne l'attendions; nous apprîmes bientôt que les Insulaires, qui aiment à les manger, ont coutume de les poursuivre «. Forster, *second Voyage de Cook*, tome I, p. 434.

l'a vue, & où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux solitaires, où rien ne l'inquiète; son nid est au milieu de la campagne; on la tire aisément, elle n'a nulle défiance, & ne fait point le crochet en partant (y); nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant l'homme leur sont imprimées par la crainte: & cette crainte, dans la bécassine, paroît encore se réunir à la forte aversion qu'elle a pour l'homme, car elle est du nombre de ces oiseaux qu'en aucune manière on ne peut apprivoiser. Longolius assure qu'on peut élever & tenir la bécasse en volière, & même la nourrir pour l'engraïffer, mais que la chose a été tentée sur la bécassine inutilement & sans succès (z).

Il paroît qu'il y a, dans cette espèce, une petite race comme dans celle de la bécasse; car, indépendamment de la petite bécassine surnommée *la sourde*, dont nous allons parler: il s'en trouve entre celles de l'espèce ordinaire de grandes & d'autres plus petites; mais cette différence de taille, qui n'est accompagnée d'aucune autre, ni dans les mœurs, ni dans le plumage, n'indique tout au plus qu'une diversité de race, ou peut-être une variété purement accidentelle & individuelle, qui ne tient point au sexe;

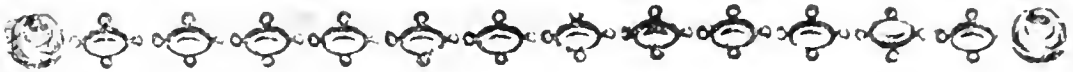
(y) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8°. p. 124.

(z) Apud Aldrovand. tome III, p. 478.
Oiseaux, Tome XIV.

car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle & la femelle dans cette espèce, non plus que dans la suivante (a).

(a) *Mares à feminis neque magnitudine, neque colore differunt.* Willughby, p. 124.





* LA PETITE BÉCASSINE

surnommée LA SOURDE (b).

Seconde Espèce.

LA PETITE BÉCASSINE n'a que moitié de la grandeur de l'autre ; d'où vient, dit Bélon, que les pourvoyeurs l'appellent deux pour un.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 884.

(b) En Anglois, *jud cock*, *jack snipe* ; en Flamand, *hals-schnepff* ; en Danois, *ror-sneppe* ; en Polonois, *kfik* ; dans l'Orléanois, *becquerolle* ou *boucriolle* ; & *foucauls*, suivant M. Salerne : ce qui paroît revenir au nom obscène que lui donnent, suivant Bélon, les payfans des côtes. Voyez *Nature des oiseaux*, p. 217. En Picardie & dans le Boulonois, *hanipon*, suivant le même M. Salerne.

Plus petite espèce de bécassine. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 217. — *Cinclus quartus*, *gallinago minima Belonii*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 493, avec une très mauvaise figure. — Jonston, *avi.* p. 112, avec la figure prise d'Aldrovande, tab. 53. — *Gallinago minima*, seu *tertia Belonii*. Willughby, *Ornithol.* p. 214. Ray, *Synops.* p. 105, n^o. a 3. — *Gallinago minima*. Polonis *kfik*. Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* p. 295. — *Scolopax minima*. Klein, *avi.* p. 100, n^o. 4. — *Cinclus*, Charleton, *Exercit.* p. 113, n^o. XI. Idem, *Onomazt.* p. 108, n^o. XI. — *Scolopax minima*, ex *fulvo & castaneo colore maculata*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. XII, Sp. 111. — *Die haar pudel, oder kleinste schnepffe*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4,

Elle se cache dans les roseaux des étangs ; sous les joncs secs & les glayeuls tombés au bord des eaux ; elle s'y tient si obstinément cachée, qu'il faut presque marcher dessus pour la faire lever, & qu'elle part sous les pieds, comme si elle n'entendoit rien du bruit que l'on fait en venant à elle ; c'est de-là que les chasseurs l'ont appelée *la fourde* ; son vol est moins rapide & plus direct que celui de la grande bécassine ; sa chair n'est pas d'un goût moins délicat, & sa graisse est aussi fine ; mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse, ou du moins n'est pas aussi généralement répandue : Willughby, qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine (c) ; Linnæus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède ; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich (d). Cette petite bécassine a le bec moins long à proportion que

pl. 8. — Mâle de la bécassine. Albin, tome III, p. 36, avec une figure mal coloriée, planche 86. — *Bécot*. Salerne, *Ornithol.* page 325. — *Scolopax supernè nigro & fulvo variegata, nigro-violaceo & viridi aureo colore variante, infernè fusco, fulvo obscuro & albido varia; ventre albo; gutture albo fulvescente; capite superiore duplici taniâ longitudinali dilutè fulva notato, dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio splendidè violaceo, pennis albido in apice marginatis; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, lateralibus fuscis, fulvo variegatis. . . Gallinago minor.* Brisson, tome V, page 303.

(c) *Ornithol.* page 214.

(d) *Ornithol. borealis*, n°. 163.

l'autre ; son plumage est le même , avec quelques reflets cuivreux sur le dos , & de longs traits de pinceaux roussâtres sur des plumes couchées aux côtés du dos , & qui étant alongées , foyeuses & comme effilées , ont apparemment donné lieu au nom de *haarschnepffe* que les Allemands lui donnent , selon M. Klein.

Ces petites bécassines restent presque toute l'année & nichent dans nos marais ; leurs œufs , de même couleur que ceux de la grande bécassine , sont seulement plus petits à proportion de l'oiseau , qui n'est pas plus gros qu'une alouette. On a souvent pris cette petite bécassine pour le mâle de la grande , & Willughby corrige cette erreur populaire , en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées (e) , ce qui n'a pas empêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur (f).

(e) *Vulgus jack snipe , vocant marem majoris speciei erroneè credens ; in quem erroneam ego fui , & à D. Lister admonitus , recognovi. Willughby , p. 214.*

(f) Tome III, p. 36, la figure de la petite bécassine, avec ce titre : *mâle de la bécassine.*





LA BRUNETTE (g).

Troisième espèce.

WILLUGHBY donne cet oiseau sous le nom de *dunlin*, qui peut se rendre par *brunette* (h) : il le dit indigène aux parties septentrionales de l'Angleterre (i). C'est une petite bécassine de la taille de la précédente, & qui paroît en différer assez peu ; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, & le dessus du corps tacheté de noir & d'un peu de blanc sur un fond brun-roux du reste, elle est de la même figure & a les mêmes habitudes que notre petite bécassine ; ainsi, c'est une espèce très-voisine, ou peut-être une simple variété de l'espèce précédente.

(g) *Scolopax supernè rufa, maculis nigris, & pauco albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato, rectricibus binis intermediis fuscis rufo maculatis, lateralibus fusco albicantibus. . . Gallinago Anglicana. Brisson, Ornithol. tome V, p. 309.*

(h) *Dun*, en Anglois, signifie *brun*, de couleur obscure ou tannée; *dunlin* est un diminutif.

(i) *Dunlin septentrionalium Anglorum, gallinaginæ minimæ par; victum in limo colligit, &c. Willughby, Ornithol. p. 226. — Ray, Synops. avi. p. 109.*



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BÉCASSINES.

* LA BÉCASSINE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE [a].

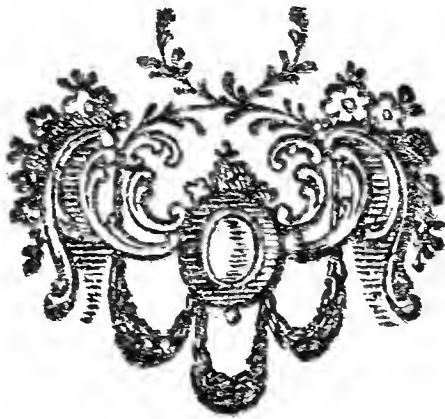
Première Espèce.

EELLE est un peu plus grande que notre bécassine commune, mais elle a le bec beaucoup moins long; les couleurs de son plumage sont un peu moins sombres; un gris-bleuâtre haché de petites ondes noires, fait le fond du manteau que traverse une ligne blanche tirée de l'épaule au crou-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 270.

(a) *Scolopax supernè saturatè cinerea, nigricante transversim striata & violaceo adumbrata, infernè alba; fasciâ longitudinali in capite superiore albo rufescente maculatâ; oculorum ambitu & taniâ prope oculos candidis; genis, gutture & collo inferiore rufis; taniâ in summo pectore transversâ nigricante; fasciâ utrinquè à scapulis versùs uropygium albo-flavicante, maculis nigricantibus utrinquè præditâ; rectricibus cinereis, nigricante transversim striatis & flavicante maculatis. . . Gallinago capitis Bonæ-spei.* Brisson, Ornithol. Supplément, p. 141.

pion ; une petite zone noire marque le haut de la poitrine ; le ventre est blanc ; la tête est coiffée de cinq bandes , l'une rousâtre au sommet , deux grises de chaque côté , puis deux blanches qui engagent l'œil & s'étendent en arrière.





* L A B É C A S S I N E

D E M A D A G A S C A R.

Seconde Espèce.

CETTE Bécassine est très jolie par la disposition & le mélange des couleurs de son plumage ; la tête & le cou sont de couleur rousse, traversée d'un trait blanc qui passe sur l'œil, & qui est surmonté d'un trait noir ; le bas du cou est ceint d'un large collet noir ; les plumes du dos sont noirâtres, festonnées de gris ; le rousâtre, le gris, le noirâtre sont coupés sur les couvertures de l'aile par de petits festons ondoians & ferrés ; les plumes moyennes de l'aile & celles de la queue, sont coupées transversalement par bandes variées de cet agréable mélange, séparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux-clair, encadré de noir ; les grandes plumes sont traversées de bandes alternativement noires & rousses ; le dessous du corps est blanc. Cette bécassine a près de dix pouces de longueur.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 222.



* LA BÉCASSINE DE LA CHINE.

Troisième Espèce.

EELLE est un peu moins grosse que notre grande bécassine, mais elle est un peu plus haute sur jambes; elle a le bec presque aussi long; son plumage est moins sombre; il est chamarré sur le manteau par taches assez larges & par festons, de gris-brun, de bleuâtre, de noir & de roux-clair; la poitrine est ornée d'un large feston noir; le dessous du corps est blanc; le cou est piqueté de gris-blanc & de roussâtre, & la tête est traversée de traits noirs & blancs.

LA BÉCASSINE DE MADRAS donnée par M. Brisson (b), auroit assez de rapport par les couleurs, telles qu'il les décrit, avec

* Voyez les planches enluminées, n^o. 881.

(b) *Scolopax supernè nigricante & fulvo variegata, infernè alba; gutture & collo inferiore fulvis, maculis nigricantibus variis; capite superiore triplici tæniâ longitudinali fusco-nigricante notato; dorso fasciis duabus longitudinalibus fusco-nigricantibus insignito; tæniâ transversâ in pectore nigrâ; rectricibus nigro, fulvo & griseo variegatis. . . . Gallinago Maderaspatana.* Brisson *Ornithol.* tome V, p. 308. Ray a donné cette bécassine; *gallinago Maderaspatana, perdicis colore.* *Synops. avi.* page 193, n^o. 2, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 2, il la nomme en Anglois *patridge-snipe; bécasse-perdrix*, à cause de ses couleurs.

cette bécassine de la Chine; mais un caractère, qui manque à celle-ci, est ce *doigt postérieur aussi long que ceux de devant*, que M. Brisson attribue à la bécassine de Madras; & qui, ce semble, dans les règles de la nomenclature, auroit dû lui faire exclure cet oiseau du genre des bécassines.





LES BARGES.

DE tous ces êtres légers sur lesquels la Nature a répandu tant de vie & de grâces, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages, pour animer le vide de l'espace & y produire du mouvement, les oiseaux de marais sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons : leurs sens sont obtus, leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières, & leur naturel se borne à chercher à l'entour des marécages, leur pâture sur la vase ou dans la terre fangeuse ; comme si ces espèces attachées au premier limon, n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux & plus grand qu'ont fait successivement toutes les autres productions de la Nature dont les développemens se sont étendus & embellis par les soins de l'homme ; tandis que ces habitans des marais sont restés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les graces ni la gaieté de nos oiseaux des champs ; ils ne savent point, comme ceux-ci, s'amuser, se réjouir ensemble, ni prendre de doux ébats entr'eux sur la terre ou dans l'air ; leur vol n'est qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre ; retenus sur le sol humide, ils ne peuvent



1. La Barge. 2. Le Chevulier. 3. Le
Combattant. 4. La Maubeche grise



comme les hôtes des bois , se jouer dans les rameaux , ni même s'y poser ; ils gissent à terre & se tiennent à l'ombre pendant le jour ; une vue foible , un naturel timide , leur font préférer l'obscurité de la nuit , ou la lueur des crépuscules , à la clarté du jour , & c'est moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat , qu'ils cherchent leur nourriture ; c'est ainsi que vivent les bécasses , les bécassines & la plupart des autres oiseaux de marais , entre lesquels les barges forment une petite famille , immédiatement au-dessous de celle de la bécasse , elles ont la même forme de corps ; mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long , quoique conformé de même ; à pointe mouffe & lisse , droit ou un peu fléchi & légèrement relevé : Gesner se trompe en leur prêtant un bec aigu & propre à darder les poissons (a) ; les barges ne vivent que des vers & vermisseaux qu'elles tirent du limon. On trouve , dans leur gésier , des graviers , la plupart transparens , & tout semblables à ceux que contient aussi le gésier de l'avocette (b) ; leur voix est assez extraordinaire , car Bélon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre (c) ;

(a) *Roftra eis recta & acuta ad viſum è piscibus apta.*
Gesner, avi. verb. totanus.

(b) Observation faite par M. Baillon , sur les barges de passage sur les côtes de Picardie , & qui lui fait penser que ces oiseaux & l'avocette viennent alors des mêmes pays.

(c) « La barge . . . estant foupçonneuse , & q ;

ces oiseaux sont inquiets & partent de loin, & jettent un cri de frayeur en partant; ils sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & ils se plaisent dans les marais salés; ils ont sur nos côtes, & en particulier sur celles de Picardie (*d*), un passage régulier dans le mois de Septembre; on les voit en troupes & on les entend passer très haut, le soir au clair de la lune; la plupart s'abattent dans les marais; la fatigue les rend alors moins fuyards; ils ne reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, & le chasseur, en les tournant, les rassemble assez pour en tuer plusieurs d'un seul coup; ils ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, & souvent, dès le lendemain, on n'en trouve plus un seul dans ces marais, où ils étoient la veille en si grand nombre; ils ne nichent pas sur nos côtes [*e*]; leur chair est délicate & très bonne à manger [*f*].

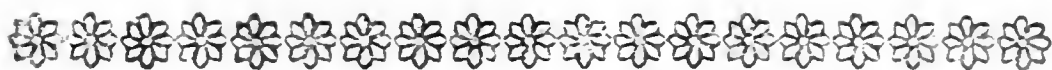
Nous distinguons huit espèces dans le genre de ces oiseaux.

ne laisse approcher les hommes guère près d'elle; s'il advient quelquefois qu'elle s'élève avec peur, commence à jeter un cri tel que les boucs ou chèvres font en béellant lorsqu'elles ont la gueulle pleine «. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 205.

(*d*) Les barges s'appellent *taterlas* en Picardie.

(*e*) Observation faite sur les côtes de Picardie, par M. Baillon, de Montrueil-sur-mer.

(*f*) « C'est un oiseau ez délices des François ». Bélon.



* LA BARGE COMMUNE (g).

Première Espèce.

LE plumage de cette Barge est d'un gris uniforme, à l'exception du front & de la gorge, dont la couleur est roussâtre; le

* Voyez les planches enluminées, n^o. 874.

(g) Barge. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 205, avec une mauvaise figure, page 206; la même, *Portraits d'oiseaux*, p. 48, a — *Barge gallorum*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 434. — Totanus. Idem, p. 431. — Jonston, *avi.* p. 108. — Moehring, *avi. Gen.* 88. — *Fedoa secunda, quæ eadem cum totano Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* p. 216. — Ray, *Synops. avi.* p. 105, n^o. a 5. — *Barge gallorum, quam agocephalum facit Bellonius*. Jonston, *avi.* p. 106. — Charleton, *Exercit.* p. 111, n^o. 10. Idem, *Onomazt.* p. 104, n^o. 10. — *Totanus cinereus, rostro prælongo*. Barrère, *Ornithol. clas. iv, Gen. 4, Sp. 1.* — *Scolopax, rusticola Aldrovandi*. Klein, *avi.* p. 100, n^o. 5. — *Scolopax rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus maculâ albâ; quatuor primis immaculatis*. *Limosa*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 10. — *Numenius uropygio albo, rectricibus nigris basi albis; remigibus transversâ albâ maculâ, exceptis quatuor primis*. Idem, *Fauna Suecica*, n^o. 144. — *Limosa supernè griseo fusca, pennis nigricantibus, ad margines maculis rufis variegatis intersertis, infernè alba, gutture albo rufescente; collo griseo & rufescente vario, lineolis longitudinalibus fuscis in imâ parte notato; pectore griseo candicante, tæniis transversis fuscis variegato; uropygio fusco; rectricibus in exortu albis, in extremitate nigris, octo intermediis apice griseis,*

ventre & le croupion font blancs ; les grandes penes de l'aile font noirâtres au-dehors , blanchâtres en-dedans ; les penes moyennes & les grandes couvertures ont beaucoup de blanc ; la queue est noirâtre & terminée de blanc ; les deux plumes extérieures font blanches , & le bec est noir à la pointe , & rougeâtre dans sa longueur , qui est de quatre pouces ; les pieds avec la partie nue des jambes , en ont quatre & demi ; la longueur totale de la pointe du bec au bout de la queue , est de seize pouces , & de dix-huit jusqu'au bout des doigts.

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette espèce en Brie ; il paroît donc qu'elles s'abattent quelquefois dans le milieu des terres ou qu'elles y sont poussées par quelque coup de vent.



* LA BARGE ABOYEUSE (h).

Seconde Espèce.

IL faut que le cri de cet oiseau ressemble à un aboiement , puisqu'il en a pris chez les Anglois le nom d'aboyeur [*barker*] , sous le-

tribus utrinque lateralibus albo in apice marginatis. . . .
Limosa. Brisson, *Ornithol.* tome V , page 262.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 876 , sous le nom de *Barge grise*.

(k) *Totanus* , Gesner , *avi* p. 518 ; & *Icon. avi.* p. quel

quel Albin & ensuite M. Adanson l'ont indiqué [i] ; la dénomination de *barge grise* qu'elle porte dans nos planches enluminées, ne la distingue pas assez de la première espèce qui est grise aussi, & même plus uniformément que celle-ci, dont le manteau gris-brun est frangé de blanchâtre autour de chaque plume ; celles de la queue sont rayées transversalement de blanc & de noirâtre. Cette barge diffère aussi de la première, par la grandeur ; elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts.

Elle habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe, tant de l'océan que de la méditerranée (k) ; on la trouve dans les marais salans ; & comme les autres barges, elle est timide & fuit de loin : elle ne cherche aussi sa nourriture que pendant la nuit [l].

115. — *Totanus ornithologi*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 429. — Petit corlieu ou aboyeur des Anglois. Albin, tome II, p. 45, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Glaucola, barker Albini*. Klein, *avi.* p. 102, n°. 12. — *Limosa supernè griseo-fusca, maculis nigricantibus varia, infernè alba ; capite & collo superioribus fusco-nigricantibus, marginibus pennarum albidis, collo inferiore & pectore lineis longitudinalibus fusco nigricantibus variegatis ; taniâ supra oculos & uropygio candidis ; rectricibus albis, fusco transversim striatis, lateralibus interioribus versùs exortum penitus candidis. . . Limosa grisea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 267.

(i) Supplément à l'Encyclopédie, article *Aboyeurs*.

(k) M. Adanson.

(l) Albin.



LA BARGE VARIÉE (m).

Troisième Espèce.

SI la plupart des Nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme distinguée de la précédente, & sous des noms différens, nous ne ferions de toutes deux qu'une seule & même espèce ; les couleurs du plumage sont les mêmes ; la forme entièrement semblable, ne diffère qu'en ce que celle-ci est un peu plus grande, ce qui n'indique pas toujours

(m) *Limosa*. Gesner, *avi.* p. 519. Idem, *Icon. avi.* p. 114. *Glottis, lingulaca* Gazæ. Idem, *avi.* p. 520. — *Limosa venetorum*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 434. — *Pluvialis major*. Idem, *ibid.* p. 535. — willughby, *Ornithol.* p. 220. — Ray, *Synops.* p. 106, n^o. a, 8; & 190, n^o. 6. — Charleton, *Exercit.* p. 114, n^o. 2. Idem, *Onomazt.* p. 109, n^o. 3. — Rzaczynski, *Auc-tuar. hist. nat. Polon.* p. 415. — Marsigli; *Danub.* tome V, p. 48. — *Scolopax rostro recto basi inferiori rubro; pedibus virescentibus*. . . *Gottis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 9. — *Numenius pedibus virescentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis*. Idem, *Fauna Suecica*, n^o. 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tome II, page 43, avec une mauvaise figure, pl. 69. — *Limosa supernè jaturate fusca, marginibus pennarum albidis, infernè alba; gutture albo rufescente; collo albido, maculis longitudinalibus fuscis vario; uropygio fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus albis, nigricante transversim striatis*. . . *Limosa grisea major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 272.

une diversité d'espèces ; car l'observation nous a souvent démontré que, dans la même espèce, il se trouve des variétés dans lesquelles le bec & les jambes sont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce ; tout le plumage de cette barge est, comme celui de l'aboyeuse, varié de blanc, & cette couleur frange & encadre le gris-brun des plumes du manteau ; la queue est rayée de même, & le dessous du corps est blanc. Les Allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn* ; les Suédois les appellent *gloutt* [*n*] ; ces noms paroissent exprimer un aboiement. Seroit-ce sur ce même nom que Gesner, par une fausse analogie, auroit pris ces barges pour l'oiseau *glottis* d'Aristote, dont il a fait ailleurs une poule sultane ou un râle ? Albin tombe ici dans une erreur palpable, en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.



* LA BARGE ROUSSE (o).

Quatrième Espèce.

ELLE EST à-peu-près de la grosseur de l'aboyeuse ; elle a tout le devant du corps &

(*n*) *Fauna Sæcica*, n°. 142.

* Voyez les planches enluminées, n°. 900.

(o) *Totanus fulvus*, *maculis fuscis*. Barrère, Ornith.

le cou d'un beau roux ; les plumes du manteau brunes & noirâtres, sont légèrement frangées de blanc & de roussâtre ; la queue est rayée transversalement de cette dernière couleur & de brun. On voit cette barge sur nos côtes ; elle se trouve aussi dans le Nord & jusqu'en Laponnie : on la retrouve en Amérique ; elle a été envoyée de la baie d'Hudson en Angleterre : c'est un exemple de plus de ces espèces aquatiques, communes aux terres du Nord des deux continents.

zool. clas. IV, Gen. 4, Sp. 2. — *Scolopax rostro subrecurvato, pedibusque nigris, pectore ferrugineo.* . . *Scolopax Laponica*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 2. — *Recurvirostra, pectore croceo*. Idem, *Fauna Suecica*, n^o. 138. (Nota. M. Linnæus, en rangeant cette barge à côté de l'avocette, sous le nom de *recurvirostra*, remarque en même temps que son bec n'est que très foiblement fléchi ou recourbé en haut). *Red breasted godvi*. Edwards, tome III, p. & pl. 138. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè ferruginea; variâ supra oculos rufescente, uropygio albo rufescente, maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus fuscis albo transversim striatis.* *Limosa rufa*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 281.





* LA GRANDE BARGE

ROUSSE (p).

Cinquième Espèce.

CETTE BARGE est en effet plus grande que la précédente ; mais elle n'a de roux que le cou, & des bords roussâtres aux plumes noirâtres du dos ; la poitrine & le ventre sont rayés transversalement de noirâtre sur fond blanc-fale ; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, est de dix-sept pouces : outre ces différences, qui paroissent la distin-

* Voyez les planches enlumînées, n^o. 916.

(p) Barge, seu *agocephalus Bellonii*. willughby, *Ornithol.* p. 215. — Ray, *Synops. avi.* page 105, n^o. a, 4. — Marfigl. *Danub.* p. 36. — *Glareola agocephalus*. Klein, *avi.* page 102, n. 11. — *Scolopax rostro recto pedibus virescentibus, capite colloque rufescentibus ; remigibus tribus nigris basi albis. . . . Agocephalus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 13. — Francolin. Albin, tome II, page 44, avec une figure mal coloriée, planche 70. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè sordidè alba, maculis transversis nigricantibus varia ; taniâ supra oculos albo-rufescente ; collo rufo, infernè nigricante transversim striato ; uropygio candido, maculis nigricantibus vario ; rectricibus nigricantibus, albo transversim striatis. . . . Limosa rufa major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 284.

guer assez de la barge rousse, un Observateur nous assure que ces deux espèces passent toujours séparément sur nos côtes (9). La grande barge rousse diffère même de toutes les autres par les mœurs, s'il est vrai, comme le dit Willughby, qu'elle se promène la tête haute sur les plages sablonneuses & découvertes, sans chercher à se cacher; le même Naturaliste observe que c'est mal-à-propos qu'on lui donne, en quelques endroits de la côte d'Angleterre, le nom de *stone plover*, qui est proprement celui de notre courlis de terre ou grand pluvier; mais c'est encore plus mal-à-propos que le Traducteur d'Albin a rendu les noms de *godwit* & d'*ægocephalus*, qui désignent la barge par celui de *francolin*. Cette grande barge rousse, qui se trouve sur nos côtes & sur celles d'Angleterre, se porte également sur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le Docteur Shaw de son *godwit of barbary* (r).

(9) Observation faite sur celles de Normandie.

(r) Shaw, *Travels*. &c. p. 255.





L A B A R G E R O U S S E

DE LA BAIE D'HUDSON [f].

Sixième Espèce.

QUOIQU'IL y ait dans le plumage de cette Barge ; comparé à celui de la précédente, des différences qui consistent principalement en ce que celle-ci a plus de roux, & que même sa taille soit un peu plus grande, nous ne laissons pas de la regarder comme espèce très voisine de celle de notre grande barge rousse, & peut-être même l'espèce est-elle originellement la même.

Cette barge rousse de la baie d'Hudson est, comme l'observe Edwards, la plus grande espèce de ce genre ; elle a seize pouces du bout du bec à celui de la queue, & dix-neuf

(f) *Greater American godwit, or curlew from Hudson's bay.* Edwards, tome III, page & pl. 137. — *Scolopax rostro recto, longo, pedibus fuscis, remigibus secundariis rufis, nigro punctulatis. Fedoa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 8. — *Limosa supernè fusco-rufescens, nigro transversim striata; infernè albo rufescens; tæniâ supra oculos, genis & gutture candidis; uropygio rufo nigricante transversim striato; collo inferiore & pectore rufescentibus, collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis transversis fuscis vario; rectricibus rufis, nigro transversim striatis.* . . *Limosa Americana rufa.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 287.

à celui des doigts ; tout son plumage sur le manteau est d'un fond brun-roux rayé transversalement de noir ; les premières grandes plumes de l'aile sont noirâtres, les suivantes d'un rouge-bai pointillé de noir ; celles de la queue sont rayées transversalement de cette même couleur & de roux.





* LA BARGE BRUNE (t).

Septième Espèce.

ELLLE EST de la taille de la barge aboyeuse ; le fond de sa couleur est un brun-foncé & noirâtre ; relevé de petites lignes blanchâtres, dont les plumes du cou & du dos sont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées ; les pennes moyennes de l'aile & ses couvertures sont de même lisérées & pointillées de blanchâtre par les bords ; ses premières grandes pennes ne montrent en dehors qu'un brun uni ; celles de la queue sont rayées de brun & de blanc.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 875.

(t) *Limosa supernè fusco nigricans, marginibus pen-
narum albidis, infernè saturatè cinerea, albo variegata ;
vertice cinereo nigricante ; uropygio candido, retricibus
binis intermediis fusco nigricantibus, candidante trans-
versim striatis, lateralibus fuscis, albo transversim stria-
tis. . . Limosa fusca. Brisson, Ornithol, tome V,
page 276.*





LA BARGE BLANCHE (u).

Huitième Espèce.

M. EDWARDS observe que le bec de cette Barge fléchit en haut, comme celui de l'avocette, caractère dont la plupart des barges portent quelque légère trace, mais qui est fortement marqué dans celle-ci; elle est à-peu-près de la taille de la barge rousse; son bec, noir à la pointe, est orangé dans le reste de sa longueur; tout le plumage est blanc, à l'exception d'une teinte de jaunâtre sur les grandes plumes de l'aile & de la queue. Edwards croit que le plumage blanc est la livrée de ces oiseaux à la baie d'Hudson, & qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

Au reste, il paroît que plusieurs espèces de barges sont descendues plus avant dans les terres de l'Amérique, & qu'elles sont parvenues jusqu'aux contrées méridionales; car Sloane place à la Jamaïque, notre troisième espèce (x); & Fernandez semble dé-

(u) *White godwit, from Hudson's-bay.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, page & pl. 139, figure postérieure. — *Limosa candida; marginibus alarum, remigibus majoribus, rectricibusque albo-flavicantibus.* . . . *Limosa candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 290.

(x) *Glottis, seu pluvialis major Aldrovandi.* Sloane, *Jamaïc.* page 317, n. 9.

figner deux barges dans la nouvelle Espagne ; par les noms de *chiquatotoil*, oiseau semblable à notre bécasse (y), & *elototoil*, oiseau du même genre, qui se tient à terre sous les tiges de maïs (z).

(y) *Avi. nov. Hisp.* page 47, cap. 168.

(z) *Elototoil*, seu *avis bazis spicæ mayse*. *Ibid.* p. 48, cap. 169.





LES CHEVALIERS.

LES FRANCOIS , dit Bélon , voyant un oy-
 fillon haut encruché sur ses jambes , quasi
 comme étant à cheval , l'ont nommé *chevalier*.
 Il seroit difficile de trouver à ce nom d'au-
 tre étymologie : les oiseaux chevaliers sont
 en effet fort haut montés ; ils sont plus pe-
 tits de corps que les barges , & néanmoins
 ils ont les pieds tout aussi longs : leur bec
 plus raccourci , est au reste conformé de
 même ; & dans la nombreuse suite des es-
 pèces diverses qui de la bécasse descendent
 jusqu'au cincle , c'est après les barges que
 doivent se placer les chevaliers : comme el-
 les , ils vivent dans les prairies humides &
 dans les endroits marécageux ; mais ils fré-
 quentent aussi les bords des étangs & des
 rivières , entrant dans l'eau jusqu'au-dessus
 des genoux (a) ; sur les rivages , ils cou-
 rent avec vitesse , & telle petite corpulence , dit
 Bélon , *montée dessus si hautes échasses , chemine
 gaiment & court moult légèrement*. Les vermif-
 feaux sont leur pâture ordinaire ; en temps
 de sécheresse , ils se rabattent sur les insectes
 de terre , & prennent des scarabées , des
 mouches , &c.

(a) Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 207.

Leur chair est estimée (b), mais c'est un mets assez rare, car ils ne sont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils ne se laissent approcher que difficilement.

Nous connoissons six espèces de ces oiseaux.

(b) Idem, ibidem.





* LE CHEVALIER COMMUN [c].

Première Espèce.

IL paroît être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes; & en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, & un peu plus du bec aux ongles: presque tout son plumage est nué de gris-blanc & de roussâtre; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs & noirâtres dans le milieu; ces mêmes couleurs de blanc & de roussâtre sont finement pointillées sur la tête, & s'étendent sur l'aile dont elles bordent les petites plumes; les grandes sont noirâtres; le dessous du corps & le croupion sont blancs; M. Brisson dit que les pieds de cet oiseau sont d'un rouge-pâle; & en conséquence, il lui applique des phrases qui conviennent mieux à l'oiseau de l'espèce sui-

* Voyez les planches enluminées, n°. 844.

(c) *Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis; rectricibus griseo-fuscis, albedo in apice marginatis, quatuor intermediis & binis utrinquè extimis nigricante transversim striatis; pedibus dilutè rubris.* . . Totanus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 188.

vante (d) ; il se pourroit aussi qu'il y eût variété dans celle-ci, puisque le chevalier représenté dans nos planches enluminées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'est sur un rapport assez léger de ressemblance dans les couleurs, que Bélon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Aristote (e). Le chevalier fréquente les bords des rivières, se trouve même quelquefois sur nos étangs, mais plus ordinairement sur les rivages de la mer. On en voit dans

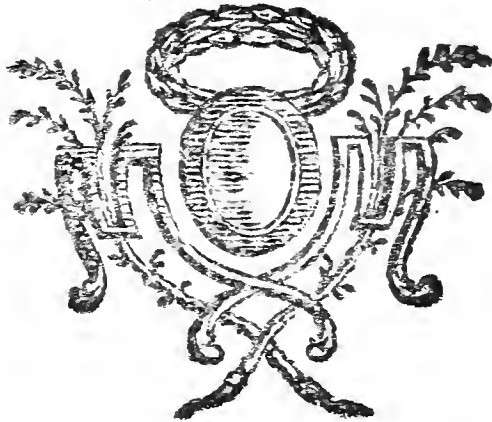
(d) *Erythropus major*. Gesner, *Icon. avi.* p. 101, avec une très mauvaise figure. — *Gallinula aquatica primum genus, quod vulgò germanicè vocant rotbein, id est erythropodem.* Idem, *avi.* page 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropus major ornithologi.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 553, avec une figure méconnoissable. — *Gallinula erythropus major.* Jonston, *avi.* p. 110, avec la mauvaise figure d'Aldrovande copiée, tab. 31. — *Gallinula erythropus major Gesneri Aldrovando.* willughby, *Ornithol.* p. 221. — *Gallinula erythropus major Gesneri.* Ray, *Synops. avi.* page 107, n. a, 1, — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 19. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 50, avec une très mauvaise figure, tab. 23. — *Gallinula erythropus.* Charleton, *Exercit.* page 112, n. 2. Idem, *Onomazt.* page 107, n. 2. — *Glareola prima.* Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 281. — Klein, *avi.* page 101, n. 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Gesneri; redshanca Turneri.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 383.

(e) « Il nous a semblé que c'est lui qu'Aristote a nommé *calidris* ; car au troisième chapitre du huitième livre des animaux, il dit : *Quinetiam calidris, cui cinereus color distinctus variè* ». *Nat. des Oiseaux*, page 207.

quelques-unes de nos Provinces de France, & particulièrement en Lorraine; on en voit aussi sur toutes les plages sablonneuses des côtes d'Angleterre; il s'est porté jusqu'en Suède (f), en Danemarck & même en Norwège (g).

(f) *Fauna Suecica*.

(g) *Totanus*, danis *rodbeene*, *Norwegis* *lare-tite*, *lare-tiring*. Brunnich, *Ornithol. boreal.* n°. 157.





* LE CHEVALIER

AUX PIEDS ROUGES [h].

Seconde Espèce.

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume;

LES PIEDS rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue; son bec noi-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 845, sous le nom de Gambette.

(h) Chevalier rouge. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 207, avec une figure reconnoissable, p. 208; la même, *Portraits d'oiseaux*. p. 56, b. — *Calidris Bellonii*; Aldrovande, *avi.* tome III, page 431. — Jonston, *avi.* p. 108. — *Calidris Bellonii fedoa*. Charleton, *Exercit. p.* 112, n^o. v. Idem, *Onomast.* p. 106, n^o. v. — Chevalier. Gesner, *avi.* p. 795. — *Calidris nigra, quæ gambetta*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 434. — *Gambetta Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* p. 222. — Ray, *Synops. avi.* p. 107, n^o. 2. — *Totanus alter*. Idem, p. 106, n^o. 11. — Willughby, p. 221. — *Gambetta italica dicta*. — Jonston, *avi.* p. 109. — *Glareola alba, primæ similis, pedibus ex luteo rubentibus*. Klein, *avi.* page 101, n^o. 1. — *Seolopax, rostro recto, basi rubro, pedibus coccineis remigibus secundariis albis*. . . *Totanus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 4. — *Tringa rostro nigro basi rubra, pedibus coccineis*.

râtre à la pointe, est du même rouge vif à la racine ; ce chevalier est de la même grandeur & figure que le précédent : son plumage est blanc sous le ventre ; légèrement ondé de gris & de roussâtre sur la poitrine & le devant du cou ; varié sur le dos, de roux & de noirâtre par petites bandes transversales bien marquées sur les petites plumes de l'aile, dont les grandes sont noirâtres.

C'est certainement de cette espèce que Bélon a parlé sous le nom de *chevalier rouge* ; quoique M. Brisson, en appliquant cette dénomination à sa seconde espèce, la rapporte en même temps à sa première notice de Bélon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiseau, quand il soupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge grise (i).

Le chevalier aux pieds rouges, s'appelle *courrier* sur la Saône ; il est connu en Lorraine (k) & dans l'Orléanois, où néanmoins il est assez rare (l) ; M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril ; il se pose

Fauna Suecica, n°. 149. — *Chevalier aux pieds rouges*. Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, pl. 68. — *Tringa pennis in medio fuscis ad margines griseis supernè vestita, infernè alba, maculis griseo-fuscis varia, uropygio candido ; rectricibus griseo-fuscis, nigricante transversim striatis, albo in apice marginatis ; pedibus rubris. . . Totanus ruber*. Brisson, Ornithol. tome V, page 192.

(i) *Synops. avi.* p. 106, n°. 11.

(k) M. Lottinger.

(l) Ornithologie de Salerne, p. 331.

sur les étangs, dans les endroits où l'eau n'est pas bien haute; il a la voix agréable & un petit sifflet semblable à celui du bécasseau. C'est le même oiseau qui est connu dans le Boulonnois, sous le nom de *gambette* (*m*), nom dérivé de la hauteur de ses jambes. On trouve aussi cet oiseau en Suède (*n*) & il se pourroit qu'il eût, comme plusieurs autres, passé d'un continent à l'autre. L'*Yacatopil* du Mexique de Fernandez paroît être fort voisin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les dimensions que par les couleurs (*o*); il faut même que quelques espèces de ce genre se soient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puisque Dutertre compte le chevalier au nombre des oiseaux de la Guadeloupe (*p*), & que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'isle d'*Aves* (*q*); d'autre part, un de nos Correspondans (*r*) nous assure en

(*m*) *Gambetta*. Aldrovande, voyez la nomenclature.

(*n*) *Fauna Suecica*, n^o. 149.

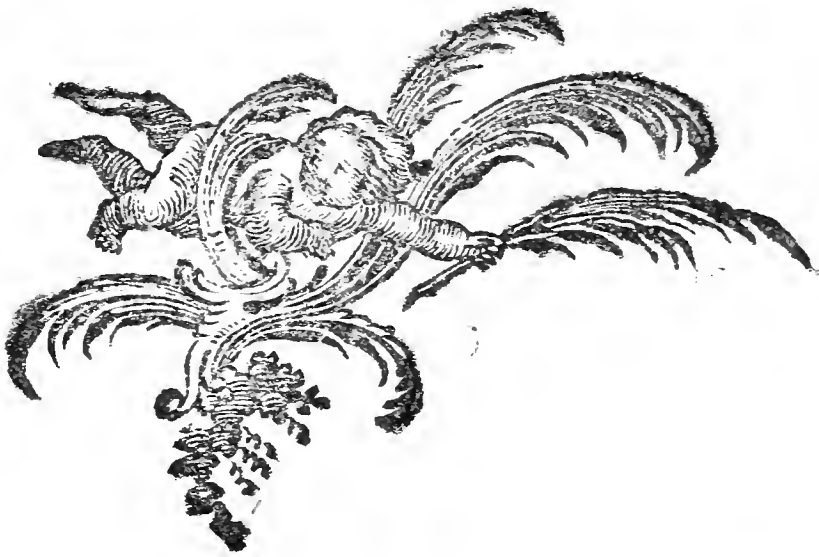
(*o*) *Yacatopil*, seu *rostrum sudis*, avis est columbi filivestris magnitudine, rostro quatuor digitos longo, tenui... cruribus luteis. Color universi corporis, ex albo, cinereo, nigro & fusco permixtus est. . . advena lacui Mexicano... vescitur vermibus. . . ad gallinulas referenda. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 29, cap. 69.

(*p*) *Tome II*, p. 277.

(*q*) *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*, tome VIII, page 28.

(*r*) M. de la Borde.

avoir vu à Cayenne & à la Martinique en grand nombre ; ainsi, nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées & chaudes des deux continens.





* LE CHEVALIER RAYÉ [f].

Troisième Espèce.

IL EST à-peu-près de la taille de la grande bécassine ; tout son manteau sur fond gris & mêlé de roussâtre, est rayé de traits noirs, couchés transversalement ; la queue est coupée de même sur fond blanc ; le cou porte les mêmes couleurs, excepté que les pinceaux bruns y sont tracés le long de la tige des plumes ; le bec noir à sa pointe, est à sa racine d'un rouge tendre ainsi que les pieds. Nous rapporterons à cette espèce, le *chevalier tacheté* de M. Brisson (t), qui

* Voyez les planches enluminées, n^o. 827.

(f) *Tringa pennis griseo-fuscis, fusco-nigricante transversim striatis supernè vestita, infernè alba ; cæniis aliis transversis, aliis longitudinalibus fuscis varia ; collo fusco, marginibus pennarum in collo superiore albo-rufescentibus, in collo inferiore albis ; uropygio candido ; rectricibus albis, fusco-nigricante transversim striatis, binis intermediis in albo colore griseo-fusco maculatis ; pedibus pallidè rubris. . . Totanus striatus. Brisson, Ornithol. tome V, page 196.*

(t) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufescentibus supernè vestita, infernè alba, maculis nigricantibus varia ; uropygio & imo ventre candidis, lateribus rectricibusque albo & nigricante transversim striatis ;*

ne paroît être qu'une très légère variété (u).

pedibus rubris. . . Totanus naevius. Brisson, *Ornithol.*
tome V, page 200.

(u) Comparez les figures dans cet Auteur même,
ibid. pl. 18, fig. 1 & 2.





* LE CHEVALIER VARIÉ [x].

Quatrième Espèce.

CE CHEVALIER, qui est le même que le chevalier cendré de M. Brisson, nous paroît mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque, suivant la phrase même de cet Académicien, il a dans le plumage autant de noirâtre & de roux que de gris; la première couleur couvre le dessus de la tête & le dos, dont

* Voyez les planches enluminées, n^o. 399.

(x) Chevalier noir. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 208.
 — *Calidris nigra Bellonii*. Aldrovande, *avi.* p. 109.
 — Charleton, *Exercit.* p. 112, n^o. 2. Idem, *Onomazt.* p. 107, n^o. 2. — *Charadrius nigriscans*. Barrère *Ornithol.* clas. IV, Gen. 10, Sp. 3. — *Tringa rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis, rachi primâ niveâ*. . . *Tringa littorea*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primâ rachi nivea*. Idem, *Fauna Suecica*, n^o. 151. — Héron blanc de M. Oldham. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 89. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo-rufescens; vertice nigricante; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; uropygio cinereo-fusco, maculis nigricantibus vario; rectricibus splendide griseo fuscis, versùs apicem taniâ nigricante circumferentiâ parallela notatis, in apice rufescente marginatis, octo intermediis versùs apicem exterius rufescente maculatis; pedibus saturate cinereis*. . . *Totanus cinereus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 203.

les plumes sont bordées de la seconde, c'est-à-dire de roux ; les ailes sont également noirâtres & frangées de blanc ou de roussâtre ; ces teintes se mêlent à du gris sur tout le devant du corps ; les pieds & le bec sont noirs, ce qui a donné lieu à Bélon d'appeller cet oiseau *chevalier noir*, par opposition à celui qui a les pieds rouges ; tous deux sont de la même grosseur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiseau fait son nid de fort bonne heure, & qu'il revient dans nos contrées avant le printemps ; car Bélon dit que, dès la fin d'avril, on apporte de leurs petits, dont le plumage ressemble alors beaucoup à celui du râle, & qu'autrement on n'a point accoutumé de voir ces chevaliers, sinon en hiver [y]. Au reste, ils ne nichent pas également sur toutes nos côtes de France : par exemple, nous sommes bien informés qu'ils ne font que passer en Picardie ; ils y sont amenés par le vent du nord-est, au mois de mars avec les barges ; ils y font peu de séjour, & ne repassent qu'au mois de septembre. Ils ont quelques habitudes semblables à celles des bécassines, quoiqu'ils aillent moins de nuit, & qu'ils se promènent davantage pendant le jour ; on les prend de même au rejetoir (z). Linnæus dit que cette espèce se

(y) Nature des Oiseaux, page 308.

(z) M. Baillon, qui nous communique ces faits, y joint l'observation suivante sur un de ces oiseaux qu'il a fait nourrir. » J'en ai gardé un petit, l'an
trouve

trouve en Suède; Albin, par une méprise inconcevable, appelle *héron blanc* ce chevalier, dont la plus grande partie du plumage est noirâtre, & qui, dans aucune partie de sa forme, n'a de ressemblance au héron.

passé, dans mon jardin plus de quatre mois; j'ai remarqué que, dans les temps de sécheresse, il prenoit des mouches, des scarabées & d'autres insectes, sans doute à défaut de vers; il mangeoit aussi du pain trempé dans l'eau, mais il falloit qu'il y eût été macéré pendant un jour. La mue lui a donné, au mois d'Août, de nouvelles plumes aux ailes, & il est parti au mois de Septembre; il étoit devenu familier, au point de suivre pas à pas le jardinier lorsqu'il avoit sa bêche; il accouroit dès qu'il voyoit arracher une plante d'herbe, pour prendre les vers qui se découvroient; aussitôt qu'il avoit mangé, il couroit se laver dans une jatte remplie d'eau: je ne lui ai jamais vu de terre sèche sur le bec ou aux jambes; cet acte de propreté est commun à tous les vermineux.





LE CHEVALIER BLANC [a].

Cinquième Espèce.

CE CHEVALIER se trouve à la baie d'Hudson; il est à-peu-près de la taille du chevalier, première espèce; tout son plumage est blanc, le bec & les pieds sont orangés.

Edwards pense que ces oiseaux sont du nombre de ceux que le froid de l'hiver fait blanchir dans le nord; & qu'en été ils reprennent leur couleur brune; couleur dont les grandes plumes des ailes & de la queue, dans la figure de cet auteur, présentent encore une teinte, & qui se marque par petites ondes sur le manteau.

(a) *White red-shank, or pool-snipe.* Edwards, tome III, p. & pl. 139, figure antérieure. — *Tringa candida, maculis transversis griseo-rufescentibus supernè variegata; remigibus majoribus griseis, rectricibus candidis, griseo-rufescente transversim striatis; pedibus aurantiis.* . . *Totanus candidus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 207.





LE CHEVALIER VERT [b].

Sixième Espèce.

ALBIN après avoir appelé ce chevalier, *Râle d'eau de Bengale*, le fait venir des *Indes occidentales*; la figure qu'il en donne est très mauvaise; on y reconnoît cependant le bec & les jambes d'un chevalier; suivant la notice, ses couleurs ont une teinte de vert sur le dos & sur l'aile, excepté les trois ou quatre premières plumes qui sont pourprées & coupées de taches orangées; il y a du brun sur le cou & les côtés de la tête, & du blanc à son sommet ainsi qu'à la poitrine.

(b) *Râle d'eau de Bengale*. *Albin*, tome III, p. 38, avec une figure très mal coloriée, planche 90. — *Rallus aquaticus Bengalensis*. Klein, *avi.* p. 104, n^o. 5. — *Rallus corpore, vertice, oculisque albis, capite colloque nigris. alis dorsoque viridibus, remigibus primariis rubro maculatis.* . . *Rallus Bengalensis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 4. — *Tringa supernè viridis, infernè alba; capite ad latera, gutture & collo saturatè fuscis; vertice, oculorum ambitu & uropygio candidis; rectricibus purpureis, maculis aurantiis variegatis; pedibus luteo-viridescentibus.* . . *Totanus Bengalensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 209.





* LES COMBATTANS (a).

vulgairement PAONS DE MER.

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

L EST peut-être bizarre de donner à des animaux, un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre ; mais ces oiseaux nous imitent ; non-seulement ils se livrent

* Voyez les planches enluminées, n^o. 305, le mâle sous le nom de Paon de mer ; & n^o. 306, la femelle.

(a) Sur nos côtes de Picardie, paon de marais, grosse gorge ou cotteret garu ; en Flamand, kemperkens, & combattant ou duelliste ; en Anglois, ruffe (le mâle), reeve (la femelle) ; en Suédois & en Danois, brunshane ; le mâle lorsqu'il porte sa crinière au printemps, & lorsqu'il l'a perdue après la mue, staal-sneppe ; en Polonois, ptak bituy.

Avis pugnax kemperkens belgis. Aldrovande, avi. tome III, page 413, avec plusieurs figures différentes ; voyez ci après. — *Avis pugnax.* Jonston, avi. page 105, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* page 224, avec des figures assez exactes du mâle & de la femelle. — Ray, *Synops. avi.* p. 107, n^o. a, 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. Poion.* p. 367. Charleton, *Exercit.* p. 110, n^o. v. Idem, *Ornithol.* p. 104, n^o. v. — Marsigl. *Danub.* tome Y, p. 52, avec une figure peu exacte. — *Glareola pugnax.* Klein, avi. p. 102, n^o. 10. — *Philomachus.* Moehring, avi. Gen. 93. — *Tringa pedibus rubris,*

entr'eux des combats feul-à-feul, des aflauts corps-à-corps, mais ils combattent auffi en troupes réglées, ordonnées & marchant l'une contre l'autre (b); ces phalanges ne font composées que de mâles, qu'on prétend être dans cette espèce beaucoup plus nombreux que les femelles (c); celles-ci attendent à part la fin de la bataille, & restent le prix de la victoire; l'amour paroît donc être la cause de ces combats, les feuls que doit avouer la Nature, puisqu'elle

rectricibus tribus lateralibus immaculatis; facie papillis granulatis carnis. . . Pugnax. Linnæus, *Syst. nat. ed. X*, Gen. 78, Sp. 1. — *Tringa facie papillis granulatis minimis carnis, rostro pedibusque rubris.* Idem, *Fauna Suecica*, n°. 145. — *Pugnax*, Brunnich, *Ornithol. boreal.* n°. 168 & 169. — *Tringa pugnax, rostro pedibusque rubris, rectricibus lateralibus immaculatis, facie papillis granulatis carnis.* Muller, *Zootog. Dan.* n. 191. — *Streit schnepfe, oder kampfhoehnlein.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 9, 10, 11 & 12; mais M. Frisch se trompe en donnant la figure 10 pour la femelle qui ne doit point porter de criniere. — *Héron étoilé ou blan.* Albin. tome I, p. 64, avec de mauvaises figures coloriées du mâle & de la femelle, planches 72 & 73. — *Tringa versicolor (capite anteriore papillosa, pennis in collo inferiore longissimis Mas); rectricibus lateralibus griseo-fuscis. . . Pugnax.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 240.

(b) *Interdium turmatim volitant, illico dimicantes ubi se in terram demittunt.* Klein, *avi* p. 102.

(c) *Mares ex his plurimos esse, paucas feminos, idèd que mares initio invicem accerrimo pralio sese mutuo occidere, donec cum feminis numero pares evaserint, & singuli singulis conjungi possint.* Aldrovande. tome III, p. 413.

les occasionne & les rend nécessaires par un de ses excès, c'est-à-dire, par la disproportion qu'elle a mis dans le nombre des mâles & des femelles de cette espèce.

Chaque printemps, ces oiseaux arrivent par grandes bandes, sur les côtes de Hollande, de Flandre & d'Angleterre, & , dans tous ces pays, on croit qu'ils viennent des contrées plus au nord; on les connoît aussi sur les côtes de la mer d'Allemagne, & ils sont en grand nombre en Suède, & particulièrement en Scanie (*d*); il s'en trouve de même en Danemarck jusqu'en Norwège (*e*), & Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie. L'on ne fait pas où ces oiseaux se retirent pour passer l'hiver (*f*); comme ils nous arrivent régulièrement au printemps & qu'ils séjournent sur nos côtes pendant deux ou trois mois, il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés; & si les Observateurs n'affuroient pas qu'ils viennent du côté du nord, on seroit bien fondé à présumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi; cela me fait soupçonner qu'il en est de ces oiseaux combattans, comme des bécasses, que l'on a dit venir de l'est, & s'en retourner à l'ouest ou au sud, tandis qu'elles ne font que descendre des montagnes dans les

(*d*) *Fauna Suecica.*

(*e*) *Zoolog. Danic. p. 24.*

(*f*) Charleton dit (*Onomast. p. 104*), *quot annis immenso numero ex septentrione in paludes agri Lincolnensis advolant, & post tres menses discedunt nescio quò.*

plaines ou remonter de la plaine aux montagnes. Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, & se tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes saisons; & comme ce qu'ils ont de singulier, je veux dire leurs combats & leur plumage de guerre, ne se voient qu'au printemps, il est très possible qu'ils passent en d'autres temps sans être remarqués, & peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers, avec lesquels ils ont beaucoup de rapports & même de ressemblances.

Les combattans sont de la taille du chevalier aux pieds rouges, un peu moins hauts sur jambes; ils ont le bec de la même forme, mais plus court; les femelles sont ordinairement plus petites que les mâles (g), & se ressemblent par le plumage qui est blanc, mélangé de brun sur le manteau; mais les mâles sont au printemps si différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiseau d'espèce particulière; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein, chez le Gouverneur de Scanie, on n'en trouva pas deux qui fussent entièrement semblables (h); ils différoient ou par la taille ou par les couleurs, ou par la forme & le volume de ce gros collier en forme d'une crinière épaisse de plumes enflées qu'ils portent autour du cou:

[g] Rzaczynski.

(h) *Ordo Avium*, p. 102.

ces plumes ne naissent qu'au commencement du printemps, & ne subsistent qu'autant que durent les amours; mais indépendamment de cette production de surcroît dans ce temps, la surabondance des molécules organiques, se manifeste encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & sanguinolentes, qui s'élèvent sur le devant de la tête & à l'entour des yeux [i]; cette double production suppose, dans ces oiseaux, une si grande énergie des puissances productrices, qu'elle leur donne, pour ainsi dire, une autre forme plus avantageuse, plus forte, plus fière qu'ils ne perdent qu'après avoir épuisé partie de leurs forces dans les combats, & répandu ce surcroît de vie dans leurs amours. » Je ne connois pas d'oiseau, nous écrit M. Baillon, en qui le physique de l'amour paroisse plus puissant que dans celui-ci; aucun n'a les testicules aussi forts par rapport à sa taille; ceux du combattant ont chacun près de six lignes de diamètre, & un pouce ou plus de longueur; le reste de l'appareil des parties génitales, est également dilaté dans le temps des amours; on peut de-là concevoir quelle doit être son ardeur guerrière, puisqu'elle est produite par son ardeur amoureuse & qu'elle s'exerce contre ses rivaux. J'ai souvent suivi ces oiseaux dans nos marais [de basse Picardie],

(i) *In mare facies infinitis parvis papillis carnis aspersa.* Linnæus, Faun. Svec.

où ils arrivent au mois d'avril ; avec les chevaliers , mais en moindre nombre ; leur premier soin est de s'apparier , ou plutôt de se disputer les femelles ; celles-ci , par de petits cris enflamment l'ardeur des combattans ; souvent la lutte est longue , & quelquefois sanglante : le vaincu prend la fuite , mais le cri de la première femelle qu'il entend , lui fait oublier sa défaite , prêt à entrer en lice de nouveau , si quelque antagoniste se présente ; cette petite guerre se renouvelle tous les jours le matin & le soir , jusqu'au départ de ces oiseaux , qui a lieu dans le courant de mai , car il ne nous reste que quelques traîneurs , & l'on n'a jamais trouvé de leurs nids dans nos marais «.

Cet Observateur exact & très instruit remarque qu'ils partent de Picardie par les vents du sud & de sud-est , qui les portent sur les côtes d'Angleterre , où en effet on fait qu'ils nichent en très grand nombre , particulièrement dans le Comté de Lincoln ; on y en fait même une petite chasse ; l'Oiseleur saisit l'instant où ces oiseaux se battent pour leur jeter son filet (*k*) ; & on est dans l'usage de les engraisser en les nourrissant avec du lait & de la mie de pain ; mais on est obligé , pour les rendre tranquilles , de les tenir renfermés dans des endroits obscurs , car aussitôt qu'ils voient la lumière ils se battent (*l*) ; ainsi , l'esclavage ne peut

(*k*) Willughby.

(*l*) Idem.

rien diminuer de leur humeur guerrière ; dans les volières où on les renferme, ils vont présenter le défi à tous les autres oiseaux (*m*) ; s'il est un coin de gazon vert, ils se battent à qui l'occupera (*n*) ; & , comme s'ils se piquoient de gloire, ils ne se montrent jamais plus animés que quand il y a des spectateurs (*o*). La crinière des mâles est non-seulement pour eux un parement de guerre, mais une forte d'armure, un vrai plastron, qui peut parer les coups ; les plumes en sont longues, fortes & ferrées ; ils les hérissent d'une manière menaçante lorsqu'ils s'attaquent, & c'est surtout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entr'eux ; elle est rousse dans les uns, grise dans d'autres, blanche dans quelques-uns, & d'un beau noir violet chatoyant coupé de taches rousses dans les autres ; la livrée blanche est la plus rare : ce panache d'amour ou de guerre ne varie pas moins par la forme que par les couleurs durant tout le temps de son accroissement ; on peut voir, dans Aldrovande, les huit figures qu'il

(*m*) Il y a à la Chine des oiseaux qu'on nomme *oiseau de combat*, & que les Chinois nourrissent, non pour chanter, mais pour donner le spectacle de petits combats qu'ils se livrent avec acharnement. Voyez *l'histoire générale des Voyages*, tome IV, page 487. Il n'y a pas pourtant d'apparence que ce soient ici nos combattans, puisque ces oiseaux chinois ne sont pas, dit on, plus gros que des linots.

(*n*) Klein.

(*o*) *Pugnare incipiunt*, dit Willughby, *præsertim si astat quispiam*.

donne de ces oiseaux avec leurs différentes crinieres (p).

Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiseaux vers la fin de juin, comme si la Nature ne les avoit parés & munis que pour la saison de l'amour & des combats; les tubercules vermeils, qui couvroient leur tête, pâlisent & s'oblitérent, & ensuite elle se recouvre de plumes; dans cet état, on ne distingue plus guère les mâles des femelles, & tous ensemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a seule suffi pour qu'Aldrovande les ait rapprochés de ces oiseaux; mais la taille & la conformation entiere des combattans est si différente, qu'ils sont très éloignés de toutes les espèces de hérons; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les maubèches.

(p) Au reste de ces huit figures que donne Aldrovande, sur des dessins que le Comte d'Artemberg lui avoit envoyés de Flandre, l'une paroît être la femelle, cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroissement de leur criniere; & la huitième, à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque chose de monstrueux, ou du moins absolument étranger à l'espèce du combattant, paroît n'être qu'une mauvaise figure du grêbe cornu, que ce Naturaliste n'a pas connu, & dont nous parlerons dans la suite.





LES MAUBÈCHES.

DANS L'ORDRE des petits oiseaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers & avant le bécasseau ; elles sont un peu plus grosses que ce dernier, & moins grandes que les premiers ; elles ont le bec plus court ; leurs jambes sont moins hautes ; & leur taille plus raccourcie, paroît plus épaisse que celle des chevaliers : leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation & de l'habitation ; car ces oiseaux fréquentent également les bords sablonneux de la mer. Nous manquons d'autres détails sur leurs mœurs, quoique nous en connoissions quatre espèces différentes.





LA MAUBÈCHE COMMUNE [a].

Première Espèce.

EELLE a dix pouces de la pointe du bec aux ongles, & un peu plus de neuf pouces jusqu'au bout de la queue; les plumes du dos, du dessus de la tête & du cou sont d'un brun noirâtre, & bordées de marron-clair; tout le devant de la tête, du cou & du corps est de cette dernière couleur; les neuf premières plumes de l'aile sont d'un brun foncé en-dessus du côté extérieur; les quatre plus près du corps sont brunes, & les intermédiaires d'un gris brun & bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le bas de la jambe nu, & le doigt du milieu uni jusqu'à la première articulation par une portion de membrane avec le doigt extérieur. Au reste, nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Brisson, ni rapporter, comme il le fait, à la maubèche la *rusticula sylvatica* de Gesner, oiseau plus grand que la bécasse, & gros comme

(a) *Tringa supernè fusco-nigricans, marginibus pennarum dilutè castaneis, infernè castanea; uropygio cinereo-fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum albidis; lateralibus in parte infimâ, fusco-nigricante, albo & dilutè castaneo transversim striatis; rectricibus griseo-fuscis; lateribus exterius albo marginatis. . . Calidris.*
La Maubèche. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 226.

une poule (b) ; il est même difficile de le rapporter à aucune espèce connue ; mais Gesner semble vouloir nous épargner une discussion infructueuse, en avertissant qu'il compte peu lui-même sur des notices qu'il n'a données que sur de simples dessins (c), qui sont en effet très défectueux, ou pour mieux dire informes.

(b) Voyez Gesner, *avi.* pages 504 & 505. *Rusticula sylvatica* ; & *Icon. avi.* p. *iii.* — Aldrovande, *avi.* tome III, page 476. — Jonston, *avi.* p. *iii.* Nota. Ces deux Naturalistes ne font sur cet article que copier Gesner.

(c) Gesner, *ibidem.*





*LA MAUBÈCHE TACHETÉE [a].

Seconde Espèce.

CETTE MAUBÈCHE diffère de la précédente en ce que le cendré-brun du dos & des épaules, est varié d'assez grandes taches, les unes rouffes, les autres d'un noirâtre tirant sur le violet. Ce caractère suffit pour la distinguer; elle est aussi un peu moins grande que la première; le détail du reste des couleurs est bien représenté dans la planche enluminée.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 365.

(a) *Tringa supernè cinereo-fusca maculis nigricante, violaceis rufisque varia, infernè dilutè castanea; collo inferiore albo rufescente, maculis fuscis castaneisque variegato; uropygio cinereo fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum candidis; lateribus nigricante maculatis; rétricibus binis intermediis cinereis, albo marginatis, lateribus cinereo-fuscis, scapo albo præditis, utrinquè extimâ lineâ longitudinali candidâ exteriùs notata, . . Calidris nœvia. Brisson, Ornithol. tome V, page 230.*





* LA MAUBÈCHE GRISE [e].

Troisième Espèce.

Voyez planche V, fig. 4 de ce Volume.

CETTE MAUBÈCHE, un peu plus grosse que la maubèche tachetée ; l'est moins que la maubèche commune ; le fond de son plumage est gris ; le dos est entièrement de cette couleur ; la tête est d'un gris ondé de blanchâtre ; les plumes du dessus des ailes & celles du croupion sont grises & bordées de blanc ; les premières des grandes penes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, & le devant du corps est blanc, avec de petits traits noirs en zig-zags sur les côtés, la poitrine & le devant du cou.

* Voyez les planches enluminées, n^o, 366.

(e) *Tringa supernè grisea, infernè alba, pennis in sollo inferiore, pectoris & lateribus taniâ fuscâ undatâ circumferentiâ parallelâ notatis, in ventre lineolâ longitudinali fuscâ versus apicem insignitis; uropygio dilutè griseo, pennis duplici taniâ fuscâ circumferentiâ parallelâ notatis, albo marginatis; reâtricibus griseis, saturatius griseâ margini parallelâ insignitis, margine candidâ. . .*
Calidris grisea, Brisson, Ornithol. tome V, p. 233.



LA SANDERLING (f).

Quatrieme Espèce.

NOUS LAISSONS à cet oiseau le nom de *sanderling*, qu'on lui donne sur les côtes d'Angleterre; c'est la plus petite espèce des maubèches; elle n'a guere que sept pouces de longueur; son plumage est à-peu-près le même que celui de la maubèche grise, excepté qu'elle a tout le devant du cou & le dessous du corps très blancs. On voit ces petites maubèches voler en troupes & s'abattre sur les sables des rivages; on les connoît sous le nom de *curwillet* sur les côtes de Cornouailles. Willughby donne à son sanderling quatre doigts à chaque pied; Ray, qui semble pourtant n'en parler que d'après Willughby, ne lui en donne que trois, ce qui caractériseroit un pluvier, & non pas une maubèche.

(f) *Arenaria*, *sanderling*, *pensantiæ in cornubiâ curwillet dicta*. Willughby, *Ornithol.* p. 225. — *Sanderling de Cornouaille*. Albin, tome II, page 48, avec une mauvaise figure, planche 74. — *Tringa supernè grisea, scapis pennarum nigris, infernè nivea; capite anteriore albo; taniâ utrinquè à rostro ad oculos griseâ; uropygio dilutè griseo; rectricibus alarum superioribus minimis nigricantibus; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus griseis, omnibus candicante marginatis. . . Calidris grisea minor*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 236.



* LE BÉCASSEAU (a).

NOS NOMENCLATEURS ont compris sous le nom de *bécasseau* un genre entier de petits oiseaux de rivages, *maubèches*, *guignettes*,

* Voyez les planches enluminées, n^o. 843.

(a) Autre bécassine. Bélon, *Histoire Nat. des Oiseaux*, p. 216. — *Tringa*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 480. — *Tringa a'ia*, seu *secunda*. Idem, *ibid.* — *Tringa tertia*. Idem, *ibid.* — *Cinclus Bellonii*. Idem, *ibid.* — *Cinclus tertius*. Idem, *ibid.* p. 490. — *Gallinula rhodopus*, sive *phœnicopus*. Idem, *ibid.* p. 456. — *Ochropus medius*. Idem, *ibid.* p. 461, avec différentes figures prises de Gesner & de Bélon, & toutes plus ou moins mauvaises. — *Tringas*. Gesner, *avi.* p. 501. — *Rhodopus*. Idem, *Icon. avi.* p. 106. — *Gallinula aquaticæ quintum genus*, quod *rhodopodem* appellamus, vulgus germanicum *steingaellyl*. Idem, *avi.* p. 508. — *Ochropus medius*. Idem, *Icon. avi.* p. 107. — *Gallinula aquaticæ octavum genus*, vulgo dictum *matknillis*: nobis *ochropus medius*. Idem, *avi.* p. 511. — *Gallinula aquaticæ species secunda de novo adjecta*. Idem, *ibid.* page 516, & sous ces différens articles des figures toutes fautive, & la plupart méconnoissables. — *Tringa Aldrovandi*. willughby, *Ornithol.* p. 222. — *Tringa tertia Aldrovandi*. Idem, p. 223. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, p. 227. — *Gallinula rhodopus sive phœnicopus* Gesn. Idem, p. 223. — *Tringa Aldrovandi*, *cinclus Bellonii*. — Ray, *Synops. avi.* p. 108, n. a, 7. — *Tringa tertia Aldrovandi*. Idem, *ibid.* p. 109, n. 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, *ibid.* p. 110, n. 14. — *Tringa prima*. — Jonston, *avi.* p.

single, allouettes de mer, que quelques Naturalistes ont désignés aussi confusément sous le nom de *tringa* : tous ces oiseaux, à la vérité, ont dans leur petite taille une ressemblance de conformation avec la bécasse; mais ils en diffèrent par les habitudes naturelles autant que par la grandeur; comme d'ailleurs ces petites familles subsistent séparément les unes des autres, & sont très distinctes, nous restreignons ici le nom de bécasseau à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages*; cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le

311. — *Tringa altera*. Idem, p. 112. — *Tringa tertia*. Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus*. Idem, ibid. p. 110. — *Gallinula ochropus medius*. Idem, ibidem. — *Cincli congener altera*. Idem, p. 112. — *Gallinula ochropus*. Charleton, *Exercit.* p. 112, n. 3. — *Gallinula ochra*. Idem, *Onomazt.* p. 107, n. 3. — *Glareola quarta*. Schwencckfeld, *Avi. Siles.* page 282. — *Glareola octava*. Idem, page 283. — Klein, *avi.* page 101, n. 4 & n. 7. — *Gallinula octava Gesneri*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* p. 380. — *Tringra nigra punctata, pectore maculato, abdomine subalbido, pedibus virescentibus*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n. 152. — *Tringa nostro levi, pedibus virescentibus, corpore albo punctato, pectore subalbido*. *Glareola*. Idem. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 11. — *Tringa supernè splendide fusca, maculis candicantibus varia, infernè alba, tæniâ supra oculos candida; collo inferiore cinereo-fusco maculato; lateribus cinereo fuscis, albo transversim striatis; rétricibus binis intermediis in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis*. *Tringa*, le bécasseau appelé vulgairement *cul-blanc*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 177.

corps moins allongé ; son dos est d'un cendré roussâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes ; la tête & le cou sont d'un cendré plus doux, & cette couleur se mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'estomac & au ventre ; le croupion est de cette même couleur blanche ; les pennes de l'aile sont noirâtres, & agréablement tachetées de blanc en-dessous (b) ; celles de la queue sont rayées transversalement de noirâtre & de blanc ; la tête est carrée comme celle de la bécasse, & le bec est de la même forme en petit.

Le bécasseau se trouve au bord des eaux, & particulièrement sur les ruisseaux d'eau vive ; on les voit courir sur les graviers ou raser au vol la surface de l'eau ; il jette un cri lorsqu'il part, & vole en frappant l'air par coups détachés ; il plonge quelquefois dans l'eau, quand il est poursuivi. Les soubuzes lui donnent souvent la chasse ; elles le surprennent lorsqu'il se repose au bord de l'eau ou lorsqu'il cherche sa nourriture ; car le bécasseau n'a pas la fauve-garde des oiseaux qui vivent en troupes, & qui communément ont une sentinelle qui veille à la sûreté commune : il vit seul dans le petit canton qu'il s'est choisi le long de la rivière

(b) » Qui lui ouvre les aelles, regardant par-dessous, lui voit des madrures-de blanc de fort bonne grâce ». Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 226.

ou de la côte (c), & s'y tient constamment sans s'écarter bien loin. Ces mœurs solitaires & sauvages ne l'empêchent pas d'être sensible, du moins il a dans la voix une expression de sentiment assez marqué; c'est un petit sifflet fort doux & modulé sur des accens de langueur, qui, répandus sur le calme des eaux, ou se mêlant à leur murmure, porte au recueillement & à la mélancolie; il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *sifflaffon* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua, où on le nomme *pivette* ou *pied-vert*; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône & la Saône, & dans l'automne sur les graviers de l'Ouche en Bourgogne; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, & l'on remarque que ces oiseaux solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de cinq ou six, se font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine, ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet (c₁).

Ainsi, le bécasseau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de son séjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des saisons où la plupart des autres oiseaux sont encore fixés par le soin des nichées; quoiqu'on le voie pendant

(c) *Solitariæ plerumque degunt.* willughby,

(c²) Observations de M. Lottinger,

les deux tiers de l'année, sur nos côtes de basse Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ses petits; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier* (*d*); il s'y tient à l'embouchure des rivières, & suivant le flot, il ramasse le menu frai de poisson & les vermisseaux sur le sable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reste, la chair du bécaffeau est très délicate, & même l'emporte pour le goût sur celle de la bécaffine, suivant Bélon, quoiqu'elle ait une légère odeur de musc (*e*). Comme cet oiseau secoue sans cesse la queue en marchant, les Naturalistes lui ont appliqué le nom de *cingle*, dont la racine étymologique signifie secousse & mouvement (*f*); mais ce caractère ne le désigne pas plus que la guignette & l'alouette de mer, qui ont dans la queue le même mouvement; & un passage d'Aristote prouve clairement que le bécaffeau n'est point le cingle; ce Philosophe nomme les trois plus petits oiseaux de rivages *tringas*, *shœniclos*, *cinclos*. Nous croyons que ces trois noms représentent les trois espèces du bécaffeau, de la guignette & de l'alouette de mer: » de ces trois oiseaux, dit-il, qui vivent sur les rivages, le *cingle*

(*d*) Observations sur les oiseaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon.

(*e*) Nature des Oiseaux, page 226.

(*f*) Κιγκλίσειν. Voyez Hesy chius.

& le *schoeniclos* sont les plus petits, le *tringas* est le plus grand & de la taille de la grive (g) « : voilà la grandeur du bécasseau bien désignée, & celle du *schoeniclos* & du cincle fixée au-dessous : mais, pour déterminer lequel de ces deux derniers noms doit s'appliquer proprement, ou à la guignette, ou à l'alouette de mer, ou à notre petit cincle, les indications nous manquent. Au reste, cette légère incertitude n'approche pas de la confusion où sont tombés les Nomenclateurs au sujet du bécasseau : il est pour les uns une *poule d'eau*, pour d'autres une *perdrix de mer* ; quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cincle* ; le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa*, mais en le pervertissant par une application générique, tandis qu'il étoit spécifique & propre dans son origine ; & c'est ainsi que ce seul & même oiseau, reproduit sous tous ces différens noms, a donné lieu à cette multitude de phrases dont on voit sa nomenclature chargée, & à tout autant de figures plus ou moins méconnoissables sous lesquelles on a voulu le représenter ; confusion dont se plaint avec raison Klein, en se récriant sur l'impossibilité de se reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent les Auteurs, sans se consulter les uns les

(g) *Tringas lacus & flumina petit, ut etiam cinclos & schoeniclos* (que Gaza traduit *junco*) ; *sed inter minores has, majuscula est, turdo enim equiparatur.* Hist. animal. lib. VIII, cap. iv.

autres, & sans connoître la Nature; de manière que leurs notices, également indigestes, ne peuvent servir à les concilier (*h*).

(*h*) *Dolemus insuperabilem aliquando sollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt anthores. Klein, Ordo Avium, page 22.*





* LA GUIGNETTE [a].

ON POURROIT dire que la Guignette n'est qu'un petit bécasseau, tant il y a de ressemblance entre ces deux oiseaux pour

* Voyez les planches enluminées, n^o. 850, sous la dénomination de *petite alouette de mer*.

(a) En Allemand, *fysterlin*; en Suédois, *snaepa*; en Yorck-shire, *sand piper*; sur le lac de Genève, *bécassine*, selon Willughby.

Motacilla genus. Gesner, *avi.* p. 119, avec une très mauvaise figure répétée. *Icon. avi.* page 123, & une autre aussi mauvaise, page 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypolencos gallinula aquaticæ sextum enus, quod hypolencos cognonimo; vulgus germanicum appellat fysterlin*. Idem, *avi.* page 59. Notice copiée dans Aldrovande, tome III, page 469. — *Motacilla seu cincli* genus. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 485, avec des mauvaises figures de Gesner. — *Tringa minor*. Willughby, *Ornithol.* page 223, avec une figure peu exacte, pl. 55. — Ray, *Synops. avi.* p. 108, n^o. a, 6. — Charleton, *Exercit.* page 112, n^o. 9. — *Gallinula hypolencos*. Jonston, *avi.* p. 110. — *Tringa quinta*. Idem, page 112. — *Tringa rostro lævi, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n^o. 147. — *Tringa rostro lævi, pedibus lividis, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo*. . . *Hypolencos*. Idem, *Syst. nat. ed. X*, Gen. 78, Sp. 9. — *Tringa supernè splendidè griseo fusca, lineis longitudinalibus & transversis undatisque fusco nigricantibus varia, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore supremo cinereo albis, pennis lineâ longitudinali fusca*

la forme & même pour le plumage. La guignette a la gorge & le ventre blancs ; la poitrine tachetée de pinceaux gris sur blanc ; le dos & le croupion gris, non mouchetés de blanchâtre, mais légèrement ondés de noirâtre, avec un petit trait de cette couleur sur la côte de chaque plume, &, dans le tout, on apperçoit un reflet rougeâtre ; la queue est un peu plus longue & plus étalée que celle du bécasseau ; la guignette la secoue de même en marchant. C'est d'après cette habitude que plusieurs Naturalistes lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiseaux, tels que la bergeronnette, la lavandière, le troglodite, &c.

La guignette vit solitairement le long des eaux, & cherche, comme les bécasseaux, les grèves & les rives de sable ; on en voit beaucoup vers les sources de la Mcfelle, dans les Vosges, où cet oiseau est appelé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, & dès le mois de Juillet, après avoir élevé ses petits.

La guignette part de loin en jetant quelques cris, & on l'entend pendant la nuit crier sur les rivages d'une voix gémissante.

im medio notatis ; rectricibus decem intermediis griseo-fuscis, viridescente adumbratis, fusco-nigricantibus transversim & undatim striatis utrinque extimâ, inferius griseo-fusco transversim striatâ, binis extimæ proximis apice albis. • •
Guignetta, Brisson, Ornithol. tome V, page 183.

te (b); habitude qu'apparemment elle partage avec le bécasseau, puisque, suivant la remarque de Willughby, le *pilvenckegen* de Gesner, oiseau gémissant, plus grand que la guignette, paroît être le bécasseau.

Du reste, l'une & l'autre de ces espèces se portent assez avant dans le Nord (c), pour être parvenues aux terres froides & tempérées du nouveau continent; & en effet, un bécasseau envoyé de la Louisiane ne nous a paru différer presque en rien de celui de nos contrées.

(b) *Vocem noctu lachrymantis aut lamentantis instar edit.* Willughby, page 223.

(c) *Fakna Suecica*, n^o. 147 & 152.





* LA PERDRIX DE MER (a).

C'EST très improprement qu'on a donné le nom de perdrix à cet oiseau de rivage,

* Voyez les planches enluminées, n^o. 882.

(a) *Pratincola*. Kramer, *Elench. austr. infer.* page 381, avec une figure assez bonne. — *Glareola secunda*, vulgo, *kobel regerlin*, *sundvogel*. Schwencckfed, *avi. Siles.* p. 281. — *Gallinula aquatica undecimum genus*, quod *erythropodem minorem* appello vulgus *koppriegerie*. Gesner, *avi.* page 513, avec une très mauvaise figure. — *Erythropus minor*. Idem, *Icon. avi.* même figure. — *Gallinula erythropus minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 454, avec une figure nullement ressemblante. — *Hirundo marina avis*. Idem, tome II, page 696, avec une figure assez reconnoissable, quoique peu exacte, page 697. — *Hirundo marina Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* p. 156. — Ray, *Synops. avi.* p. 72, où il observe fort bien que ce nom d'hirondelle n'est donné qu'improprement à cet oiseau. — *Gallinula erythropus minor*. Jonston, *avi.* p. 110. — *Hirundo marina* Idem, page 82. — Charleton, *Exercit.* p. 96, n^o. 5. *Onomaz.* page 90, n^o. 5. — *Hirundinis ripariæ species*. Marsigl. *Danub.* tome V, page 96, avec une figure peu exacte, tab. 46. — *Glareola supernè splendidè griseo-fusca, infernè ex. albo non nihil rufescens; gutture & collo inferiore albo rufescentibus; lineâ nigrâ circumdatis; pectore griseo-rufescente; lateribus ditè castaneis; rectricibus quatuor utrinquè extimis in exortu albis, versùs apicem fusco nigricantibus, tribus extimæ proximis exteriùs griseo-fusco maculatis.* . . . *Glareola*; la Perdrix de mer. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 141.

qui n'a d'autre rapport avec la perdrix qu'une foible ressemblance dans la forme du bec. Ce bec étant en effet assez court, convexe en-dessus, comprimé par les côtés, courbé vers la pointe, ressemble assez au bec des gallinacées; mais la forme du corps & la coupe des plumes éloignent cet oiseau du genre des gallinacées, & semblent le rapprocher de celui des hirondelles, dont il a la forme & les proportions; ayant comme elles la queue fourchue, une grande envergure & la coupe des ailes en pointe; quelques Auteurs ont donné à cet oiseau le nom de *glareola*, qui a rapport à sa manière de vivre sur les grèves des rivages de la mer; & en effet cette perdrix de mer va, comme le cincle, la guignette & l'alouette de mer cherchant les vermicifères & les insectes aquatiques, dont elle fait sa nourriture; elle fréquente aussi le bord des ruisseaux & des rivières, comme sur le Rhin, vers Strasbourg, où suivant Gefner, on lui donne le nom allemand de *Koppriegerle*. Kramer ne l'appelle *praticola* que parce qu'il en a vu un grand nombre dans de vastes prairies qui bordent un certain lac de la basse Autriche (*b*); mais partout, soit sur les bords des rivières & des lacs, ou sur les côtes de la mer, cet oiseau cherche les grèves ou rives sablonneuses (*c*), plutôt que celles de vase.

(*b*) *Lacus nischiteriensis*. Kramer, *Elench.* p. 381.

(*c*) Schwenckfeld.

On connoît quatre espèces ou variétés de ces perdrix de mer, qui paroissent former une petite famille isolée au milieu de la nombreuse tribu des petits oiseaux de rivage.





L A P E R D R I X

D E M E R G R I S E.

Première Espèce.

LA PREMIÈRE est la perdrix de mer, représentée dans nos planches enluminées, n^o. 882, & qui, avec l'espèce suivante, se voit, mais rarement, sur les rivières dans quelques-unes de nos provinces, particulièrement en Lorraine, où M. Lottinger nous assure l'avoir vue. Tout son plumage est d'un gris teint de roux sur les flancs & les petites pennes de l'aile; elle a seulement la gorge blanche & encadrée d'un filet noir; le croupion blanc & les pieds rouges; elle est à-peu-près de la grosseur d'un merle. L'*hirondelle de mer* d'Aldrovande (*d*), qui du reste se rapporte assez à cette espèce, paroît y former une variété, en ce que, suivant ce Naturaliste, elle a les pieds très noirs.

(*d*) *Avi.* tome II, page 696.





LA PERDRIX

DE MER BRUNE (e).

Seconde Espèce.

CETTE PERDRIX de mer qui se trouve au Sénégal, & qui est de même grosseur que la nôtre, n'en diffère qu'en ce qu'elle est entièrement brune, & nous sommes fort portés à croire que cette différence du gris au brun, n'est qu'un effet de l'influence du climat; en sorte que cette seconde espèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

(e) *Glareola in toto corpore fusca; rectricibus interioribus & subtus cinereo-fuscis. . . Glareola Senegalensis*, la Perdrix de mer du Sénégal. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 148.





LA GIAROLE [f].

Troisième espèce.

C'EST le nom que porte en Italie l'espèce de Perdrix de mer, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raison, celle du *melampus* ou pied noir de Gesner; caractère par lequel ce dernier Auteur prétend qu'on peut distinguer cet oiseau de tous les autres de ce genre, dont aucun n'a les pieds noirs: le nom qu'il lui donne en Allemand

(f) *Gallinula, melampus, quam aucupes nostri giarolam vocant.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 464, avec une mauvaise figure. — *Gallinula aquatica septimum genus, quod rotknillis vocant, melampodem cognomino.* Gesner, *avi.* p. 510, avec une très mauvaise figure. — *Melampus.* Idem, *Icon. avi.* p. 107, même figure. — *Gallinula melampus Gesneri Aldrovando, rot-knuffel baltneri.* Willughby, *Ornithol.* p. 225. — Ray, *Synops. avi.* p. 109, n^o. 9. — *Glareola, gallinula melampus Gesneri.* Klein, *avi.* p. 101, n^o. 9. — *Gallinula melampus Willughbeii, Polonis kokoska.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* p. 380. — *Glareola supernè fusca, maculis obscurioribus varia, infernè rufa, maculis fuscis & albicanibus variegata; capite & collo pectori concoloribus; imò ventre rufo-candicante: nigris maculis vario; rectricibus candicantibus, apice nigris.* — *Glareola nevia.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 147.

(*rotknillis*), est analogue au fond de son plumage roux ou rougeâtre au cou & sur la tête, où il est tacheté de blanchâtre & de brun; l'aile est cendrée, & les penes en sont noires





LA PERDRIX DE MER

A COLLIER (g).

Quatrieme Espèce.

LE NOM *Riegerle*, que les Allemands donnent à cet oiseau, indique qu'il est remuant & presque toujours en mouvement (*h*); en effet, dès qu'il entend quelque bruit, il s'agite, court & part en criant d'une petite voix perçante; il se tient sur les rivages, & ses habitudes sont à-peu-près les mêmes que celles des guignettes; mais, en supposant que la figure donnée par Gesner soit exacte dans la forme du bec, cet oiseau appartient au genre de la perdrix de

(g) *Gallinula aquatica duodecimatum genus, quod ochropodem minorem nomino, vulgus riegerle.* . . Gesner, avi. page 514, avec une figure peu exacte. — *Ochropus minor.* Idem, *Icon. avi.* p. 19. — Aldrovande, avi. tome III, page 461, avec la figure empruntée de Gesner. — Johnston, avi. p. 110. — *Glareola quinta, nobis tulsis, sand-regerlin.* Schwenckfeld, avi. *Siles.* p. 282. — Klein, avi. p. 101, n°. 6. — *Glareola supernè griseo fusca, infernè subalbida; maculâ in syncipité nigrâ; maculâ utrinquè circa oculos, gutture & collo candidis; torque fusco; rectricibus griseo-fuscis.* . . *Glareola tornata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 145.

(h) *Riegerle vocant, quasi motriculam dixeris, regen enim nobis moveri est.* Gesner, avi. p. 514.

mer, tant par ce caractère que par la ressemblance des couleurs; le dos est cendré, ainsi que le dessus de l'aile, dont les grandes plumes sont noirâtres; la tête est noire, avec deux lignes blanches sur les yeux; le cou est blanc, & un cercle brun l'entoure au bas comme un collier; le bec est noir & les pieds sont jaunâtres. Du reste, cette perdrix de mer doit être la plus petite de toutes, étant à peine aussi grande que le cincle, qui de tous les oiseaux de rivages est le plus petit. Schwenckfeld dit que cette perdrix de mer niche sur les bords sablonneux des rivières, & qu'elle pond sept œufs oblongs; il ajoute qu'elle court très vite, & y fait entendre pendant les nuits d'été un petit cri, *tui, tui*, d'une voix retentissante.





* L'ALOUETTE DE MER (a).

CET OISEAU n'est point une alouette, quoiqu'il en ait le nom; il ne ressemble même à l'alouette que par la taille, qui

* Voyez les planches enluminées, n^o. 851.

(a) En Anglois, *stint*; en Allemand, *stein - bicker*, *stein-beyffer*; en Hollandois, *strand-looper*. Alouette de mer. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 217, avec une figure très peu exacte; répétée, *Portraits d'oiseaux*, p. 50. — *Cinclus*, seu *motacilla maritima*. Gesner, *avi.* p. 616, avec une mauvaise figure, p. 617. — *Cinclus*. Idem, *Icon. avi.* p. 112, avec une figure qui n'est pas meilleure. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 490. — *Cinclus ornithologi & Turneri*. Idem, *ibid.* — *Schoeniclos*, sive *junco Bellonii*. Idem, *ibid.* p. 487, avec des figures toutes fautive. — *Cinclus*. Jonston, *avi.* p. 112. — *Trynga quarta*. Idem, *ibid.* — *Junco Bellonii*. Idem, tab. 53, figure empruntée d'Aldrovande. — *Cinclor prior Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi.* p. 110, n^o. a, 13. — *The stint*. Willughby, *Ornithol.* p. 226. — *Avis the stint dicta*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 19. — *Schoeniclus*. Moehring, *avi. Gen.* 94. — *Junco*. Charleton, *Exercit.* p. 113, n^o. X. *Onomast.* p. 108, n^o. X. — *Fringa pulla maculis minoribus rotundis albis variegata*, ventre albicante. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 477. — *Gallinago minima, ex fusco & albo varia*. Sloane, *Jamaïc.* p. 320, n^o. XIV. — Ray, *Synops. avi.* page 190, n^o. II. — Sanderling d'arbres. Albin, tome III, p. 37, avec une figure mal coloriée, pl. 88. — *Fringa pennis in medio secundum scapum fuscis*, ad mar-

est à-peu-près égale, & par quelques rapports dans les couleurs du plumage sur le dos (*b*); mais il en diffère pour tout le reste, soit par la forme, soit par les habitudes, car l'alouette de mer vit au bord des eaux sans quitter les rivages; elle a le bas de la jambe nu & le bec grêle, cylindrique & obtus comme les autres oiseaux *squolopaces*; & seulement plus court à proportion que celui de la petite bécassine à laquelle cette alouette de mer ressemble assez par le port & la figure.

C'est en effet sur les bords de la mer que se tiennent de préférence ces oiseaux, quoiqu'on les trouve aussi sur les rivières, ils volent en troupes souvent si ferrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil; & Bélon s'é-

gines griseis supernè vestita, infernè albâ; taniâ utrinquè à rostro ad oculos candicante; gutture & collo inferiore albidis, maculis fuscis variegatis; rectricibus griseis, binis intermediis exterius saturatè fuscis. . . Cinclus, l'Alouette de mer. Brisson, Ornithol. tome V, page 211.

(*b*) . Les François voyants un petit oyfillon vivre le long des eaux, & principalement ez lieux marécageux près la mer; & estre de la corpulence d'une alouette, au moins quelque peu plus grande: (Willughby dit, *tanillo minor*, ce qui prouve qu'il y a des variétés); n'ont sceu lui trouver appellation plus propre que de le nommer *alouette de mer*; & le voyant voler en l'aer, on le trouve de même couleur, sinon qu'il est plus blanc par-dessous le ventre, & plus brun dessus le dos qu'une alouette «. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 217.

bonne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques, dont il a vu les marchés garnis sur nos côtes (c); selon lui, c'est un meilleur manger que n'est l'alouette elle-même; mais ce petit gibier, bon en effet quand il est frais, prend un goût d'huile dès qu'on le garde. C'est apparemment de ces alouettes de mer que parle M. Salerne, sous le nom de *guignette* (d), lorsqu'il dit *qu'elles vont en troupes*, puisque la guignette vit solitaire: si l'on tue une de ces alouettes dans la bande, les autres voltigent autour du chasseur, comme pour sauver leur compagne. Fidèles à se suivre, elles s'entre appellent en partant, & volent de compagnie en rasant la surface des eaux; la nuit on les entend se réclamer & crier sur les grèves & dans les petites isles.

On les voit rassemblées en automne, les couples, que le soin des nichées avoit séparés, se réunissent alors avec les nouvelles familles, qui sont ordinairement de quatre ou cinq petits; les œufs sont très gros relativement à la taille de l'oiseau; il les dépose sur le sable nu; le bécasseau & la guignette ont la même habitude, & ne font point de nid; l'alouette de mer fait sa pe-

(c) » L'on ne peut voir plus grand merveille de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cens douzaines, en un jour de samedi en hiver ». Bélon, *Nat. des Oiseaux*, loco citato.

(d) Ornithologie, p. 340.

tite pêche le long du rivage, en marchant & secouant incessamment la queue.

Ces oiseaux voyagent comme tant d'autres, & changent de contrées; il paroît même qu'ils ne font que de passage sur quelques-unes de nos côtes; c'est du moins ce que nous assure un bon Observateur (e) de celles de basse Picardie; ils arrivent dans ces parages au mois de Septembre par les vents d'est, & ne font que passer; ils se laissent approcher à vingt pas, ce qui nous fait présumer qu'on ne les chasse pas dans le pays d'où ils viennent.

Au reste, il faut que les voyages de ces oiseaux les aient portés assez avant au nord, pour qu'ils aient passé d'un continent à l'autre: car on en retrouve l'espèce bien établie dans les contrées septentrionales & méridionales de l'Amérique, à la Louisiane (f), aux Antilles (g), à la Jamaïque (h), à Saint-Domingue, à Cayenne (i).

(e) M. Baillon.

(f) Le Page Dupratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, p. 218.

(g) Les alouettes de mer & autres petits oiseaux de marine se trouvent en telle quantité dans toutes les salines, que c'est une chose prodigieuse. Dutertre, *tome II*, p. 277.

(h) Sloane, p. 320 : Browne, 477.

(i) On voit toute l'année de ces oiseaux à Cayenne & sur toute la côte; dans les grandes marées ils se rassemblent, & quelquefois en si grand nombre, que les bords des rivières où le flux monte en sont couverts, soit à terre, soit au vol; leurs troupes vont très serrées, & il arrive quelquefois d'en

Les deux alouettes de mer de Saint-Domingue, que donne séparément M. Brisson (k), paroissent n'être que des variétés de notre espèce d'Europe; & dans l'ancien continent, l'espèce en est répandue du nord au midi; car on reconnoît l'alouette de mer au cap de Bonne-espérance dans l'oiseau que donne Kolbe sous le nom de *bergerozette* (l); & au nord, dans le *stint* d'Écosse, de Willughby & de Sibbald.

tuer quarante & cinquante d'un seul coup de fusil. Les habitans de Cayenne en font aussi la chasse pendant la nuit sur les sables, où ces oiseaux mangent de petits vers que la mer a laissés en se retirant; ils se perchent quelquefois sur les palétuviers au bord de l'eau; leur chair est très bonne à manger. Dans le temps des pluies, à Saint-Domingue & à la Martinique, on les voit en aussi grand nombre, mais on ne fait pas comment ils nichent, ni les endroits où ils font leurs pontes. *Remarques faites par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(k) L'alouette de mer de Saint-Domingue. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 219. La petite alouette de mer de Saint-Domingue. *Ibidem*, p. 222.

(l) Description du Cap, tome III, p. 160.





* L E C I N C L E [a].

ARISTOTE a donné le nom de *cinclous* à l'un des plus petits oiseaux de rivages; & nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui composent cette nombreuse tribu, dans laquelle on comprend les chevaliers, les maubèches, le bécasseau, la guignette, la perdrix & l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une espèce secondaire & subalterne de l'alouette de mer: un peu plus petit & moins haut sur ses jambes; il a les mêmes couleurs, avec la seule différence qu'elles sont plus marquées; les pinceaux sur le manteau sont tracés plus nettement, & l'on voit une zone de taches de cette couleur sur la poitrine; c'est ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier* par M. Brisson (b). Le cincle a d'ailleurs les

* Voyez les planches enluminées, n^o. 852.

(a) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè alba; uropygio griseo-fusco; pennis in medio obscurioribus; gutture & collo inferiore maculis fuscis variegatis; pectore fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus griseis, binis intermediis interiùs saturatè fuscis, lateralibus interiùs albo marginatis, scapo albo præditis. . . Cinclus torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 216.

(b) Voyez la onzième espèce du genre du bécasseau & la figure.

mêmes mœurs que l'alouette de mer ; on le trouve fréquemment avec elle , & ces oiseaux passent de compagnie ; il a dans la queue le même mouvement de secousse ou de tremblement , habitude qu'Aristote paroît attribuer à son cincle (*c*) ; mais nous n'avons pas vérifié si ce qu'il en dit de plus peut convenir au nôtre ; savoir , qu'une fois pris , il devient très aisément privé , quoiqu'il soit plein d'astuce pour éviter les pièges (*d*) ; quant à la l'ongue & obscur discussion d'Aldrovande sur le cincle , tout ce qu'on peut en conclure , ainsi que des figures multipliées & toutes défectueuses qu'il en donne , c'est que les deux oiseaux que les Italiens nomment *giarolo* & *giaroncello* , répondent à notre cincle & à notre alouette de mer.

(*c*) *Cinclus*. . . *Læsus est : incontinens enim parte sui posteriore.* Hist. animal. lib. IX, cap. XII.

(*d*) *Asturus* & *captu difficilis est , sed captus omninò facile mitescit.* Ibid.

Fin du Tome XIV.

Thom
15 FEB. 1915







T A B L E

*Des Matieres contenues dans ces deux
Volumes.*

A

ACACAHOACTLI; oiseau indiqué par Nieremberg, auquel on a mal-à-propos donné le nom de *martin-pêcheur*. --- Et qui paroît être une espèce de cigogne ou de jabiru. *Vol. XIII, 267 & 268.*

AIGRETTE, petite espèce de héron blanc, qui porte de longues plumes soyeuses sur le dos, & ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coëffure des femmes. *Vol. XIV, 79.* --- **AIGRETTE** (la demi-) espèce de héron du nouveau continent, ainsi nommé parce qu'il n'a pas, comme les aigrettes, un panache aussi étendu sur le dos, mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, & représentent en petit les touffes de l'aigrette. --- Description de la demi-aigrette, & ses dimensions. *Vol. XIV, 86.* --- **AIGRETTE** (la grande) est un héron du nouveau continent. --- Sa description; ses habitudes naturelles. *Vol. XIV, 84.* --- **AIGRETTE** (l') *rouffe*, espèce de héron du nouveau continent. *Vol. XIV, 86.*

ALATLI, espèce de grand martin-pêcheur du

nouveau continent. *Vol. XIII*, 262, *ibid.*

ALCYON, nom célèbre chez les Grecs. *Vol. XIII*, 209. ---- Ce que c'étoit que les jours alcyoniens. *ibid.* ---- ALCYON. Voyez MARTIN-PÊCHEUR. ---- L'alcyon des Grecs est certainement le même oiseau que notre martin-pêcheur. ---- Sa description par Aristote. *Vol. XII*, 207. ---- Erreurs des Naturalistes qui ont fait deux espèces d'alcyon, 208. ---- ALCYON, nids d'alcyon. Les nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a nommés *nids d'alcyon*, sont l'ouvrage & le nid de l'hirondelle *salangane*. *Vol. XIII*, 212. ---- ALCYONEUM. Les alcyonium des Anciens ne sont pas des nids d'alcyon, mais des pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiseaux. *Vol. XIII*, 211.

ALOUETTE *de mer* (l') n'est point une alouette; ses légères ressemblances & ses grandes différences avec l'alouette. *vol. XIV*, 293.

AMÉRIQUE. Tableau des savanes noyées & des terres marécageuses de l'Amérique. *vol. XIV*, 36.

ARABIE PÉTRÉE. Tableau de cette terre déserte. *vol. XIV*, 37.

ARACARIS (les) ressemblent aux toucans; mais sont bien plus petits; on en connoît quatre espèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique. *vol. XIII*, 160. --- ARACARI (l') à bec noir. *Vol. XIII*, 166. --- ARACARI (l') bleu; sa description d'après Fernandez. *Vol. XIII*, 167.

B

BABOUCARD (le) espèce de martin - pêcheur de moyenne grandeur de l'ancien continent, qui se trouve au Sénégal. *Vol. XIII, 241.*

BARBICAN, oiseau qui tient du barbu & du toucan, & se trouve sur les côtes de Barbarie. *Vol. XIII, 168.*

BARBUS (les oiseaux); différences des barbuis de l'ancien continent de ceux du nouveau que l'on appelle *tamatias*. *Vol. XIII, 130.* --- BARBU [le grand]; ses dimensions & sa description. *Vol. XIII, 131.* --- BARBU [le petit]; c'est le plus petit oiseau de ce genre. *Vol. XIII, 132.* --- BARBU [le] à gorge jaune. *Vol. XIII, 132.* --- BARBU [le] à gorge noire; sa description par M. Sonnerat. *Vol. XIII, 133.* --- BARBU [le] à *plastron noir*; il se trouve au cap de Bonne-espérance. *Vol. XIII, 135.* --- BARBU vert. *Vol. XIII, 139.*

BARGES [les] forment une petite famille immédiatement au-dessous de la bécasse; elles ont la même forme de corps, mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, mais conformé de même. *Vol. XIV, 228.* ---- BARGE *aboyeuse*; elle est ainsi nommée, parce que son cri ressemble en quelque sorte à un aboiement. *Vol. XIV, 232.* ---- BARGE *blanche*. *Vol. XIV, 232.* ---- BARGE *brune*. *Vol. XIV, 241.* ---- BARGE *commune*; cette barge se trouve quelquefois assez loin de la mer; on en a vu dans la province de Brie. *Vol. XIV, 231 & 232.* ---- BARGE *rouffe*. *Vol. XIV, 235 & 236.* ---- BARGE

rouffe, [la grande] est plus grande que la précédente. *Vol. XIV*, 234. ---- BARGE *rouffe* de la baie d'Hudson. *Vol. XIV*, 239. ---- BARGE *variée*. *Vol. XIV*, 234.

BÉCASSE [la] arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre en même temps que les grives. *Vol. XIV*, 189. ---- Elle descend des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent, 190. ---- Les voyages de la bécasse ne se font donc qu'en hauteur, c'est-à-dire, de haut en bas, & de bas en haut, & non pas en longueur comme ceux des autres oiseaux qui changent de contrée. *ibid.* ---- Ces oiseaux arrivent la nuit & quelquefois le jour par un temps sombre, toujours une à une ou deux ensemble, & jamais en troupes *vol. XIV, ibid.*

---BÉCASSE [variétés de la]. *La bécasse blanche* ne paroît être qu'une dégénération individuelle; quelquefois le plumage est tout blanc, mais il est souvent mêlé de quelques ondes de gris ou de marron. *Vol. XIV*, 205. ---- *La bécasse rouffe* n'est encore qu'une variété dans l'espèce de la bécasse commune; sa description. ---- BÉ-

CASSE *des Savanes*; cette bécasse d'Amérique, est d'un quart plus petite que celle de France, & cependant elle a le bec encore plus long; elle a aussi les jambes un peu plus hautes; sa description. *vol. XIV*, 207.

BÉCASSEAU; cet oiseau est connu vulgairement sous le nom de *cul blanc des rivages*: il est gros comme la bécassine commune. ---- Sa description. *vol. XIV*, 274, & *suiv.*

BÉCASSINE; comparaison de la bécasse & de la bécassine. *vol. XIV*, 210. ---- BÉCASSINE [la petite];

petite]; elle est surnommée *la sourde*, parce qu'elle semble ne point entendre le bruit que l'on fait autour d'elle, & qu'elle ne part, pour ainsi dire, que quand on la touche; elle est de moitié plus petite que la bécassine commune. *Vol. XIV, 219.* ---- BÉCASSINE [la] *brunette* est aussi fort petite, & se trouve dans les parties septentrionales de l'Angleterre; elle est de moitié plus petite que la bécassine commune. *Vol. XIV, 222.* ---- BÉCASSINE *de la Chine.* *Vol. XIV, 226.* ---- BÉCASSINE *du cap de Bonne-espérance.* *Vol. XIV, 223.* ---- BÉCASSINE *de Madagascar.* *Vol. XIV, 225.* ---- BÉCASSINE *de Madras.* *Vol. XIV, 226.*

BEC-OUVERT [le] est un oiseau qui est plus voisin de la famille des hérons & des crabiers que d'aucune autre. *Vol. XIV, 127.*

BIHOREAU (le) n'est point du tout le *nyc-ticorax*, ni un corbeau de nuit, quoiqu'il fasse entendre un fort croassement ou plutôt un gros râlement effrayant & lugubre pendant la nuit. *Vol. XIV, 159.* --- BIHOREAU *de Cayenne.* *Vol. XIV, 163.*

BLONGIOS; sa différence avec les crabiers & leurs ressemblances. *Vol. XIV, 109.* --- BLONGIOS; variété du blongios. *Vol. XIV, 110.*

BRAC [le] ou CALAO *d'Afrique.* ---- Ses dimensions & sa description d'après le P. Labat. *Vol. XIII, 292 & 293.*

BUTOR [le]; différences entre le butor & le héron. *Vol. XIV, 130.* ---- Le butor est moins stupide, mais il est encore plus sauvage que le héron; on ne le voit presque jamais, & il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs. ---- Ses autres habitudes

naturelles, 132. ---- BUTOR [le grand], paroît faire la nuance entre la famille des hérons & celle des butors, 150. --- Il se trouve en Italie. *Vol. XIV*, 165. ---- BUTOR [le petit], se trouve sur les terres voisines du Danube. *Vol. XIV*, 167. --- BUTOR brun, de la Caroline. *Voyez ÉTOILÉ.* --- BUTOR brun rayé. *Vol. XIV*, 169. ---- BUTOR jaune du Brésil. *Vol. XIV*, 177. ---- BUTOR roux. *Vol. XIV*, 170 & 171. ---- BUTOR tacheté. *Voyez POUACRE.* ---- BUTOR de Cayenne [le petit], ses dimensions. *vol. XIV*, 178. ---- BUTOR de la baie d'Hudson. *vol. XIV*, 179. --- BUTOR du Sénégal. *vol. XIV*, 147.

C

CALAO [les] ne se trouvent que dans les parties méridionales de l'ancien continent. --- Leur bec est encore plus prodigieux & plus singulier que celui des toucans. *Vol. XIII*, 140. --- CALAO d'Abyssinie; sa forme & ses dimensions. --- Sa description. *Vol. XIII*, 196. ---- CALAO d'Afrique. *voyez BRAC.* ---- CALAO à casque rond; description de son bec. *Vol. XIII*, 201. ---- CALAO de l'isle Panay; sa description d'après M. Sonnerat. *Vol. XIII*, 183 & suivantes. ---- CALAO de Malabar; ses dimensions. *Vol. XIII*, 188. ---- CALAO de Manille. *Vol. XIII*, 181. ---- CALAO des Moluques [le] a été mal-à-propos nommé *alcatraz*. ---- Ce nom *alcatraz* étant celui du Pélican. *Vol. XIII*, 186. ---- CALAO des Philippines. *Vol. XIII*, 198. --- CALAO-RHINOCÉROS; ses dimensions, *Vol. XIII*, 203.

CARIAMA (le), le secrétaire & le kamichi, sont de grands oiseaux qui forment un groupe à part. *vol. XIV, 25 & suiv.*

CASSICAN, oiseau qui tient du cassique & du toucan. *vol. XIII, 170.*

CHEVALIER, étymologie de ce nom. ---- Les chevaliers sont des oiseaux très hauts montés sur leurs jambes; ils sont plus petits que les barges; ils ont les jambes tout aussi grandes, mais le bec plus court. ---- Leurs habitudes naturelles. *vol. XIV, 244.* ---- CHEVALIER aux pieds rouges. *vol. XIV, .* ---- CHEVALIER blanc. *vol. XIV, 258.* ---- CHEVALIER rayé. *volume XIV, 253.* ---- CHEVALIER varié. *vol. XIV, .* ---- CHEVALIER vert. *volume XIV, 259.*

CIGNE (le) est l'emblème de la grâce, premier trait qui nous frappe même avant ceux de la beauté. *vol. XIII, 292.*

CIGOGNE; le genre de la cigogne n'est composé que de deux espèces, la cigogne blanche & la cigogne noire. *vol. XIII, 311.* ---- CIGOGNE noire (la) n'a pas le plumage profondément noir, mais d'un brun mêlé de couleurs changeantes, qui de loin paroît noir ---- Sa description. *Vol. XIII, 331.*

CINCLE (le) est le plus petit des oiseaux de rivage. *vol. XIV, 214 & suiv.*

COCHICAT, espèce de toucan du Mexique. Sa description d'après Fernandez. *vol. XIII, 159.*

COMBATTANS; origine de ce nom. ---- Ces oiseaux se livrent entr'eux des combats seuls à seuls, & ils combattent encore en troupes réglées, ordonnées, & marchant l'une contre l'autre. ---- Ces phalanges ne sont composées

que de mâles, qu'on prétend être dans cette espèce beaucoup plus nombreux que les femelles. *vol. XIV, 311 & suiv.*

COURICACA, oiseau de la Guyane & du Brésil, de la grandeur de la cigogne. *Vol. XIII, 337.*

COURLIER ou COURLAN. Cet oiseau a la structure & presque la hauteur du héron. *vol. XIV, 166.*

CRABIERS [les] sont des hérons encore plus petits que les aigrettes *vol. XIV, 100. ----*

CRABIER [le petit], espèce de petit héron de l'ancien continent, & le plus petit des crabiers.

vol. XIV, 108. ---- CRABIER blanc à bec rouge.

vol. XIV, 117. ---- CRABIER blanc & brun. vol.

XIV, 107. ---- CRABIER bleu. vol. XIV, 112.

---- CRABIER bleu à cou brun. vol. XIV, 114.

---- CRABIER caiot. volume XIV, 101. ----

CRABIER cendré. Vol. XIV, 118. ---- CRABIER

chalybé. vol. XIV, 121. ---- CRABIER gris à

tête & queue vertes, espèce de petit héron du

nouveau continent. vol. XIV, 126. ---- CRABIER

gris-de-fer, espèce de petit héron du nouveau

continent. vol. XIV, 115. ---- CRABIER maron,

espèce de petit héron de l'ancien continent. vol.

XIV, 103. ---- CRABIER noir. vol. XIV, 107.

---- CRABIER pourpré. vol. XIV, 119. --- CRA-

BIER roux. vol. XIV, 102. ---- CRABIER roux à

tête & queue vertes, espèce de petit héron du

nouveau continent. vol. XIV, 127. ---- CRA-

BIER vert. vol. XIV, 122. --- CRABIER vert ta-

cheté. vol. XIV, 123. --- CRABIER de Coro-

mandel. vol. XIV, 106. CRABIER de Mahon,

vol. XIV, idem.

CRACRA, espèce de crabier. *vol. XIV, 120.*

D

DEMOISELLE de Numédie; cet oiseau a sous un moindre module toute la taille & les proportions de la grue; il lui ressemble aussi par le plumage. ---- Sa description. *vol. XIV, 11.*

E

EPEICHE; origine de ce nom. *volume XIII, 86.*
 --- EPEICHE (le petit); ses différences & ses ressemblances avec le grand épeiche. *vol. XIII, 82.* --- EPEICHE (petit) brun des Moluques. *vol. XIII, 88.* --- EPEICHE de Canada. *vol. XIII, 82.* --- EPEICHE de la Encénada. *Vol. XIII, 97.*
 --- EPEICHE de la Jamaïque. *vol. XIII, 93.* --- EPEICHE de la Louisiane; sa description. *vol. XIII, 95.* ---- EPEICHE du Mexique (P). *vol. XIII, 82.* ---- EPEICHE ondulé & tacheté de Nubie. *vol. XIII, 97.* --- EPEICHE ou pic chevelu de Virginie. *Vol. XIII, 98.* --- EPEICHE ou pic varié de la Caroline. *vol. XIII, 97.* --- EPEICHE (grand) ou pic varié de l'isle de Luçon. *vol. XIII, 76.*
 ---- EPEICHE (petit) ou pic varié de Virginie. *vol. XIII, 100.* ---- EPEICHE ou pic varié ondulé. *vol. XIII, 103.*

ÉTOILÉ, espèce de butor du nouveau continent. *vol. XIII, 151.*

G

GARZETTE blanche; espèce de héron blanc,

plus petite que le héron blanc commun. *Vol. XIV, 92.*

GIP-GIP ; espèce de martin-pêcheur de moyenne grandeur du nouveau continent. *vol. XIII, 271.*

GOERTAN. voyez PIC VERT du Sénégal.

GRIGRI ; espèce d'aracari qui se trouve au Brésil & à la Guyane. *vol. XIII, 161. ----*

GRIGRI ; *variétés du grigri. vol. XIII, 161.*

GRUE ; de tous les oiseaux voyageurs, la grue est celui qui entreprend & exécute les plus grandes migrations ; elle est naturelle aux pays du Nord, & s'avance jusque dans ceux du Midi.

Vol. XIII, 348. ---- GRUE, variété de la grue, tant pour la grandeur que pour la couleur du plumage. vol. XIII, 270. ----

GRUE à collier (la) est bien plus petite que la grue ordinaire, son collier est rouge. *vol. XIII, idem. ----*

GRUE blanche ; elle paroît avoir formé en Amérique une variété constante qui se perpétue sans altération. *vol. XIV, 5. ---*

GRUE blanche & grise du Japon. *vol. XIII, 369. ----*

GRUE brune. *vol. XIV, 8. ----*

GRUE des Indes orientales. *vol. XIII, 366. ----*

GRUE [grande] des Indes orientales. *vol. XIII, ibid.*

GUACCO, espèce de crabier. *vol. XIV, 105.*

GUIGNETTE ; on pourroit dire que la guignette est un petit bécasseau, tant il y a de ressemblances entre ces deux oiseaux. *vol. XIV, 281.*

H

HÉRON, sa vie est pénible & souffrante. *vol. XIV, 44. ----*

HÉRON, *différentes familles du hé-*

ron. 1^o. Celle du *héron* proprement dit ; 2^o. celle du *butor* ; 3^o. celle du *biboreau* ; 4^o. celle des *crabiers* ; énumération des caractères communs qui rassemblent ces quatre familles, dont les habitudes naturelles sont à-peu-près les mêmes. *Vol. XIV, 66.* ---- *HÉRON agami. Vol. XIV, 92.* ---- *HÉRON blanc* ; sa dimension. *vol. XIV, 70.* *HÉRON blanc à calotte noire* du nouveau continent. *Vol. XIV, 90.* ---- *HÉRON brun* du nouveau continent. *Vol. XIV, 91.* --- *HÉRON noir. vol. XIV, 73* --- *HÉRON pourpré. vol. XIV, 75.* ---- *HÉRON violet. vol. XIV, 76.* ---- *HÉRON d'Amérique [grand]. vol. XIV, 96.* --- *HÉRON de la baie d'Hudson. vol. XIV, 98.*

HOCTI, espèce de héron du nouveau continent. *Vol. XIV, 93.*

HOHOU, espèce de héron du nouveau continent. *Vol. XIV, 95.*

J

JABIRU, oiseau de l'Amérique méridionale, beaucoup plus gros que la cigogne, & même supérieur en hauteur à la cigogne. *vol. XIII, 341 & suiv.*

JACAMARS. . *vol. XIII, 274.* ---- *JACAMAR proprement dit. vol. XIII, 276.* ---- *JACAMAR*, variété individuelle dans l'espèce du *jacamar proprement dit. vol. XIII, 377.* ---- *JACAMAR à longue queue. vol. XIII, idem.*

JAGUACATI. vol. XIII, 264

K

KAMICHI, grand oiseau noir, dont la voix est très forte; il se trouve dans les lieux marécageux de l'Amérique méridionale. *vol. XIV, 36.*

KOULIK, espèce d'aracari, dont le mot *koulik* est le cri: *vol. XIII, 164.*

L

LAMBICHE. *Voyez GUIGNETTE.*

M

MAGUARI, oiseau des climats chauds de l'Amérique. *vol. XIII, 335.*

MARTIN-PÊCHEUR ou ALCYON. Le nom de martin-pêcheur vient de *martinet pêcheur*; raison de cette étymologie. *vol. XIII, 207.* --- MARTIN-PÊCHEUR (le plus grand) de l'ancien continent. *vol. XIII, 248.* --- MARTIN-PÊCHEUR bleu & noir du Sénégal. *vol. XIII, 243.* ---- MARTIN-PÊCHEUR bleu & roux. *vol. XIII, 227.* --- MARTIN-PÊCHEUR crabier. *vol. XIII, 229.* --- MARTIN-PÊCHEUR huppé. *vol. XIII, 236.* --- MARTIN-PÊCHEUR pie. *vol. XIII, 233.* --- MARTIN-PÊCHEUR pourpré. *vol. XIII, 251.* --- MARTIN-PÊCHEUR roux. *vol. XIII, 250.* ---- MARTIN-PÊCHEUR vert & blanc, de Cayenne.

volume XIII, 270. --- MARTIN - PÊCHEUR *verd & orangé*. vol. XIII, 272. --- MARTIN PÊCHEUR *verd & roux*, de Cayenne. vol. XIII, 269. --- MARTIN-PÊCHEUR. à *bec blanc*. vol. XIII, 153. --- MARTIN PÊCHEUR à *coiffe noire*. vol. XIII, 237. --- MARTIN-PÊCHEUR à *collier blanc*. vol. XIII, 240. --- MARTIN-PÊCHEUR à *front jaune*. vol. XIII, 245. --- MARTIN - PÊCHEUR à *gros bec*. vol. XIII, 237. MARTIN-PÊCHEUR, à *longs brins*. vol. XIII, 246. --- MARTIN-PÊCHEUR à *tête bleue*. vol. XIII, 248. --- MARTIN-PÊCHEUR à *tête couleur de paille*. vol. XIII, 239. --- MARTIN - PÊCHEUR à *tête grise*. vol. XIII, 240. --- MARTIN-PÊCHEUR à *tête verte*. vol. XIII, 244. --- MARTIN-PÊCHEUR à *trois doigts*. vol. XIII, vol. XIII, 255 & *suiv.* --- MARTIN - PÊCHEUR, de BENGALÉ. vol. XIII, 254. --- MARTIN-PÊCHEUR (grand) de l'isle de Luçon. vol. XIII, 237. --- MARTIN - PÊCHEUR de Taïti & isles voisines. vol. XIII, 234.

MATUITUI, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent. vol. XIII, 266.

MAUBÈCHE (les) sont un peu plus grosses que les bécasseau, & un peu moins que les chevaliers; leurs dimensions. --- Nous en connoissons quatre espèces. vol. XIII, 273.

MESSAGER. Voyez SECRÉTAIRE.

N

NANDAPOA, grand oiseau des climats chauds de l'Amérique. vol. XIII, 346.

NATURE (erreurs de la). Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité. vol. XIII, 141.

Oiseaux Tome XIV.

D d

O

OISEAUX. Dans l'immense population de ces habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois séjours différens; aux uns, la Nature a donné la terre pour domicile; elle a envoyé les autres cingler sur les eaux, en même temps qu'elle a placée des espèces intermédiaires aux confins de ces élémens. *vol. XIII, 289.* --- **OISEAUX**, *physionomie des oiseaux.* *vol. XIII, 140.* ---- **OISEAUX aquatiques** [les] doivent être divisés en deux grandes familles; savoir, ceux qui sont à pieds palmés, c'est-à-dire, les oiseaux d'eau proprement dits, & ceux qui ont les pieds divisés, & que l'on appelle *oiseaux étrangers.* *vol. XIII, 288.* ---- **OISEAUX d'eau**; considérations générales sur les oiseaux d'eau, leur naturel & leurs facultés. *vol. XIII, 289.* ---- **OISEAUX de marais** [les] ont les sens plus obtus, l'instinct & le naturel plus grossiers que les oiseaux des champs & des bois; exposition de ces différences. *vol. XIV, 250.* ---- **OISEAUX de rivage** (les) ont communiqué d'un continent à l'autre en suivant les bois & la mer. *vol. XIII, 294.* ---- **OISEAUX, pêcheurs**; ce n'est pas toujours impunément que l'oiseau pêcheur fait sa proie des poissons, car quelquefois le poisson le saisit & l'avale; exemples à ce sujet. *vol. XIII, 296.* ---- **OISEAU-ROYAL**; il est ainsi nommé, parce qu'il porte une espèce de huppe en couronne sur la tête. *vol. XIV, 15.*

OMBRETTE, oiseaux qui se trouve au Sénégal. *vol. XIV, 164.*

ONORÉ [l'] est un oiseau de l'Amérique méridionale. *vol.* XIV, 154. ---- ONORÉ rayé. *vol.* XIV, 155. ---- ONORÉ des bois. *vol.* XIV, 175.

OUANTOU. voyez PIC noir huppé, de Cayenne.

P

PALALACA ou grand pic verd des Philippines. *vol.* XIII, 25. ---- PALALACA, autre pic verd tacheté des Philippines. Sa description. *vol.* XIII, 27.

PAON DE MER. voyez COMBATTANS.

PERDRIX DE MER [la] est improprement nommée *perdrix*, à laquelle elle ne ressemble un peu que par la forme du bec. *vol.* XIV, 284.

PIC. Vie laborieuse & solitaire de cet oiseau. *vol.* XIII, 6. ---- PICS, caractères des pics. *vol.* XIII, 5. ---- PIC jaune de Cayenne. *vol.* XIII, 43. ---- PIC mars ou *Picus martius* [le] n'est point l'épeiche, comme quelques Naturalistes l'ont écrit, mais le pic vert. *vol.* XIII, 89. ---- PIC mordoré de Cayenne. *vol.* XIII, 46. ---- PIC noir; l'espèce de ce pic paroît actuellement confinée dans quelques contrées particulières, & surtout en Allemagne. ---- Elle étoit néanmoins connue des Grecs. *vol.* XIII, 56. ---- PIC noir à bec blanc [grand]. *vol.* XIII, 62. ---- PIC noir [petit]. *vol.* XIII, 72. ---- PIC noir (petit). *vol.* XIII, 71, *idem.* ---- PIC noir à cou rouge. *vol.* XIII, 71. ---- PIC noir à domino rouge. *vol.* XIII, 74. ---- PIC noir à huppe rouge. *vol.* XIII, 65. ---- PIC noir à huppe rouge (variété du). *vol.* XIII, 68. ---- PIC

noir huppé de Cayenne. *vol. XIII, 76.* ---- PIC olive (petit) de Saint-Domingue. *vol. XIII, 37.* ---- PIC rayé (grand) de Cayenne. *vol. XIII, 39.* ---- PIC rayé (petit) de Cayenne. *vol. XIII, 41.* ---- PIC rayé de Saint-Domingue. *volume XIII, 35.* ---- PIC rayé (petit) du Sénégal. *vol. XIII, 33.* ---- PIC roux de Cayenne. *vol. XIII, 55.* ---- PIC varié. voyez EPEICHE. ---- PIC vert (le) est le plus connu des pics & le plus commun dans nos bois. *vol. XIII, 9.* ---- PIC vert de Bengale. *vol. XIII, 29.* ---- PIC vert de Goa. *vol. XIII, 28.* ---- PIC vert du Sénégal. *vol. XIII, 32.* --- PIC (très petit) de Cayenne. *vol. XIII, 51.* ---- PIC à cravatte noire, de Cayenne. *vol. XIII, 47.* ---- PIC à gorge jaune (petit) de la Guyane. *vol. XIII, 56.* ---- PIC à tête grise, du cap de Bonne-espérance. *vol. XIII, 34.* ---- PICS à trois doigts (les) se trouvent dans les terres de la baie d'Hudson. *vol. XIII, 103 & 104.* ---- PIC aux ailes dorées. *vol. XIII, 33.* ---- PIC-GRIMPEREAUX, c'est un genre moyen entre celui des pics & celui des grimpereaux. *vol. XIII, 107.*

PIVETTE OU PIED verd. Voyez BÉCASSEAU.

POUACRE OU BUTOR tacheté. *vol. XIII, 148.*

POULES ; il paroît que la race commune des poules chez les Grecs étoit plus petite que la nôtre. *vol. XIII, 203.*

Q

QUAUTOTOPOTLI ALTER. Voyez EPEICHE du Canada.

S

SALACZAC (le) des Philppines. *Vol. XIII*, 269.

SANDERLING. *Voyez MAUBECHÉ.*

SAVACOU, oiseau qui est naturel aux régions de la Guyane & du Brésil. *vol. XIV*, 167.

SECRÉTAIRE ou MESSAGER, grand oiseau d'Afrique, très remarquable par sa figure. *vol. XIV*, 28.

SEMENDA, oiseau des Indes orientales. *vol. XIII*, 202.

SOCO, espèce de héron du nouveau continent. *vol. XIV*, 88.

SPATULE, confusion dans la nomenclature de cet oiseau. *vol. XIV*, 172. --- **SPATULE d'Amérique.** *vol. XIV*, 181.

T

TAMATIA ou BARBU du nouveau continent. *vol. XIII*, 120. --- **TAMATIA (le beau)** est le moins laid de ce genre. *vol. XIII*, 127. ---

TAMATIAS noir & blanc. *vol. XIII*, 128. ---

TAMATIA à collier. *vol. XIII*, 125. --- **TAMATIA à tête & gorge rouges.** Variétés dans cette espèce. *vol. XIII*, 123.

TAPARARA, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent. *vol. XIII*, 260.

TIC-TIC, espèce de todier de l'Amérique méridionale. *vol. XIII*, 284.

TLAUHQUECHLTOTOTL (le) de la nouvelle Espagne. *vol. XIII*, 70.

TODIERS, origine de ce nom. *vol. XIII, 280.*
 ---- TODIER *bleu à ventre orangé. vol. XIII, 286*
 ---- TODIER *varié. vol. XIII, 196.* ---- TO-
 DIER de l'Amérique méridionale. *Voyez TIC-TIC.*
 ---- TODIER de l'Amérique septentrionale; il
 n'est pas plus grand qu'un roitelet. *vol. XIII,*
281.

TORCOL. Mouvement singulier de cet oi-
 seau, qui lui a fait donner le nom de *torcol.*
vol. XIII, 109.

TOUCAN. les plumes de la gorge du toucan
 servent aux belles parures. *Vol. XIII, 142.* ---
 TOUCAN, *bec de toucan. vol. XIII, 141.* ----
 TOUCAN, *langue de toucan. vol. XIII, 142.* ---
 TOUCAN à gorge jaune. *vol. XIII, 153.* --- TOU-
 CAN à ventre rouge. *vol. XIII, 157.*

V

VINTSI, espèce de petit martin - pêcheur de
 l'ancien continent. *vol. XIII,* .

Z

ZILATAT, espèce de petit héron ou cra-
 bier blanc du nouveau continent. *Vol. XIV,*
125.

Fin de la Table des Matières.

Thorpe
 15 FEB 1915





T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume;

GRUES du nouveau continent.

L A GRUE BLANCHE.	Page 5
<i>La Grue braune.</i>	8

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Grue.

<i>La Demoiselle de Numidie.</i>	11
<i>L'Oiseau Royal.</i>	17
LE CARIAMA.	25
LE SECRÉTAIRE OU LE MESSAGER.	28
LE KAMICHI.	36
LES HÉRONS.	44
<i>Le Héron commun. Première espèce.</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Héron blanc. Seconde espèce.</i>	69
<i>Le Héron noir. Troisième espèce.</i>	73
<i>Le Héron pourpré. Quatrième espèce.</i>	75
<i>Le Héron violet. Cinquième espèce.</i>	76
<i>La Garzette blanche. Sixième espèce.</i>	79
<i>L'Aigrette. Septième espèce.</i>	79

*HÉRON*s du nouveau continent.

<i>La grande Aigrette.</i> Première espèce.	84
<i>L'Aigrette rousse.</i> Seconde espèce.	86
<i>La Demi-Aigrette.</i> Troisième espèce.	<i>Ibid.</i>
<i>Le Soco.</i> Quatrième espèce.	88
<i>Le Héron blanc à calotte noire.</i> Cinquième espèce.	90
<i>Le Héron brun.</i> Sixième espèce.	91
<i>Le Héron Agami.</i> Septième espèce.	92
<i>L'Hosti.</i> Huitième espèce.	93
<i>Le Hohou.</i> Neuvième espèce.	95
<i>Le grand Héron d'Amérique.</i> Dixième espèce.	96
<i>Le Héron de la baie d'Hudson.</i> Onzième espèce.	98
LES CRABIERS.	100

CRABIERS de l'ancien continent.

<i>Le Crabier cayot.</i> Première espèce.	161
<i>Le Crabier roux.</i> Seconde espèce.	102
<i>Le Crabier marron.</i> Troisième espèce.	103
<i>Le Guacco.</i> Quatrième espèce.	105
<i>Le Crabier de Mahon.</i> Cinquième espèce.	106
<i>Le Crabier de Coromandel.</i> Sixième espèce.	<i>Ibid.</i>
<i>Le Crabier blanc & brun.</i> Septième espèce.	107
<i>Le Crabier noir.</i> Huitième espèce.	<i>Ibid.</i>
<i>Le petit Crabier.</i> Neuvième espèce.	108
<i>Le Blongios.</i> Dixième espèce.	109

CRABIERS du nouveau continent.

T A B L E.

3

<i>Le Crabier bleu.</i> Première espèce	112
<i>Le Crabier bleu à cou brun.</i> Seconde espèce	114
<i>Le Crabier gris-de-fer.</i> Troisième espèce.	115
<i>Le Crabier blanc à bec rouge.</i> Quatrième espèce.	117
<i>Le Crabier cendré.</i> Cinquième espèce.	118
<i>Le Crabier pourpré.</i> Sixième espèce.	119
<i>Le Cracra.</i> Septième espèce.	120
<i>Le Crabier chalybé.</i> Huitième espèce.	121
<i>Le Crabier vert.</i> Neuvième espèce.	122
<i>Le Crabier vert tacheté.</i> Dixième espèce.	123
<i>Le Silatat.</i> Onzième espèce.	125
<i>Le Crabier roux à tête & queue vertes.</i> Douzième espèce.	126
<i>Le Crabier gris à tête & queue vertes.</i> Treizième espèce.	127
LE BEC-OUVERT.	Ibid.
LE BUTOR.	130

Oiseaux de l'ancien continent qui ont rapport au Butor.

<i>Le grand Butor.</i> Première espèce.	141
<i>Le petit Butor.</i> Seconde espèce.	143
<i>Le Butor brun rayé.</i> Troisième espèce.	144
<i>Le Butor roux.</i> Quatrième espèce.	145
<i>Le petit Butor du Sénégal.</i> Cinquième espèce.	145
<i>Le Pouacre ou Butor tacheté.</i> Sixième espèce.	148

Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Butor.

<i>L'Étoilé. Première espèce.</i>	150
<i>Le Butor jaune du Brésil. Seconde espèce.</i>	151
<i>Le petit Butor de Cayenne. Troisième espèce.</i>	152
<i>Le Butor de la baie d'Hudson. Quatrième espèce.</i>	153
<i>L'Onoré. Cinquième espèce.</i>	154
<i>L'Onoré rayé. Sixième espèce.</i>	155
<i>L'Onoré des bois. Septième espèce.</i>	157
LE BIHOREAU.	159
<i>Le Bihoreau de Cayenne.</i>	163
L'OMBRETTE.	164
LE COURLIRI OU COURLAN.	166
LE SAVACOU.	167
LA SPATULE.	172
LA BÉCASSE.	187
<i>Variétés de la Bécasse.</i>	205

Oiseau étranger qui a rapport à la Bécasse.

<i>La Bécasse des Savanes.</i>	207
<i>La BÉCASSINE. Première espèce.</i>	210
<i>La petite Bécassine, surnommée la sourde. Seconde espèce.</i>	219
<i>La Brunette. Troisième espèce.</i>	222

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bécassines.

<i>La Bécassine du cap de Bonne-espérance. Première espèce.</i>	223
<i>La Bécassine de Madagascar. Seconde espèce.</i>	225

T A B L E.

5

<i>La Bécassine de la Chine.</i> Troisième espèce.	226
LES BARGES.	228
<i>La Barge commune.</i> Première espèce.	231
<i>La Barge aboyeuse.</i> Seconde espèce.	232
<i>La Barge variée.</i> Troisième espèce.	234
<i>La Barge rousse.</i> Quatrième espèce.	235
<i>La grande Barge rousse.</i> Cinquième espèce.	237
<i>La Barge rousse de la baie d'Hudson.</i> Sixième espèce.	239
<i>La Barge brune.</i> Septième espèce.	241
<i>La Barge blanche.</i> Huitième espèce.	242
LES CHEVALIES.	244
<i>Le Chevalier commun.</i> Première espèce.	246
<i>Le Chevalier aux pieds rouges.</i> Seconde espèce.	249
<i>Le Chevalier rayé.</i> Troisième espèce.	253
<i>Le chevalier varié.</i> Quatrième espèce.	255
<i>Le chevalier blanc.</i> Cinquième espèce.	258
<i>Le chevalier vert.</i> Sixième espèce.	259
 <i>Les COMBATTANS , vulgairement PAONS</i>	
<i>de mer.</i>	260
 LPS MAUBÈCHES.	268
<i>La Maubèche commune.</i> Première espèce.	269
<i>La Maubèche tachetée.</i> Seconde espèce.	271
<i>La Maubèche grise.</i> Troisième espèce.	272
<i>La Sanderling.</i> Quatrième espèce.	273
LE BÉCASSEAU.	274
LA GUIGNETTE.	281
LA PERDRIX de mer.	284
<i>La Perdrix de mer grise.</i> Première espèce.	287
<i>La Perdrix de mer brune.</i> Seconde espèce.	288

<i>La Giarole. Troisième espèce.</i>	289
<i>La Perdrix de mer à collier. Quatrième espèce.</i>	291
<i>L'ALOUETTE de mer.</i>	293
<i>LE CINCLE.</i>	208

P A R M. D E B U F F O N.

Fin de la table du Tome XIV.

J. Thorpe

15 FEB. 1915





